

JEHAN DE NOSTREDAME



Les 4 Pèlerins de l'Apocalypse

ANTICIPATION CHRÉTIENNE

Les 4 Pèlerins de l'Apocalypse

JEHAN DE NOSTREDAME

ET SI C'ÉTAIT VRAIMENT POUR DEMAIN

Un livre qui nous décrit l'avenir de l'humanité : l'Apocalypse de Jean.
Un être, ni homme, ni esprit qui veut tout pouvoir : l'Intelligence Artificielle.
Une quête qui mènera 4 humains aux sources du mal : Lucifer et Belzébuth.

2025. Une soudaine panne d'électricité plonge le monde dans les ténèbres. Des feux s'allument spontanément dans des mines de charbon, dévastent les forêts et avalent les récoltes sur toute la planète. Que peuvent les hommes face au trio infernal qui s'apprête à les soumettre dans l'horreur ? Le Faux prophète et l'Antéchrist ouvrent la route au Grand Dragon. Les forces des ténèbres sont en marche et on entend au loin le galop des 4 Cavaliers de l'Apocalypse. Mais, qui sait prêter oreille, commence aussi à percevoir le pas décidé des 4 élus de Dieu chargés de les contrer : un enfant soldat musulman, une étudiante juive, un homme d'affaire athée (décédé) et un vieux prêtre catholique retraité. Issus de 4 spiritualités, 4 cultures, 4 modes de vie totalement différents, ils vont devoir se trouver puis s'unir pour survivre et vaincre. Et si ces événements et leur issue nous avaient déjà été révélés il y a 2 000 ans...

De la prophétie des papes aux visions de Jean XXIII. Des messages de la Vierge Marie aux révélations de Jésus-Christ à Maria Valtorta. De la Torah aux Évangiles. De Notre-Dame de Paris au Vatican... Un roman teinté de philosophie et de spiritualité qui amène à réfléchir sur soi et s'interroger sur la vie après la mort... sans être d'un ennui mortel.

Jehan de Nostredame

Les 4 Pèlerins de l'Apocalypse

(1^{er} tirage d'une épreuve non corrigée)

Avant-propos

Ce **roman fantastique**, flirtant avec la métaphysique et l'occulte, raconte l'histoire de **4 personnages** de 4 âges, 4 origines, 4 style de vie, 4 modes de spiritualité différents. **Leurs destins vont se percuter** à l'occasion du déclenchement présumé de **l'Apocalypse selon saint Jean** de la Bible. Cette histoire, débutée en **2025**, nous parle d'une quête de vérité, de relations humaines et spirituelles, de l'entraide sur fond d'effondrement de la société, d'une tentative de prise de pouvoir par l'intelligence artificielle... et de nobles sentiments !

Mon récit mêle évangiles, révélations, **prophéties** et autres enseignements « spirito-religieux » (chapitres impairs) avec de la **pure fiction** (chapitres pairs). Les

phrases que j'ai reprises telles quelles, et dont je ne suis donc pas l'auteur, sont en *italique*. Des mots entre [...] ont été rajouté pour faciliter la compréhension des textes originaux, ainsi que de nombreuses notes en bas de page.

Tous les documents et œuvres d'arts évoqués dans ce roman existent réellement. De même que les lieux : <https://goo.gl/maps/TRC8YYBmr1QMSz4h7>

J'ai utilisé un pseudonyme¹ afin de mettre en avant ceux qui sans lesquels, ce livre n'aurait jamais vu le jour : **Maria Valtorta** et tous les grands mystiques que la Sainte Trinité et la Vierge Marie ont bien voulu éclairer de leur Amour et leur Grâce. Bonne lecture !

¹ Jehan de Nostredame évoque l'apôtre préféré du Christ qui vécut avec la Vierge Marie. Le prénom Jehan vient de l'hébreu Yohānan, « *Iavhé (Dieu) est miséricordieux* ». C'est aussi la variante médiévale de Jean, prénom porté par 23 papes. Le nom Nostredame rappelle Michel de Nostredame, alias Nostradamus.

Introduction - Ceux qui écoutent comprendront²

Jésus converse avec ses apôtres après leur avoir enseigné la parabole du semeur :
*« Simon le Zélote dit : "À nos sens, il faut toujours un terme pour saisir une idée. [...] Plus l'âme se concentre, et plus elle arrive à rejoindre l'exactitude dans la connaissance de Dieu. Voici ce que j'entends par "le Dieu immanent". Je ne suis pas un philosophe. Peut-être le terme s'applique-t-il mal. Mais en somme pour moi le Dieu immanent³ c'est le sentiment de Dieu, la perception de Dieu en notre esprit, **Le sentir et Le percevoir non plus comme une idée abstraite mais comme***

² Clin d'œil à la déclaration du **pape Pie XII** à propos de l'œuvre de Maria Valtorta : « *Ceux qui liront, comprendront* ».

³ *L'immanence divine est telle que l'homme prend conscience de l'action de Dieu sur lui* (Théologie catholique 1920). Voir : <https://www.cnrtl.fr/definition/immanence>

une présence réelle qui nous donne une force et une paix nouvelle."

Les [apôtres] s'unissent à Pierre en disant [à Jésus] : "[...] Pourquoi leur parles-tu à eux en paraboles⁴ ?"

⁴ Parabole du semeur : « [Jésus] leur dit : " Un semeur sortit pour semer. [Comme il semait,] des grains tombèrent au bord du chemin ; les oiseaux vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent sur un sol rocailleux et, ne trouvant qu'une mince couche de terre, ils levèrent rapidement parce que la terre n'était pas profonde. Mais quand le soleil fut monté haut dans le ciel, les petits plants furent vite brûlés, et comme ils n'avaient pas vraiment pris racine, ils séchèrent. D'autres grains tombèrent parmi les ronces. Celles-ci grandirent et étouffèrent les jeunes pousses. D'autres grains enfin tombèrent sur la bonne terre et donnèrent du fruit avec un rendement de cent, soixante, ou trente pour un. [...]

Chaque fois que quelqu'un entend le message qui concerne le royaume [de Dieu] et ne le comprend pas, le diable vient arracher ce qui a été semé dans son cœur. Tel est celui qui a reçu la semence au bord du chemin. Puis il y a celui qui reçoit la semence sur le sol rocailleux : quand il entend la Parole, il l'accepte aussitôt avec joie. Mais il ne la laisse pas prendre racine en lui, car il est inconstant. Que surviennent des difficultés ou la persécution à cause de la Parole, le voilà qui abandonne tout. Un autre encore a reçu la semence parmi les ronces. C'est celui qui écoute la Parole, mais en qui elle ne porte pas de fruit parce qu'elle est étouffée par les soucis de ce monde et par l'attrait trompeur des richesses. Un autre enfin a reçu la semence sur la bonne terre. C'est **celui qui écoute la Parole et la comprend. Alors il porte du fruit [...]** » (Matthieu 13.3-8 puis 18-23)

[Jésus leur répond :] "Parce qu'à eux il n'est pas accordé de comprendre plus que ce que j'explique. [...] Je leur parle en paraboles pour qu'en voyant, ils découvrent seulement ce qu'éclaire leur volonté d'adhésion à Dieu, pour qu'en écoutant, toujours par leur volonté d'adhésion, ils entendent et comprennent. Vous, vous voyez ! Beaucoup de gens entendent ma parole, peu adhèrent à Dieu. Leurs esprits sont privés de la bonne volonté. En eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe⁵ : "Vous écouterez avec vos oreilles et vous n'entendrez pas. Vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez pas". Parce que ce peuple a un cœur insensible, les oreilles dures et les yeux fermés pour ne pas voir et ne pas entendre, pour ne pas entendre avec leurs cœurs et ne pas se convertir pour que je les guérisse. Mais bienheureux êtes-vous à cause de vos yeux qui voient et de vos oreilles qui entendent, à cause de votre

⁵ Isaïe 6.9.

bonne volonté ! [...] Seul Dieu se révèle Lui-même. Quand sa lumière se retire, ayant atteint son but d'éclairer le mystère, l'incapacité de comprendre enserre, comme les bandelettes d'une momie, la vérité royale de la parole reçue. »

(07/06/1945

:

[http://www.maria-](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-040.htm#P233)

[valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-040.htm#P233\)](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-040.htm#P233)

1ère partie - Et au milieu du néant naquit l'Espoir

- 1 -

Le **Diab**le ne s'est pas toujours fait appeler **Satan**⁶. « *Son nom primitif, **Lucifer**, veut dire "le porteur de Lumière". En d'autres termes, le porte-drapeau de la Lumière, c'est-à-dire Dieu, puisque Dieu est Lumière. C'était un ange, le plus beau des anges. Son esprit parfait n'était inférieur qu'à Dieu.*

De tout ce qui existe, il était le second en beauté, le miroir pur⁷ qui reflétait

⁶ **Satan** signifie en hébreu "adversaire" ou "accusateur". D'abord nom commun, il devint progressivement un nom propre, celui du **Diab**le, du grec *Diabolos*, "celui qui divise".

⁷ « *Second en beauté et miroir de la lumière de Dieu* » laisse à penser que Lucifer faisait partie des séraphins, les anges les plus proches de Dieu le Père et 1ères créatures que le Créateur ait créées,

*l'insoutenable Beauté de **Dieu**. Il aurait eu comme mission auprès des hommes d'être l'exécuteur de la volonté de Dieu, le messenger des décrets de bonté que le **Créateur** aurait transmis à ses enfants bienheureux sans péché, pour les amener toujours plus haut à sa ressemblance.*

bien avant les animaux et Adam. Cependant, un autre passage de l'ancien testament semble nous décrire Satan comme un chérubin : « *Toi, j'avais fait de toi un **chérubin** protecteur aux ailes déployées, tu étais sur la sainte montagne de Dieu, tu marchais au milieu des charbons ardents. Ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'à ce que fût trouvée en toi l'injustice. Par l'activité de ton commerce, tu t'es rempli de violence et de péchés. Je t'ai précipité de la montagne de Dieu et je t'ai fait périr, chérubin protecteur, du milieu des charbons.* » (Ezéchiel 28.14-16, traduction de la Bible de Jérusalem). Enfin, Saint Azarias, ange gardien de Maria Valtorta, lui révèle que : « *Dieu avait voulu que ce sublime **archange** se tienne à ses côtés dès les premiers actes de la création* » (<http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/460120.htm#Avertissement>). Alors quelle fut la nature première de Lucifer ? Jésus nous donne lui-même la réponse : « *l'orgueil [est] la flèche qui défigura **Lucifer, le plus beau des archanges**, et en fit le monstre horrible de l'Abîme.* » (<http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-032.htm#CEV06904>)

Le porteur de la lumière aurait parlé aux hommes par le biais des rayons de cette lumière divine qu'il apportait, et comme ceux-ci étaient sans faute, les hommes auraient compris ces éclairs de paroles harmonieuses, pleines d'amour et de joie. Achevée sans effort, parce que réalisée de façon ordonnée, la création aurait continué sans efforts de la part des créatures si le désordre n'était pas venu briser l'harmonie du Ciel. »

(Révélations faites à Maria Valtorta⁸, le 29/12/1945 : <http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Mal.htm#Ciel>)

⁸ **Maria Valtorta** (1897-1961) était une mystique chrétienne italienne qui bénéficia de 1943 à 1947 de visions qu'elle a d'abord noté dans 122 cahiers d'écolier, représentant 13 193 pages manuscrites écrites sans aucune rature, avant de les relater dans *L'évangile tel qu'il m'a été révélé*. D'abord rejeté par la Congrégation pour la doctrine de la Foi en 1949 puis mis à l'index en 1959, et donc interdit de publication par le Vatican, cet ouvrage en 10 volumes obtint finalement l'abolition de son index en 1966, par le cardinal Ratzinger, futur **pape Benoît XVI**. À une pénitente, qui lui demandait conseil pour la lecture de ce livre, **Saint Padre Pio** (1887-1968), autre grand mystique chrétien, répondit : « *Non seulement je vous permets de le lire, mais je vous le recommande.* » Pour en savoir plus sur l'œuvre de cette voyante : <https://www.youtube.com/watch?v=lxbl5O6PzBE&t=5s>

- Je te salue Benoît !

Une voix puissante se fit soudain entendre dans le dos de l'ancien mortel. Il se retourna pour voir qui s'adressait à lui et mit aussitôt sa main devant ses yeux, tant la lumière qui émanait de l'archange était intense.

- *Je suis l'[arch]ange⁹ Raphaël, continua-t-il, un des sept qui nous tenons en présence du Seigneur¹⁰. Il m'a chargé de te confier une mission d'importance.*

- Bon... Bonjour ! Bredouilla Benoît tout intimidé par une telle majesté. Il faut dire que l'archange le dominait d'un bon mètre. Il avait eu beau croiser à quelques reprises

⁹ Dans Tobie 12.15, il est juste indiqué « ange ». Mais Raphaël est bien un des 7 archanges, comme Gabriel et Michel. Le mot **archange** vient du grec ἀρχάγγελος / *arkhángelos* composé de ἀρχι- / *arkhè* qui veut dire à la fois « commandement » et « commencement » et de ἄγγελος / *ángelos* qui signifie « messenger ».

¹⁰ L'archange **Raphaël** est envoyé par Dieu pour lui faire rencontrer Sara, une femme possédée par le démon **Asmodée** qui fait périr chacun de ses maris au cours de leur nuit de noces. Tobie la prendra pour épouse et parviendra à la délivrer de cette malédiction.

les archanges Gabriel¹¹ et Michel¹² à l'Institut Céleste, côtoyer un autre des 7, ça faisait tout de même quelque chose.

L'archange le voyant incommodé, diminua son éclat et posa une main délicatement sur son épaule en se penchant vers lui, comme un père l'eut fait avec son fils.

¹¹ L'archange **Gabriel** apparaît 3 fois dans la Bible : la 1ère fois au prophète Daniel dans l'Ancien Testament (Daniel 8.16 et 9.21) à qui il explique la vision du bélier et du bouc ; la 2ème fois au prêtre Zacharie (Luc 1.11-20) à qui il révèle que Élisabeth, son épouse, donnera un fils qu'il appellera Jean (le Baptiste) ; la 3ème fois à Marie de Nazareth (Luc 1.27-38) à qui il annonce qu'elle va enfanter le Fils de Dieu et qu'elle l'appellera Jésus.

¹² **Saint Grégoire le Grand** déclare à son sujet : « *Chaque fois qu'il s'agit de choses extraordinaires, c'est Saint **Michel** qui est envoyé, afin de laisser comprendre par ses actions comme par son nom que nul ne saurait faire ce que Dieu se réserve d'accomplir. C'est lui qui lutte contre les mauvais anges et les chasse du ciel (Apocalypse 12,7). C'est lui qui arrache au Diable le corps de Moïse (Jude 9). C'est lui qui recueille les âmes des saints et les conduit au paradis. C'est lui qui apporte aux Égyptiens les sept plaies, qui partage les eaux de la Mer Rouge, qui conduit le peuple dans le désert jusqu'à la Terre promise, qui, dans l'armée des anges porte la bannière du Christ. C'est à son appel que les morts ressusciteront. C'est lui qui, au Jugement dernier, présentera la Croix, les clés, la lance et la couronne d'épines. »*

- Tu dois probablement te demander pourquoi le Tout-Puissant fait appel à toi. Si tu crois en Notre Père, alors fais-Lui entièrement confiance car Il croit en toi bien plus que toi tu aies pu croire en Lui.

- Je ne suis qu'un novice qui ne sais pas encore faire grand-chose. Et... que Sa volonté soit faite ! Se reprit Benoît en s'inclinant face à l'archange.

- Sa volonté ne s'imposera jamais à toi, lui sourit Raphaël, ne le sais-tu pas ? *L'infinie bonté de Dieu se contente de la « bonne volonté d'obéir » et n'impose pas de sacrifice extrême, même si parfois cette bonne volonté est plus pénible que le sacrifice¹³.* Tu as accepté de sacrifier ta vie pour en sauver une autre. Je sais parfaitement où tu en es de ton cursus de formation à l'Institut Céleste et connais la date, pas si lointaine en effet, de ton trépas. Toutefois, si l'Éternel fait appel à toi et à nul autre, c'est que les événements qui s'annoncent sont intimement liés à ta destinée.

¹³ Voir commentaires du 23 mai 1944 dicté par le Christ à **Maria Valtorta**.

- Qu'il en soit fait selon Ses attentes, dit Benoît en inclinant de nouveau la tête, je ferai de mon mieux.

- Tu feras LE mieux car c'est ce que Dieu à mis en toi. N'en doute pas Benoît ! En prononçant ces mots, la luminosité de l'archange monta d'un cran. Mais cette puissante lumière n'éblouissait plus l'ancien mortel, car elle semblait émaner directement du cœur rempli d'amour de Raphaël.

Benoît fut autant impressionné que touché que cet archange guérisseur lui parle sur ce ton et lui montre une telle confiance, lui qui n'était alors que la flamme chancelante d'une petite bougie face à ce lumineux astre.

Néanmoins, son pragmatisme d'ex-PDG de start-up, lui fit posé cette question pleine de bon sens :

- Qu'attend-on de moi précisément ?
- J'ai une âme à te confier.

- Déjà ?! Se surprit à crier Benoît, sur un ton un peu affolé.
- Il faut bien commencer un jour, plaisanta Raphaël pour le détendre, et puis celle-ci a déjà eu un ange gardien.
- Ah bon, mais comment est-ce possible ? Je croyais que chaque ange gardien se voyait confier une âme dès sa naissance et pour l'éternité ?
- En effet, mais... disons que... son ange gardien a une nouvelle mission, répondit l'archange, visiblement embêté.

Benoît savait très bien qu'un ange, et encore moins un archange, ne pouvait mentir. Sentant le trouble de Raphaël, il se dit que le questionner davantage risquait de le plonger dans l'embarras. Aussi il se contenta de prononcer un bref : - Soit !

- Elle s'appelle Sarah et est de confession juive, lui confia Raphaël, brisant ainsi le silence pesant qui commençait à s'installer.

- Juive ? s'étonna le novice qui avait visiblement oublié que le Christ¹⁴ était né juif. Puis il poursuivit prenant un air détaché : - Euh... oui ok. Et quoi d'autre ?

- Elle a... 21 ans, souffla discrètement Raphaël, l'air de rien, le nez au... en l'air.

- 21 ans !! Ne put s'empêcher de s'écrier Benoît avant de se reprendre. Mais encore ?

- Voici son Livre de vie mis à jour. Tu n'auras qu'à le consulter et le compléter au fur et à mesure. Tu apprendras le reste jour après jour en t'occupant d'elle. Voilà aussi son globe de verre. Tu dois savoir que tu y verras tout ce qu'elle voit elle-même, tu y entendras sa voix et ses pensées, tu ressentiras tout ce que son

¹⁴ Dans l'Ancien Testament Hébreu d'origine, le terme utilisé était *mashiyach* ce qui désignait une personne « ointe ou consacrée ». Les Prêtres hébreux et les Rois de l'Ancien Testament étaient oints (frictionnés d'huile de façon cérémonielle) et ainsi consacrés avant d'entrer en fonction. Lorsque le **Septante**, 1ère version de la Bible en grec, fut développé en 250 avant J.-C., les traducteurs ont choisis un mot ayant une signification similaire, Χριστός ou *christós*, qui venait du mot *Chrio* signifiant frictionné d'huile de façon cérémonielle. Voir <https://le-livre.org/2015/11/21/dou-vient-christ-dans-jesus-christ>

cœur ressent... Les paroles que tu prononces devant lui seront transmises à ta protégée en rêve ou en inspirantes pensées. N'oublie pas que Dieu est à chaque instant à vos côtés, à tous 2, termina l'archange avant de disparaître aussi mystérieusement qu'il était apparu.

- Eh bien... C'est parti ! Se mit à prononcer à haute voix un Benoît désormais seul, oscillant entre peur et exaltation. Il avait l'impression d'être une nourrice à qui l'on confie la garde d'un adolescent hyper-actif. Néanmoins, il allait avoir l'occasion de faire ses preuves. A lui de la saisir...

« Lucifer, le "porteur de lumière", s'est cru Lumière lui-même. Mais "porter la lumière" est bien autre chose que "d'être la Lumière". [...] »

L'orgueil de soi¹⁵ prenait de la place en lui, une place dans laquelle l'amour ne pouvait exister. Il se voyait en Dieu, il se voyait en lui-même, il se voyait dans ses compagnons — puisque Dieu l'enveloppait de sa lumière et faisait sa joie de la splendeur de son archange —, comme, en outre, les anges le vénéraient comme le plus parfait miroir de Dieu, il s'admira.

Présent aux côtés de Dieu dès les premiers actes de la Création, il

¹⁵ Estime de soi excessive, par manque d'humilité, qui peut nous faire croire que l'on est supérieur aux autres et qu'ils doivent l'admettre. Contrairement à la **fierté** qui démontre une grande estime de soi, mais sans avoir besoin de se comparer aux autres.

*ambitionna que la Création dise de lui ce qui est dit du **Verbe Incarné**¹⁶ dans le prologue de Jean : "Tout a été fait par lui". Dès cet instant l'archange devient **sacrilège, assassin et prédateur.** »*
(<http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Mal.htm#Peche>)

¹⁶ Dieu le Père avait prévu de soumettre tous les anges a une épreuve de fidélité. La Trinité leur a présenté le **mystère de l'incarnation**, le Verbe se faisant homme en devenant Fils de Marie. Il viendrait un temps où tous les anges devraient l'adorer et le servir. Jésus-Christ, Verbe incarné, serait le médiateur suprême et nul ne pourrait aller à Dieu sans passer désormais par lui. Lucifer a rejeté l'incarnation du Verbe à venir, prétextant qu'un archange ne pouvait s'incliner devant un homme, aussi grand soit-il.

- Loué soit le nom d'Allah, prononça avec gratitude la matriarche. J'entends la voiture de ton mari. Il va découvrir qu'il est papa. Heureuse sois-tu ma fille d'avoir ainsi honorée mon fils !

Xenia retint sa respiration quelques instants, pour mieux percevoir le rassurant bruit du moteur, puis lâcha un grand cri de joie. Reprenant son souffle après la douloureuse épreuve qu'elle venait de vaillamment affronter, elle était enfin rassurée et en bénit le nom du Tout-Puissant. Bébé allait bien et son papa était de retour. Avec les événements des derniers jours le long de la frontière Afghane, la coupure des communications qui s'en était suivie, elle n'avait même pas pu le prévenir que son enfant s'apprêtait à venir au monde. Comme chaque vendredi soir, après avoir prié à la mosquée de Mary, non loin des gisements gaziers de

Galkynysh où il travaillait en semaine pour Turkmengaz, Shohrat avait pris la route du Sud en direction de Hérat. Juste avant le frontière séparant Turkménistan et Afghanistan se situait le village de son enfance, Serhetabat, où il vivait encore avec sa mère et sa femme.

- Xenia, me voila... Tout va bien ma princesse ? J'étais inquiet pour toi ! Lançat-il en montant les quelques marches de la jolie maison, dont les murs d'un blanc éclatant tranchaient avec le toit vert, en forme de dôme à 4 pans, qui les dominait avec majesté.

- Mon bien-aimé, entre et montre-toi fier ! Lui cria-t-elle de son lit de souffrance qui était devenu, il y a quelques minutes seulement, lieu de naissance.

- Notre enfant serait-il né en mon absence ? Dit-il d'une voix tremblotante en entrant à pas feutré dans la chambre, comme s'il avait peur de faire fuir le petit ange qui venait de s'y poser.

- Ton fils vient lui aussi d'arriver et il est pressé de découvrir le visage de son père.

Shohrat se pencha sur le nouveau-né que sa femme tenait sur son côté gauche, tout contre son cœur. Devant cette touchante scène, les larmes lui montèrent aux yeux. Aussitôt il se pencha vers le petit homme et prononça à son oreille droite, telle que veut la tradition, les 1ers mots de l'appel à la prière, afin que le nom d'Allah soit le 1^{er} son qu'il entende de la bouche de son père. Puis, il posa un baiser sur le front de Xenia et se redressa. Montant ses mains devant lui, il leva alors les yeux vers le ciel en reprenant les mots du Prophète Mahomet : « *Quand un fils d'Adam est mort tous ses œuvres cessent sauf trois : une aumône courante, un savoir utile ou un bon enfant qui prie pour lui.* » Il s'agenouilla en direction de la Mecque et pria durant quelques minutes, tandis que sa femme admirait sa ferveur.

Ensuite, il alla chercher une datte à la cuisine et la tint entre 2 doigts afin de la mettre délicatement dans la bouche du bébé. Car il est écrit : *« J'ai eu un enfant, et je l'ai amené au Prophète - bénédiction et salut soient sur lui - qui lui a donné le nom d'Ibrahim, lui a mis des dattes et a prié pour lui et me l'a redonné. »*

Enfin, il partit dans la salle de bain et en ressortit avec un rasoir et une petite fiole. Il rasa précautionneusement les fins cheveux du nouveau-né et lui enduisit le crane d'huile d'argan parfumée au safran. Il alla chercher dans une armoire un petit coffret puis revient près du lit pour le tendre à sa femme. Xenia l'ouvrit lentement, faignant la surprise, tout en sachant déjà ce qu'elle était sensée y trouver. Il contenait une pièce d'argent, correspondant symboliquement au poids des cheveux sacrifiés, qu'il lui confiait pour donner en aumône pour le bien de leur enfant.

Ce petit garçon, leur 1^{er} né, était un cadeau du ciel. Xenia était de santé fragile et il avait été pénible à Shohrat de devoir la confier à sa mère pour aller travailler sur les gisements de gaz de l'intérieur du Turkménistan. Il revenait chaque fin de semaine, passer le week-end en famille, et s'était surpris de découvrir que le ventre de Xénia s'était mis brusquement à s'arrondir, pour ne plus cesser de grossir semaine après semaine. Chaque vendredi soir, il posait ses mains sur le ventre de son épouse adorée et la remerciait de faire naître la vie en son sein, elle qui lui avait semblé si proche de la quitter à certaines périodes du passé. Cet enfant était un hymne à l'amour, à leur amour si présent et puissant malgré leur nécessaire éloignement. Il portait en lui toutes les promesses d'un avenir qu'ils espéraient tous 2 désormais radieux.

« **Lucifer était un ange, le plus beau des anges, un esprit parfait qui n'était inférieur qu'à Dieu. Dans son être de lumière, naquit pourtant une bouffée d'orgueil. Au lieu de la dissiper, il la condensa en la couvant. Le mal est né de cette incubation. Il existait avant l'apparition de l'homme. Dieu avait précipité hors du paradis cet Incubateur du mal qui l'avait souillé. Mais il est resté l'éternel Incubateur du mal et, comme il ne pouvait plus souiller le paradis, il s'en est pris à la Terre. »**
(05/03/1945 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2001/01-024.htm#CEV02403>)

« **Puisqu'il connaissait les merveilles futures de Dieu, Lucifer voulut prendre la place de Dieu. Son esprit troublé lui faisait déjà se voir le chef des futurs hommes, adoré comme la puissance**

suprême. Il pensait: "Je sais le secret de Dieu. Je connais les paroles. Son dessein m'est connu. Je peux tout ce qu'il veut, lui. Comme j'ai présidé aux premières opérations de la création, je peux réussir. Je suis." Cette parole que Dieu seul peut dire fut le cri qui signa la ruine de l'orgueilleux. Et il devint Satan. »
(<http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Mal.htm#Peche>)

Sarah Altmann, née le 21 juin 2004 à Paris.

Benoît tourna la 1ère de couverture et se mit à feuilleter le Livre de vie de sa, non nouvelle mais bien toute 1ère, protégée.

Fiche descriptive (actualisée le 31/12/2024 par l'ange gardien Lucius)

Père : Aaron Altmann.

Mère : Judith (Guilia) Seleziano

Frère(s) : néant.

Soeur(s) : néant.

- Une fille unique, pensa Benoît.

Religion d'adoption : Juive Haredim.

- Ça, ce sont les purs, enfin devrais-je plutôt dire les durs, commença-t-il à commenter à voix haute, tout en se mettant à marcher de long en large.

Profession actuelle : étudiante en histoire de l'art et archéologie à la Sorbonne (Paris).

- A son âge, pas étonnant de la retrouver sur les bancs de la Fac.

Caractéristiques physiques : 1m61, 65-70 kg. Visage ovale. Cheveux longs blonds-roux et yeux bleus.

- Les mêmes yeux et cheveux que Jésus, commenta-t-il. Enfin d'après ce qui se souvenait de Son visage, lorsqu'au sein de l'Institut Céleste, Il l'avait vu de loin chuchoter à l'oreille de l'archange Gabriel, probablement quelques secrets que des novices n'étaient pas en droit d'entendre.

Qualités principales : enthousiaste, aimable, généreuse, joviale, amicale, honnête.

Défauts principaux : excentrique dans son habillement, portée parfois à l'exagération, voire à la vantardise,

Vices cachés : épicurienne, parfois à l'excès.

- Une jeune femme qui sait profiter de la vie ! cria-il presque, avant de laisser échapper un grand rire. On devrait bien s'entendre, Princesse. Enfin autant que le verbe « s'entendre » ait un sens entre un défunt et une femme. Si Benoît pouvait voir ce qu'elle voyait, entendre ce qu'elle disait et même pensait, de son côté, il aurait bien du mal à l'influencer positivement... au moins dans les 1ers temps.

Au chapitre **Spiritualité**, il lut un mystérieux : En devenir. Cœur pur.

Il survola le chapitre concernant ses **Amours**, pensant qu'à son âge il n'y trouverait plutôt traces d'initiation que de

perversion. Mais il était écrit qu'elle était vierge et cela lui fit lever les sourcils en signe d'admiration. Il nota dans un coin de sa tête le nom de son dernier petit ami : Simon.

Enfin il prit le globe et regarda à l'intérieur en se concentrant sur Sarah. Progressivement une image s'y forma. On voyait l'intérieur d'une armoire, emplies de linge de toilettes.

Une main, prolongeant un bras nu, saisit une serviette, la passe devant son visage. Puis le ballet de ses bras pour l'accrocher visiblement autour de sa tête. La même main referme l'armoire sur la porte de laquelle est accrochée un grand miroir dans lequel elle se regarde.

- Mais elle est toute nue ! s'exclama Benoît, tout surpris de rentrer aussi vite dans l'intimité de Sarah.

Elle se retourne vers son lit où ont été posé à la va-vite un t-shirt orange, un jean

et une culotte en coton, d'un blanc immaculé et parsemée de petites roses, qu'elle saisit d'une main. Elle la prend ensuite entre ses doigts qu'elle approche du sol. Elle enfle une jambe, l'autre et remonte jusqu'à...

- Comment on arrête ce truc ? STOP ! L'image disparue d'un coup et le globe redevint tout blanc, pareille à une boule de neige fraîche. Benoît, de peur de se brûler les yeux, avait jeté le globe au sol.

Durant sa formation post-mortem à l'Institut Céleste, il n'avait eu en main que des globes de nouveau-nés qui ne laissaient voir que des visages plutôt flous, des portions de corps de bébé et des bras qui se tendaient vers lui. Parfois, un hochet ou un biberon mais guère plus. Bon, il est vrai que les novices avaient tous éclatés de rire le jour où l'un d'eux avait vu un sein au téton saillant en gros plan et des petites mains s'y accrocher, mais il n'y avait là rien de très « excitant ». Faut dire

que côté excitation, l'absence de sexe des purs esprits qu'ils étaient devenus vous la faisait vite passer. Les novices se souvenaient vaguement d'une stimulation des sens, mais les années transformaient bien vite les images de ce passé de plus en plus lointain en songes d'une nuit d'été, tout au plus.

Benoît se souvint qu'il pouvait aussi uniquement entendre les sons qu'elle entendait elle-même, sans demander d'image. Il se concentra donc sur sa nouvelle demande en reprenant le globe de Sarah en main.

On entend des bruits de pas, visiblement ou plutôt « auditivement », chaussés de talons. Puis une porte qui s'ouvre puis se referme. Un clac. Un bruit de tissu qui se froisse. Le son d'un filet d'eau tombant dans un sceau déjà rempli de liquide.

- Ah zut, elle est aux toilettes, souffla Benoît dépité. Désolé ma Sarah, s'exclama-t-il, je te laisse tranquille.

*

Pendant ce temps, dans un autre coin du Ciel...

- « Ma » Sarah, appuya l'archange Raphaël. Tout cela est de bon augure, souligna-t-il en se tournant vers Gabriel. Tu l'as bien formé mon frère. Toutes mes félicitations, dit-il en mimant un salut de révérence.

- Restons vigilant, prononça d'une voix grave Michel, il ne se passera pas longtemps avant que « les autres » n'en viennent à se manifester et s'intéresser également à lui.

« *Puisque Dieu avait voulu que ce sublime archange se tienne à ses côtés dès les premiers actes de la création et qu'il connaisse l'avenir de la création d'amour, il voulut de même qu'il sache quelle serait la nécessité adorable mais douloureuse que son péché allait imposer à Dieu : **l'Incarnation et la Mort d'un Dieu** [le Verbe incarné] pour contrebalancer la ruine du péché qui serait créé si Lucifer ne vainquait pas l'orgueil en lui-même. L'Amour ne pouvait tenir un autre langage.*

Le premier anéantissement de Dieu se trouve dans cet acte de vouloir convaincre l'orgueilleux avec douceur - presque en le suppliant, par la vision ce que son orgueil allait imposer à Dieu - de ne pas pécher pour ne pas amener d'autres êtres à pécher. C'était un acte

*d'amour. Mais **Lucifer, déjà satanisé**, y vit de la peur, de la faiblesse et un affront, une déclaration de guerre.*

*Il engagea donc les hostilités contre le Très-Parfait en disant : "Tu es ? Moi aussi, je suis. Ce que tu as fait, c'est pour moi. Il n'y a pas de Dieu. Et s'il y a en a un, c'est moi. Je m'adore. Je t'abhorre. Je me refuse à reconnaître pour Seigneur celui qui ne sait pas me vaincre. Il ne fallait pas me créer si parfait, si tu ne voulais pas que je me pose en rival. **Maintenant je suis, et je m'oppose à toi.** Triomphe de moi, si tu le peux. Mais je ne te crains pas. Moi aussi, je vais créer et **ta création tremblera à cause de moi.** Je te hais et je veux détruire ce qui est tien pour créer sur ses ruines ce qui sera mien. Je ne connais et ne reconnais aucune autre puissance que moi. [...] **je n'adore plus personne d'autre que moi-même**".*

*la Création tout entière jusqu'en ses profondeurs, fut alors prise d'une convulsion horrifiée devant l'infamie de ces paroles sacrilèges, une convulsion comme il n'y en aura pas de semblable à la fin de la Création. **Il en naquit l'enfer : le règne de la Haine.** » (20/01/1946 : http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/460120.htm#_ftnref6)*

*« **La puissance de Satan n'est cependant pas infinie.** Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : **il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu.** Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et quoique son action cause de graves dommages – de nature spirituelle et indirectement même de nature physique – pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine Providence qui*

avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais "Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.¹⁷" »

(<http://www.maria-valtorta.org/Ressources/0325-0421.htm#CEC0391>)

¹⁷ Romains 8.28. Traduction Liturgique de la Bible.

« Voilà... Euh.... Je m'appelle Sarah. Un prénom juif qui signifie *Princesse* en hébreu. C'est mignon, non ? Mes parents, Aaron et Judith, étaient des juifs Haredim. Ça veut dire *Ceux qui craignent Dieu*. J'ai donc été élevé dans l'observance stricte de la Halakha, la loi juive qui prône le retour à un judaïsme des 1ers âges. Certains diront primitif... Ces religieux sont donc très rigoristes, voire même austère, jusqu'à dans leur façon de s'habiller. Vous avez probablement déjà dû en croiser, sans leur attribuer un nom. Les hommes sont vêtus de longs manteaux noirs sur des chemises blanches, portent le chapeau rond - comme les bretons à ce qu'on m'a dit - la barbe et les papillotes. Rien à voir avec les papiers à message qui entourent les chocolats. Vous savez, ce sont ces frisottis qui ornent leurs pattes. Enfin, pas leurs pieds, mais de chaque côté de leur visage. Les femmes ont obligation de mettre des

jupes sombres et plissées, descendant jusqu'aux chevilles, sur des collants noirs épais - même en plein été - des chaussures dépourvues de haut talon et des chemisiers blancs à manche longue. Dans certaines rues de Jérusalem, on peut même, paraît-il, apercevoir quelques unes de ces femmes ultra-orthodoxes porter une sorte de voile intégral¹⁸.

Chez moi, on en était resté à la jupe longue noire et au chemisier blanc, mais bien boutonné jusqu'en haut, s'il vous plaît ! Ce que mon père ne manquait jamais de vérifier avant que je ne sorte dans la rue. Je me souviens avoir un jour découvert dans le bas de l'armoire dans la chambre de mes parents, dans laquelle je cherchais une serviette de toilettes, une paire de chaussures rouges de femme à talons, avec une lanière en T qui partait du coup-

¹⁸ Voir cet exemple en 2019 : https://www.liberation.fr/debats/2019/05/03/noam-bar-am-ben-yossef-en-israel-le-voilement-des-juives-et-des-musulmanes-est-aussi-une-forme-de-mu_1724856

de_pied et finissait en s'enroulant autour de la cheville. J'appris plus tard que c'étaient des escarpins de bal. Je les ai enfilé et me suis amusé à faire quelques pas de danse sur le parquet de la chambre de mes parents. Parfois, je venais en cachette les renfiler m'imaginant dans le film *Les chaussons rouges* que ma mère m'avait emmené voir en secret un mercredi après-midi, me faisant promettre de ne rien dire à mon père. En sortant du cinéma, elle m'avait alors confié qu'elle adorait danser, avant de se marier, chaussée de ses belles chaussures rouges. Celles là même que je les avais découvertes reposant, telles la Belle au Bois Dormant attendant le retour de son Prince Charmant, au fond de leur armoire. Dans l'appartement où nous vivions dans le 19^e arrondissement de Paris, une vieille télévision, éternellement éteinte, servait d'avantage de porte napperon que de moyen d'appréhender le monde qui m'entourait et que mes parents prenaient

bien soin de me dissimuler. Se mettre à écouter un *Zar* - terme désignant aussi bien l'étranger que l'ennemi - aurait été comme ouvrir l'oreille aux propos de Satan et quasiment épouser sa cause. Tout ce qui était extérieur à la communauté était source potentielle de perversion. Mes parents ne m'emmenaient pas plus au cinéma et le seul livre qui était disponible à la maison, c'était la Torah. Sandra, ma meilleure amie, m'avait offert pour l'anniversaire de mes 10 ans un ouvrage sur les merveilles de l'Antiquité, notamment de la Judée et des anciens royaumes de l'actuel Israël. Je passais des heures dans ma chambre à le feuilleter, me rêvant parcourir ces terres au temps des amours du roi Salomon et de la reine de Saba. Après le Bac, étant plutôt bonne élève, passionnée par l'histoire des civilisations, je suis entrée en licence d'Histoire de l'art et Archéologie à la Sorbonne. J'ai pris l'option langues sémitiques, parlant déjà hébreu

couramment. C'est quand je suis arrivée à l'université que j'ai de suite compris que j'avais vécu sous cloche jusqu'à là. J'avais passé toute ma scolarité depuis la maternelle jusqu'au Bac dans plus grande école loubavitch d'Europe, le complexe scolaire Beth Haya Mouchka¹⁹. Un établissement scolaire réservé aux filles, installé rue Petit donc pas très loin de chez mes parents. A la fac, au moins c'était mixte !

En général, les filles Haredim sont fiancées vers 20 ans et, avant cela, on évite de les mettre en contact avec les hommes. Des fois que les pulsions sexuelles de ces adolescents boutonneux soient contagieuses. Et puis, l'université Paris 1, c'étaient des étudiants, non seulement autres que juifs, mais aussi du monde entier que je pouvais désormais côtoyer. Désirant m'intégrer au mieux dans ce nouveau milieu, je me suis laissé inviter à

¹⁹ <http://www.leparisien.fr/paris-75/c-est-la-plus-grande-ecole-religieuse-d-europe-18-11-2000-2001768762.php>

participer à quelques fin d'après-midi entre étudiants. Au début, c'était sympa de passer du temps à discuter en dehors de la fac et puis ils m'ont proposé de les suivre en soirée. Dans la semaine, j'ai été m'acheter une paire d'escarpins rouges, dont la couleur faisait ressortir le reflet roux de mes cheveux blonds et se mariait parfaitement, à mon goût, avec mes collants préférés à rayures vertes anis et mauves. Et le vendredi soir suivant, je me suis retrouvé pour ma toute 1ère « soirée branchée » dans un bar lounge du 4ème arrondissement. Un shot, une danse, un shot, une blague, un shot, un éclat de rire... Au bout d'un certain temps et d'un certain nombre de verres d'alcool, je ne savais plus trop si je riais aux blagues de mes nouveaux potes ou juste parce que je n'arrivais pas à me retenir de rire. Tout cela me paraissait complètement irréel. En quelques mois, j'étais passé des après-midi très calibrées chez mes copines de lycée du 19ème à des soirées animées dans le

Marais au sortir de la Sorbonne. J'avais l'impression que de part et d'autre de la Seine, disons plutôt de l'Île Saint Louis, se côtoyaient 2 mondes à la fois si distants dans leur activités et si proches dans leur recherche d'une autre culture. Je passais parfois en une même journée de l'étude d'incunables à celle de la mode, de l'analyse des mœurs de la Grèce antique à celles du Marais, de l'austérité des cours magistraux de la Sorbonne aux folies nocturnes de mes nouveaux amis gays, pour la plupart. Au moins, je ne risquais pas de tomber sur un séducteur avide de pucelles et ma virginité était, en quelque sorte, protégée par l'orientation sexuelle de mes amis. J'évitais soigneusement de mon côté de jouer avec le feu en restant à distance des quelques bars lesbiens du quartier.

Je me gardais bien de décrire en détails à mes parents le contenu de mes soirées estudiantines, leur faisant croire que j'allais

réviser avec une amie dans un bar de la rue des Roziers. Ça semblait les rassurer, du moins au début, car un jour mon père me surprit, le téléphone mobile en main, en train de discuter de notre prochaine soirée débridée avec un pote étudiant. Son jugement fut alors sans appel : soit j'arrêtais de voir mes nouveaux amis, soit il me reniait et je devrais alors quitter le foyer parental. A contre cœur, j'ai décidé de déménager dans une minuscule chambre de bonne à louer dans la petite rue Cloche Percé dans le centre de Paris. Je m'y sentais bien. A l'étroit, solitaire, mais libre. Et si ma soirée du vendredi était celle de la fête, je passais chaque samedi à la synagogue de la rue Riquet dans l'espoir d'y croiser mes parents. Celle là même où je n'allais pas tarder à rencontrer Simon.

« Alors une bataille s'engagea dans le ciel : [l'archange] Michel et ses anges combattirent contre le dragon, et celui-ci les combattit avec ses anges ; mais le dragon ne remporta pas la victoire et ne put maintenir leur position au ciel. Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit tout le monde, fut précipité sur la Terre, et ses anges avec lui. » (Apocalypse 12.7-9)

« Lucifer fit de son orgueil une arme de séduction : Il séduisit ses compagnons les moins attentifs. Il les détourna de la contemplation de Dieu comme Beauté suprême. Cette révolte tua, en lui et en ses partisans, la charité, l'ordre et l'harmonie. C'est de l'incubation de l'orgueil qu'est né le Mal. Le Mal est une force qui est née toute seule comme certaines maladies monstrueuses dans le corps le plus sain. L'Enfer, le lieu

*d'éternels et inconcevables tourments dans lequel se précipitent ceux qui vivent dans la haine du Seigneur et de sa Loi, cet Enfer a été créé à cause de lui, **l'Archange rebelle**. Avec ses partisans, Lucifer a été foudroyé par Dieu, et terrassé par les anges fidèles. Foudroyé, car dépouillé désormais de la puissance de son état de grâce, et « **précipité au fond de l'abîme** » où son terrible feu de haine, sa lumière et sa flamme désormais horribles, si différentes de la flamme de grâce et d'amour reçues lors de sa création, ont allumé un feu éternel qui est d'une atrocité inimaginable.*

*Quand le péché de Lucifer bouleversa de façon irrémédiable l'ordre du paradis **une grande horreur frappa tous les anges**. La pleine charité qui, auparavant, était seule à exister, venait de tomber dans un gouffre dont s'exhalaient des puanteurs d'enfer. L'absolue charité des anges était*

détruite, et la Haine était apparue. Effrayés, les anges fidèles pleurèrent pour la douleur de Dieu et son courroux. Ils pleurèrent sur la paix outragée du paradis, sur l'ordre violé et sur la fragilité des esprits. Ils ne se sentaient plus certains d'être irréprochables de fait de leur pur esprit : l'orgueil était latent et pouvait se développer. » (<http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Mal.htm#Mal>)

« C'est le caractère irrévocable de leur choix, et non un défaut de l'infinie miséricorde divine, qui fait que le péché des anges ne peut être pardonné²⁰. Il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort²¹". »
(Saint Jean Damascène, f. o. 2, 4 : PG 94, 877C).

²⁰ « Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais il les a livrés, enchaînés, aux ténèbres infernales, où ils sont gardés pour le jugement [dernier]. » (2ème lettre de Pierre 2.4).

²¹ L'homme ne peut prier Dieu de lui accorder son pardon après son décès. Une fois mort, seuls ses proches sur Terre ou son ange gardien, à ses côtés au Purgatoire, peuvent prier pour lui.

- Ainsi soit-Il... Bon dimanche !

Nicolaz avait prononcé ses dernières paroles rituelles en bénissant la foule de ses fidèles. Enfin, la foule... Mieux aurait-il fallu dire les quelques dizaines d'habitues qui étaient présents à sa messe, dimanche après dimanche, mois après mois, années après années...

Le vieux prêtre venait d'apprendre par son évêque sa mise à la retraite forcée à 75 ans, la limite d'âge pour exercer pleinement un ministère. Contrairement à son habitude, il ne se positionna pas à la porte de son église pour y saluer ses paroissiens. Il resta là, debout, sans bouger, les mains accrochées à son lutrin, comme à noyé à une planche de salut, le regard un peu hagard... Ses premières années de prêtrise en Kabylie remontèrent à sa mémoire. C'était il y a déjà si longtemps...

Ses parents, tous les 2 bretons d'origine, n'avaient pas hésité dans les années 1950 à descendre en train à Marseille. De là, ils avaient pris le bateau pour Alger, profitant des avantages offerts après-guerre pour l'installation de ceux qu'on appellerait, quelques années plus tard, des pieds noirs. 2 ans après, ils étaient devenus parents d'un petit Nicolaz. Avec un tel prénom breton, le garçon n'allait pas manquer d'être la risée de ses petits copains arabes. Lui qui était déjà un des rares fils de colons à ne pas aller dans une école française... C'est dans la capitale algérienne qu'adolescent, il avait un jour entendu l'appel de Dieu au milieu de ceux des muezzins. Un frère de son père, qui avait fait le voyage quelques années auparavant, avait alors accepté de l'accueillir chez lui afin qu'il puisse faire son séminaire à Oran. Il y avait étudié de longues années jusqu'à l'obtention du titre de Docteur en théologie, associé à celui de Docteur en

philologie et histoire des religions de l'Orient. Une sacrée tronche, tel que c'était amusé à le qualifier l'évêque d'Oran quand on lui avait présenté un grand et fin jeune homme, parlant aussi bien arabe que latin, presque décharné sous sa soutane et à la silhouette un peu voûtée. Comme si l'insistance avec laquelle Dieu semblait l'avoir pointé du doigt, lui le fils d'immigrés chrétiens en pays musulman, pour devenir père de Son Église, l'avait obligé à courber l'échine.

Nicolaz avait exercé son 1^{er} ministère à la périphérie de Tizi-Ouzou dans un petit village perché dans le massif Agawa. Durant des millénaires, cette région montagneuse avait servi de refuge à tous ceux qui avaient voulu résister à l'emprise des conquérants successifs. Derniers en date de ces envahisseurs, les français avaient dû essuyer une farouche résistance des fiers guerriers kabyles dès 1950, avant que les colonisateurs finissent par

s'installer sur le continent noir. Ils avaient trouvé en Kabylie, un territoire de montagnards indépendants, imparfaitement islamisés et donc plus facilement « rechristianisable ». Une aubaine pour un jeune prêtre, parfaitement bilingue, qui avait la foi chevillée au corps et des désirs d'évangélisation digne d'un jésuite parti convertir les guaranis juste après la colonisation espagnole. Nicolaz s'était vite intégré à la population et aux coutumes locales. Il avait passé des années heureuses en Kabylie, entre prêches et études, écoute et réconfort. Et puis, en 1996, après l'assassinat de l'évêque d'Oran, il était revenu en Bretagne, espérant s'installer du côté des mégalithes de Carnac qui l'avaient toujours fasciné. L'évêque local lui avait alors proposé la paroisse d'Etel. Une petite ville du Morbihan où l'église était consacrée à Notre-Dame des flots, bien loin de ceux de sang que la guerre de libération de

l'Algérie n'avait pas manqué de faire couler.

- Ça va, monsieur le curé ? Vous avez l'air bien pensif.

Louise, une vieille fidèle de l'église aussi bien que dans l'amitié qu'elle lui portait, venait de l'extirper de ses souvenirs.

- Je fais aller... Je me sens juste un peu bizarre... C'était ma dernière messe aujourd'hui... La semaine prochaine, je fais mes cartons et je quitte le presbytère pour laisser ma place à un jeune prêtre africain. L'évêque ne m'a laissé que 2 options : soit déménager à la maison de retraite des prêtres du diocèse, soit intégrer une communauté religieuse...

- Eh bien, même à la retraite vous ne quittez jamais votre boulot, vous autres !

- Je ne sais pas trop, Louise... Il y a peut-être une autre option : prendre un appartement dans le coin pour y vivre seul. J'attends de savoir quel sera le montant de ma retraite. Mais après avoir eut un

traitement mensuel de 975 € net, je ne risque pas de rouler sur l'or.

- Allez, Nicolaz, ne vous laissez pas aller à la morosité, lui lança la vieille femme avant de lui offrir son plus beau sourire, juste un peu gâché par une canine manquante. La vie est parfois pleine de surprise... Lui susurra-t-elle, presque dans le creux de l'oreille, tout en lui posant la main sur l'épaule d'un geste chaleureux.

- Merci Louise ! Lui répondit un Nicolaz visiblement touché, qui se surpris lui-même à se pencher vers ce petit bout de femme pour lui faire la bise, tandis que ses yeux bleus pâles se mouillaient des embruns de la mer toute proche.

Puis le prêtre se rendit dans la sacristie. Là, il enleva presque mécaniquement son vêtement liturgique. D'abord prendre le bout gauche de son étole liturgique avec sa main gauche pour la passer derrière sa tête et la réceptionner dans sa main droite. Puis ôter par la tête son chasuble aux

broderies dorées. Des gestes répétés mille fois. « J'aime ces moments là. On est là tous ensemble... Des regards qui se croisent... C'est toujours les mêmes gestes... D'abord la jambe gauche, toujours... ». Ses mots de Zidane, à l'époque de sa grandeur et de sa pub pour Volvic, lui revinrent à l'esprit. Il allait lui aussi devoir quitter le vestiaire. Même s'il n'était jamais resté sur la touche dimanche après dimanche, c'était son tout dernier match qui s'était joué ce matin...

Nicolaz revint dans l'église, en costume civil cette fois. Puis il remonta la nef avant de se retourner une dernière fois, autant sur ses années de prêtrise en ce lieu que pour remercier Dieu, d'une génuflexion en direction de l'autel, de les lui avoir permis de vivre. Puis il ouvrit la porte et...

- Bonne retraite père Nicolaz !

L'acclamation, portée par le souffle de la foule de ses fidèles amassés sur le parvis

de son église, chassa au loin les nuages de mélancolie qui avaient commencé à obscurcir son cœur.

- Nous vous avons préparé une petite surprise ! Lança Louise du même ton joyeux dont elle aurait pu inviter un ami très cher à passer à table, après lui avoir préparé amoureusement toute l'après-midi un succulent et réconfortant repas de Noël.

- Vous n'auriez pas dû, lança Nicolaz à l'assistance, selon la formule consacrée qui laisse entendre ces mots du cœur que la bouche n'ose pas prononcer : « Je suis flatté que vous ayez pensé à moi et je me garderai bien de refuser une telle amabilité ».

- Venez Nicolaz ! Louise avait laissé échapper cette marque de sympathie qu'elle se hâta bien vite de dissimuler en reprenant : Mon père, suivez-moi, nous avons préparé un déjeuner en votre honneur et toute la paroisse a été invitée... même Monsieur le maire... souffla-t-elle à

demi-mots, cachant un petit sourire derrière les quelques poils de son menton, tout en se remémorant l'orientation politique, à bâbord toute, de l'administrateur en chef de la commune.

Ce déjeuner d'adieu était digne d'un festin où près de 300 personnes étaient présentes. 10 fois plus que l'audience habituelle de la messe dominicale, se prit à songer Nicolaz, ravi du cadeau princier qu'on venait de lui faire pour sa dernière messe à Etel. Le repas s'était clôturé par des chants, repris en cœur par toutes les bouches et en boucle par tous les cœurs. D'abord religieux, ils étaient étonnement devenus païens, pour ne pas dire paillards, au fur et à mesure que s'écoulaient les heures et que coulait le chouchen. Si bien qu'à la nuit tombante... C'est un père passablement pompette, un peu perdu dans ses pensées et plus très précis dans la progression de sa paire de pieds, que quelques pieux portèrent jusqu'à sa porte,

ou plutôt son pieu, pour y pioncer profondément.

*

Au petit matin, Nicolaz eu l'impression que chacun des rares poils qui lui restaient encore sur le caillou - en grès de Bretagne - se battait en duel avec son voisin en un fracas assourdissant de joutes échevelées.

La casquette de plomb par-dessus celle en peau de fesse, avait l'habitude de dire sa mère en mots fleuris, quand son père se plaignait de maux de tête le lendemain de ses rituelles soirées biture. Entre potes du pays, se permettait-il de préciser quand sa femme lui en faisant le reproche, voulant sans doute par cette précision géographico-mélancolique justifier ses penchants alcooliques.

Le toujours prêtre, nouveau vicaire et ancien curé²², alluma la radio en se préparant un petit déjeuner léger à cause d'un foie plutôt barbouillé. Croix de bois, croix de fer, la gueule de bois, c'était pas son ordinaire. Et que ceux qui voudrait l'assimiler à son père aillent en enfer !

« Oui, tout peut changer, aujourd'hui
Est le premier jour du reste de ta vie
Plus confidentiel... »

La chanson d'Étienne Daho, le fit sortir de sa torpeur. C'était aujourd'hui le 1er jour d'une nouvelle vie qu'il espérait bien prendre le temps de vivre pleinement. Mais ça, c'était sans compter sur l'Autre, l'ennemi tapis dans l'ombre qui serait bientôt mis en lumière.

²² Un **prêtre** est membre à vie du clergé catholique. Un **curé** est un prêtre qui a en charge une paroisse. Le **vicaire** est un prêtre qui peut assister un curé durant son office, sans pour autant avoir (encore) le droit de dire la messe lui même.

« Au fond du gouffre où il était tombé, laid pour l'éternité, Lucifer, devenu Satan, était assoiffé de vengeance. Son premier acte de vengeance toucha Adam et Eve. Sa dent empoisonnée mit le signe de sa bestialité dans la perfection de la création, lui communiquant son propre appétit de luxure, de vengeance, d'orgueil. En repoussant les séductions de Satan, nos premiers ancêtres auraient imité les bons anges vainement tentés par Lucifer lors de sa rébellion, et ils auraient obtenu un accroissement de grâce. [...]

Le péché contre l'amour, c'est-à-dire l'orgueil de l'intellect et du cœur, à partir duquel l'homme-Adam innocent est devenu coupable, le péché terrible du Moi qui veut « devenir semblable à

Dieu²³ », ce péché [d'orgueil] a été créé par Lucifer qui, plus tard, séduisit l'homme au même péché, en le rendant semblable à lui dans sa rébellion contre le Seigneur.

Depuis des siècles et des siècles, l'homme lutte contre le venin infernal et Satan perpétue une interminable série de crimes de vengeance. Personne n'échappe au désordre provoqué par Lucifer et nos premiers parents. Le Christ, lui aussi, a dû les affronter. »

(<http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Mal.htm#Mal>)

« [Satan] a voulu instaurer dans ces profondeurs une copie de la cour céleste et avoir ses propres ministres et ses anges, ses sujets et ses fils. Lorsqu'il se manifeste, [Satan] se déguise en esprit

²³ D'où la réplique de l'archange Michel dont le nom même signifie « *Qui est comme Dieu ?* »

de lumière en recouvrant son aspect et sa pensée de créature la plus abjecte par de fausses parures copiées du Très haut pour vous induire en erreur.

*Mais ceux dont l'esprit est réellement vivifié par la grâce sentent que cela sonne faux; leur regard va au-delà des apparences et ils reconnaissent par intuition spirituelle le Séducteur derrière le fantôme qui se montre à eux. Naturellement, cela se produit chez ceux que les trois vertus²⁴ protègent par une sainte défense et que la grâce vivifie. Les autres — non seulement **les athées** qui nient, mais aussi les tièdes qui somnolent, **les indifférents** qui n'observent pas, **les distraits** qui ne réfléchissent pas, **les imprudents** qui foncent tête baissée comme des fous —, tous ceux-là **ne peuvent reconnaître***

²⁴ Les **3 vertus théologiques** : foi (confiance), espérance (dépassement de la peur), charité (amour envers Dieu et les hommes).

Satan sous son apparence inoffensive ou hypocrite, et ils se laissent tromper.

*Vous, mes enfants qui périssez parce que vous niez toujours tout, ne niez pas l'existence de Satan. Ce n'est pas une fable de bonnes femmes, ni de la superstition moyenâgeuse. **C'est la réalité vraie. Satan existe. Il agit inlassablement. Dans les cieux, Dieu fait le bien inlassablement. [Depuis] l'abîme, Satan fait le mal inlassablement. [...]** Tel un lion rugissant, Satan rôde autour de vous et, dans les ténèbres, **il œuvre pour vous gagner à lui.** » (08/01/1944 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/440108.htm#Simulacres>)*

Je me souviens que nous étions mi-juin 2025. Les dernières journées avaient été particulièrement chaudes et ensoleillées. Cela laissait présumer une belle saison torride, suivant en cela la chaude progression des étés depuis le début du siècle. En somme, bien loin de ma relation amoureuse du moment...

Je sortais à l'époque avec Simon. Un bel homme d'une trentaine d'années que j'avais donc rencontré dans une synagogue du 19ème arrondissement. C'était un gentil garçon, bien éduqué et consciencieux, qui travaillait dans... Devinez quoi ? La confection de vêtements et accessoires de mode. Il ne s'était pas installé dans le Sentier mais à Belleville, travaillant à distance avec des entreprises chinoises pour le compte de grandes marques. Son père lui avait fait remarquer à maintes reprises que réussir dans les affaires était

une fierté, mais fonder une famille était un but. Il l'avait même appelé au téléphone un soir, alors qu'il était dans ma micro-piaule, pour lui rappeler la neuvième Mishna : « *L'homme a l'obligation d'accomplir la mitsva de la procréation²⁵ alors que la femme en est dispensée* ».

A en croire les ultra-orthodoxes, la femme semble avoir été conçue par Dieu uniquement pour dispenser la vie. Pour toute jeune femme célibataire, le mariage est donc une 1ère étape vers ce but divin. D'après eux, elle est tellement faite pour devenir épouse et mère qu'elle préférera toujours se marier plutôt que de rester seule, quitte à ne pas être trop exigeante sur le choix du conjoint. Pour ma part, je n'étais pas trop pressée de me faire passer l'alliance à la main... droite. Chez les catholiques, je sais que c'est à la main gauche. Enfin, j'avais bien conscience que

²⁵ Pour plus d'information sur ce point du **Talmud** : <http://www.akadem.org/medias/documents/Doc1-procreation-mitsva.pdf>

mon entrée dans la vie conjugale signerait la fin de ma vie estudiantine et le début du port de la traditionnelle perruque. Ah oui, pour ceux qui l'ignorent, les femmes juives mariées ont obligation de porter une perruque, car les cheveux, considérés comme faisant partie de la nudité, doivent être montrés uniquement à leur mari. La loi juive offre tout le loisir à un homme de s'élever spirituellement aussi bien que socialement. Il est destiné à être porté vers des hauteurs sublimes, mais il doit cependant descendre de son piédestal le temps de se marier. « *Descends d'une marche et prends femme* » exprime clairement un commentaire de la Mishna. Ce qui montre à quel point, pour ces gens là, la femme est inférieure à l'homme et doit apparemment le rester.

Pour en revenir à Simon, il est vrai qu'il gagnait bien sa vie et n'hésitait jamais à m'offrir des jolies robes - probablement sortie de son stock, qu'en j'y repense

maintenant - et me sortir dans des restaurants chics. A ses côtés, je me sentais dans la peau d'une princesse : la vraie Sarah juive ! C'était nouveau pour moi et pas du tout désagréable. Sauf que ce prince charmant, si attentionné fut-il, eu très vite plus envie de coucher avec sa princesse que d'attendre Aurore pour la réveiller d'un vrai baiser d'amour. Il faut savoir que selon la loi juive, 3 devoirs incombent au mari : nourrir sa femme, la vêtir²⁶ et l'honorer sexuellement. En gros satisfaire ses besoins au niveau alimentaire, vestimentaire et... libertaire, sexuellement parlant, selon les conceptions de ce jeune homme plein de pognon et de pulsions.

A ce moment là, je me retrouvée dans une bien piètre situation, écartelée entre 2 visions irréconciliables du couple... D'un côté mon père, un juif ashkénaze ultra-orthodoxe qui m'avait intimé sans ambages l'ordre absolu de rester vierge

²⁶ Voilà une bien étrange obligation pour qui n'est pas juif. On aurait plutôt penser à la protéger, l'héberger ou vivre avec elle.

jusqu'au mariage. De l'autre mon petit-ami, Simon, officiellement adoubé fiancé par tous mes proches, pas décidé à attendre jusqu'à la cérémonie pour honorer son obligation conjugale. L'un craignait que je « déshonore la famille », tandis que l'autre menaçait depuis quelques temps de me quitter, si je ne lui trouvais pas une solution de remplacement pour satisfaire ses « besoins sexuels ». Je finissais par me demander si j'étais attachée à Simon au point de me plier à satisfaire ses attentes charnelles de plus en plus pressentes...

Il n'y avait pas 50 façons de le savoir. Partir loin de lui quelques temps, jusqu'à ressentir le manque... ou pas. L'aimais-je sincèrement ? La réponse à cette question qui me vrillait le cœur, j'ai de suite imaginé où j'allais pouvoir la trouver... Mais il me fallait faire vite pour mettre mon histoire avec Simon sur pause et mon projet à exécution, le tout avant l'été qui pointait

déjà le bout de son nez. J'avais entendu parler d'un lieu unique : La Porte de l'Enfer située dans une ex-exploitation gazière soviétique du Turkménistan. Je m'étais renseignée pour aller faire quelques observations sur place et avais pris contact avec un petit groupe d'étudiants belges qui partait étudier le site début juillet. Le temps de passer récupérer le visa touristique que j'avais déjà demandé à l'ambassade du Turkménistan, dans le but d'y aller en fin d'année, et j'étais partie pour la grande aventure... en passant par Bruxelles.

Comme j'en avais déjà parlé avec Simon, c'est sans appréhension que le soir venu, je lui ai passé un coup de phone, après avoir bien construit mon propos :

- Allô Simon ! J'avais décidé de laisser l'habituel « mon cœur » de côté pour mettre d'entrée un peu de distance. Comment tu vas ? Je vais pas être très disponible dans les jours à venir pour te

voir. Mais comme j'avais un truc important à te dire, j'ai préféré t'appeler. J'avais débité cette phrase, tournée cent fois dans ma tête, sur un ton tellement rapide et décidé que mon Simon mit quelques secondes à réagir.

- Euh... Oui... Je t'écoute... Sarah.

- Tu te souviens de La Porte de l'Enfer que je t'avais montré en photos sur internet. Tu sais, c'est ce mystérieux endroit au Turkménistan où le feu brûle continuellement depuis des dizaines d'années. Je me suis dit qu'il serait intéressant d'en comprendre l'origine, mais aussi l'impact que va en avoir la transmission orale sur les mythes du pays. Eh bien, j'ai découvert sur le site web d'une université que des étudiants belges en géologie partaient en groupe cet été pour aller la visiter. Alors si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'aimerais bien en profiter pour partir avec eux quelques jours.

- Combien ? Demanda Simon qui prenait chacun de mes mots en pleine tête, telles

des balles tirées au rythme de mitraillette de mes propos. Mais et moi, et nous ?

- T'inquiète, je ne pars pas toute seule et reviens vite !

- Tu en as vraiment envie ?

- Vraiment, car ça va me servir pour mon mémoire. Et puis ça nous permettra de fêter nos retrouvailles pour la fête nationale. Allez, dis moi oui !

Je vous passe le reste de cette conversation, dans laquelle je m'étais bien gardé de donner à mon petit-ami les vrais motivations qui me poussaient à m'éloigner un temps de lui. L'essentiel à retenir, c'est qu'il ait fini par accepter de me laisser partir sans lui... dans un pays musulman.

Azarias²⁷, ange gardien de Maria Valtorta, s'adresse à elle : « [Difficile de comprendre comment] l'archange [Lucifer] qui était un esprit bienveillant et saint a pu devenir l'Esprit du Mal. Il n'était cependant pas saint au point d'être "tout amour". Or c'est la mesure de l'amour que chacun porte en soi qui donne la mesure de sa perfection et de son aversion pour toute corruption. [...] Lucifer avait une mesure d'amour incomplète. L'orgueil de soi prenait de la place en lui, une place dans laquelle l'amour ne pouvait exister. Voilà la brèche par laquelle sa dépravation pénétra, destructrice. À cause d'elle, [Lucifer] ne put comprendre ni accepter le Christ-Amour, synthèse de

²⁷ Dans le livre de Tobie, l'archange Raphaël, qui est présenté comme le chef des anges gardiens, se fait appelé ainsi : « [L'archange] Raphaël déclara : "Je suis Azarias, fils d'Ananias le Grand, l'un de tes frères." » (Tobie 5.13)

*l'Amour infini, unique et trine. [...] Aussi bien à l'époque du Christ qu'à la vôtre, il y a toujours eu deux points sur lesquels bute l'intelligence arrogante de l'homme qui ne peut pas croire à moins d'être humble et plein d'amour : d'une part, que **le Christ soit Dieu et Homme** et qu'il accomplisse des actes uniquement spirituels pour lesquels il fut haï même par ceux qui lui étaient le plus intimes, et donc trahi; d'autre part, qu'il ait créé **le sacrement de l'Amour.** »*

« [Maria Valtorta le questionne :] **Lucifer n'était pas "saint au point d'être tout amour"** . Étant donné l'idée sublime que je me fais des anges, je n'arrive pas à comprendre [...] comment des êtres spirituels, créés par la volonté parfaite de Dieu dans une création dont l'élément "Mal" était absent puisqu'il ne s'était pas encore formé, comment ces êtres, qui

contemplaient l'éternelle Perfection et celle-là seule, ont pu pécher ? [...]

*[Saint Azarias lui répond :] **Les anges sont supérieurs aux hommes [...], nous qui sommes tout esprit. Mais rappelle-toi que lorsque la grâce vit dans l'homme et que circule en lui le Sang du Corps mystique [...]** alors **nous reconnaissons le Seigneur en vous et nous l'adorons en vous. Vous nous devenez alors supérieurs, vous êtes "d'autres Christ" et vous possédez ce que l'on qualifie de "Pain des anges", qui n'est en réalité que le Pain des hommes [c'est à dire l'Ostie consacrée]. Quelle faim mystique et insatiable d'Eucharistie est la nôtre ! Elle nous pousse à nous presser autour de vous quand vous vous en nourrissez [...]** À l'origine, tout n'était qu'ordre, dans la création. Mais l'ordre n'exclut pas la liberté²⁸. Au contraire, la liberté parfaite se trouve*

²⁸ Y compris la liberté de choix et donc du libre arbitre.

dans l'ordre. [...] Tel était l'univers tout entier avant que Lucifer n'abuse de sa liberté pour susciter en lui-même le désordre des passions - et cela, par sa propre volonté - pour mettre du désordre dans l'ordre parfait. S'il avait été tout amour, il n'y aurait pas eu place en lui pour autre chose que l'amour. Mais il y eut place pour l'orgueil, auquel on pourrait donner ce nom: le désordre de l'intelligence. Dieu aurait-il pu empêcher tout cela ? Oui. [...] Dieu n'opprime pas l'esprit troublé pour le mettre de force dans l'impossibilité de pécher. Dans ce cas, il n'aurait eu aucun mérite à ne pas pécher. Pour nous aussi, il fut nécessaire de "savoir vouloir le Bien" pour continuer à mériter de jouir de la vue de Dieu, Béatitude infinie ! » (20/01/1946 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/460120.htm#Interrogations>)

Déjà haut dans le ciel, le soleil leur brûle la peau. Son père moissonne à la faux la petite parcelle qu'il a semé cet hiver, afin de la récolter avant les 1ères grosses chaleur de juin. Shohrat a planté du blé derrière leur maison, essayant courageusement de produire quelques sacs de leur propre farine. Depuis la révolte chiite du printemps 2023, lancée par les Fils d'Allah qui ont dépossédés les talibans du pouvoir, le chaos règne en Afghanistan et cela se ressent jusqu'à dans les pays limitrophes. Le Turkménistan est comme paralysé par les incursions fréquentes des ces djihadistes et le transport des denrées alimentaires s'en trouve grandement perturbé. Il suit du regard son père, tout en essayant de ramasser de ses petits bras les tiges mises au sol. Quand soudain, tous 2 entendent un hurlement venant de la maison. Il tourne la tête vers son protecteur qui déjà s'est mis à courir,

pensant à sa femme restée seule. Il court derrière lui avec ses petites jambes. Son cœur tape dans sa poitrine au rythme effréné de ses pieds sur le sol. Son père tourne la poignée de la porte, la pousse de l'épaule et s'engouffre dans leur logis. L'accès resté grande ouvert ne fait plus obstacle aux cris de Xenia qui semblent redoubler à l'intérieur.

- Maman ! Crie-t-il à plein poumon.

Des pleurs incontrôlables viennent embrumer son regard et casser sa voix.

- Lâchez-là ! Hurle Shohrat.

Un bruit de lutte où se mêlent fracas d'objets et chute de meubles se fait entendre. Il atteint la porte restée grande ouverte. Sa mère est allongée sur le dos à même le sol. Sa robe est remontée sur son ventre. Un homme vêtu d'une tunique, portant lunette de soleil, longue barbe et turban sur la tête, lui tient les bras, accroupis derrière son visage. Avançant d'un pas décidé vers eux, son père frappe

au visage un autre homme qui lui barre le chemin, tout en hurlant telle une bête aux abois.

- Papa ! S'écrie l'enfant effrayé par toute cette violence.

Shohrat se tourne vers son fils, laissant l'agresseur au sol, et fait quelques pas vers lui. Son procréateur tend les bras dans sa direction, debout dans l'encadrement de la porte du salon. Un coup de tonnerre se fait entendre qui le fait sursauter. Le père tombe à genoux. Son regard devient vide. Shohrat s'effondre sur le sol, tandis qu'apparaît debout derrière lui le djihadiste, le nez en sang, un pistolet fumant à la main. L'homme éclate de rire puis se retourne vers Xenia, semblant oublier sa présence. L'agresseur baisse son pantalon et s'allonge sur sa mère qui pousse une plainte déchirante en sanglotant.

Il court alors vers eux et saute sur l'homme, le frappe de ses petits points à la

tête. Le djihadiste qui tenait les bras de sa mère, la lâche un instant pour l'attraper par les cheveux et le projeter en arrière. Mais il ne perd pas courage, se relève et brandit ses mains, telle des griffes, vers l'agresseur de Xenia. Il lui saute dessus et lui lacère le visage des ses ongles en vociférant des ordres pour qu'il laisse sa mère tranquille. L'individu couché sur elle se met alors à genoux et lui balance un coup de poing au visage. L'enfant vacille en arrière et perd connaissance... Un 2nd coup de tonnerre lui fait rouvrir les yeux. Les 2 hommes discutent et plaisantent en se rhabillant. Xenia a le visage tourné vers son fils. Ses yeux grands ouverts semblent le regarder à travers le liquide rouge qui les a envahis. Mais ils sont dénués de toute étincelle de vie. Il remarque que les cheveux de sa mère sont mouillés d'un côté et qu'une petite mare rougeoyante s'étend de l'autre sous sa tête. Les djihadistes avancent vers lui...

- Tu es un vrai petit lion ! S'écrie l'un d'eux. Louai, le lionceau. Tu t'appelleras ainsi désormais. Moi, c'est Ahmed. C'est entendu ?

Louai fait machinalement un signe affirmatif de la tête, le regard toujours porté sur sa mère inanimée.

- Toi, tu as quel âge ? Le questionne le 2ème homme.

- 8 ans, bredouille-t-il.

- Allez, lève-toi ! On t'emmène ! lui crie Ahmed en le saisissant par le bras.

Louai se débat. Il sent dans son dos une force le tracter vers le haut. Il voit des ailes battre de chaque côté de son petit corps chétif. Il va s'élever, fuir loin, se réfugier dans les nuages par delà les montagnes qu'il a l'habitude de voir de la fenêtre de sa chambre. Mais le djihadiste le tire vers lui en riant. Il est trop fort. Il ne peut pas lui échapper. Ses petites ailes redoublent d'effort, en vain... Ahmed le saisit de ses 2 mains. Il plonge son regard

noir dans le sien en lui soufflant au visage :

- Tu es à moi désormais !

Louai a hurlé dans son sommeil. Un des djihadistes, chargé de surveiller la chambrée de gamins, s'est levé.

- Tu as encore fait un cauchemar. Rendors-toi ! Lui dit-il avec rudesse. Demain tu pars en mission avec Ahmed . Ce dernier était le chef du groupe de rebelles afghans qui, profitant du désordre politique, avait passé la frontière pour venir piller le village frontalier de Serhetabat. Les parents de Louai n'avaient malheureusement pas été leurs seules victimes, car les jeunes garçons qui partageaient sa chambrée avaient aussi perdu les leurs. Tous avaient été rapidement été emmené en Afghanistan pour échapper aux forces gouvernementales turkmènes. Une fois la frontière passée, ils avaient été conduits dans les montagnes pour y être

embrigadés de force au sein des djihadistes.

*

Jour après jour, des femmes voilées leur avaient inlassablement répété que les turkmènes étaient des mauvais musulmans. Le djihad devait libérer les terres souillées par ces infidèles à la parole du Prophète. Allah punirait les impies et récompenseraient ceux qui le priaient avec ferveur. Aussi la prière était obligatoire, 5 fois par jour, à la sauce djihadiste. Ça rendait la parole sainte plus indigeste que spirituellement nourrissante.

Depuis les 1ers raptés d'enfants en 2015, et ce malgré le mur qui avait été finalement érigé entre ces 2 pays pourtant majoritairement sunnites, les djihadistes avaient réussi à gonfler leur rang d'enfants soldats. Ils les appelaient *Les lionceaux du Califat*, reprenant à leur compte les slogans

de l'État Islamique d'alors. Louai avait, comme les autres gamins kidnappés, été initié au maniement des armes, dans le but inavoué de tuer. D'abord de loin pour que chaque enfant ne se rende pas vraiment compte de la portée de son tir, puis de plus en plus proche. A chaque homme qui tombait sous ses balles, on le félicitait, lui offrait en récompense des chargeurs, un fusil plus performant. Le meilleur tireur du mois se voyait même gratifier d'une grenade en guise de trophée. Un sorte de sanglant challenge s'était alors mis en place insidieusement entre les pré-adolescents captifs.

Depuis bientôt 2 ans, les jours ensoleillés succédant aux nuits de ténèbres, agrémentées du sempiternel même cauchemar, la vie de Louai s'écoulait, presque banalement, entre les incartades en 4x4 au Turkménistan et les entraînements en Afghanistan. Demain, il irait plus en avant dans le pays de son

enfance sous la direction d'Ahmed pour rejoindre les gisements de gaz où travaillait autrefois son père. Un retour au source pour lequel il n'arrivait pas vraiment à savoir s'il devait éprouver de la fierté ou du dégoût. Il avait entendu dire qu'il y avait des européens là-bas et qu'en capturer quelques uns feraient une bonne monnaie d'échange pour obtenir la libération de certains de leurs camarades de guerre.

Azarias précise la mission des anges gardiens : « *Les gens s'imaginent que la mission de l'ange gardien cesse à la mort de son protégé. Or il n'en va pas toujours ainsi. Elle s'arrête, et c'est logique, à la mort du pécheur impénitent, à l'immense douleur de l'ange gardien de la personne qui ne se repent pas [et part seule vers l'Enfer].*

Mais elle se transfigure en gloire joyeuse et éternelle à la mort d'un saint qui passe de la Terre au Paradis sans halte au purgatoire.

*Et elle continue telle quelle, sous la forme d'une protection qui intercède et aime celui qui lui est confié, pour ceux qui passent de la Terre au Purgatoire pour y expier et se purifier. **Nous, les anges gardiens, prions alors pour vous***

avec amour devant le trône de Dieu et, en union à ces prières d'amour, nous lui présentons les intercessions de vos parents et amis sur Terre. Ah, je ne puis dire à quel point le lien qui nous unit encore à vous, qui vous purifiez, est vif, actif et doux. Nous ressemblons à ces mères qui guettent le retour à la bonne santé d'un enfant convalescent, ou à ces épouses qui comptent les jours qui les séparent de leur réunion à leur époux prisonnier.

Pas un instant nous ne cessons d'observer la justice divine, aimante, et vos âmes qui s'épurent au milieu des feux de l'amour [du Purgatoire]. Et nous jubilons lorsque nous voyons l'Amour s'apaiser à votre égard, et que vous devenez de plus en plus dignes de son Royaume. Et quand la Lumière nous ordonne : "Va l'en sortir pour l'amener ici", nous nous précipitons à la vitesse de l'éclair pour apporter au purgatoire

un instant de paradis, qui est foi, espérance, réconfort, à ceux qui y restent pour expier. Nous serrons contre nous l'âme aimée pour laquelle nous avons agi et souffert, et nous remontons en sa compagnie en lui enseignant l'hosanna paradisiaque.

*Les deux moments les plus doux de la mission des anges gardiens sont, d'une part, celui où **[Dieu qui est] Amour nous dit : "Descends, car un nouvel homme est engendré et il te faut le garder comme un joyau qui m'appartient"**, et d'autre part quand nous pouvons monter avec vous au ciel. Mais le second est supérieur au premier.*

Les autres moments de joie tiennent à vos victoires sur le monde, la chair et le démon. Mais de même que nous tremblons devant votre fragilité dès que nous vous prenons sous notre protection, nous vibrons de joie à chacune de vos

victoires, car l'Ennemi du Bien veille à tenter d'abattre ce que l'esprit construit. C'est pourquoi l'instant où nous entrons avec vous au ciel est joyeux, d'une joie parfaite, car plus rien ne saurait détruire ce qui est désormais achevé.»

(16/07/1946 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/index03.htm#Juillet1947>)

Benoît, pensant à ce qui l'attendait, fut prit d'un doute : avait-il suffisamment de connaissances, à défaut d'expérience, pour mener à bien cette mission auprès de Sarah ? Il pria le Seigneur de l'éclairer et aussitôt lui revint à l'esprit un moment particulièrement fort de son noviciat à l'Institut Céleste...

*

Un novice posa la question qu'ils avaient tous en tête :

- Gabriel, Maître archange, Notre Père est-il un Dieu de Justice fâché contre les hommes en ces temps de débauche et de cupidité, pareil à Moïse descendant du Mont Sinäï avec les tables de la Loi et découvrant ceux qui avaient érigé un veau d'or, ou est-il toujours un Dieu d'Amour prêt à tout pardonner à Ses enfants ?

- Il est dit dans le Livre que le Seigneur se manifesta sur le Sinaï dans toute sa terrible puissance pour dire aussi par elle : "Je suis Dieu. Voici ma volonté. Voilà les foudres toutes prêtes pour ceux qui seront rebelles au vouloir de Dieu". Et avant de parler, Il prescrivit que personne du peuple ne montât pour contempler Celui qui est, et que même les prêtres se purifiassent avant de s'approcher de la limite fixée par Dieu, pour n'être pas frappés. Cela, parce que c'était le temps de la justice et de l'épreuve. Les Cieux étaient fermés comme par la pierre sur le mystère du Ciel et sur le courroux de Dieu, et seules les flèches de la justice tombaient du Ciel sur les fils coupables. Mais maintenant, non, lui répondit Gabriel, usant de la même douceur que lorsqu'il avait annoncé à Marie qu'elle allait enfanté le Messie. Maintenant le Juste [Jésus] est venu accomplir toute justice. Il est arrivé le temps où, sans foudre et sans limites, [le Verbe incarné dans le Christ] parle à l'homme, pour donner à l'homme la Grâce et la Vie.²⁹ Le Seigneur votre Dieu vous enlève à la Terre de l'idole [Satan] qui séduisit les Premiers Parents [Adam et Ève], Il

²⁹ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-086.htm#P492>

vous arrache à l'esclavage de la faute [originelle qu'ils commirent], Il vous revêt de la Grâce, Il vous admet à son Royaume.³⁰

- Mais comment reconnaître celui qui pèche par méchanceté et choisi de se détourner de Dieu, de celui qui le fait par bêtise ou tentation et aurait besoin de notre aide pour en prendre conscience et les surmonter ? Surenchérit un autre novice.

- *Vous devrez écouter, décider et conseiller. Votre jugement vaudra comme si Dieu même l'avait prononcé...³¹* Lui répondit Gabriel en lui adressant un sourire.

- Comment pourrions-nous le juger comme le ferait Dieu, si nous ne savons même pas le juger en tant qu'anciens hommes, ce que nous sommes tous ici ?

- *Alors vous le saurez, car l'Esprit de Dieu planera sur vous et vous pénétrera de ses lumières. [...] En son temps l'Esprit de Dieu te rappellera mes paroles. Mais toi, mon ami, prononça-t-il, comme s'il avait été son fils bien-aimé,*

³⁰ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-086.htm#P493>

³¹ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2008/08-016.htm>

cherche de ton côté à te rappeler avec ton intelligence, parce que Dieu te l'a donnée pour que tu la mettes en œuvre sans paresse ni présomption spirituelle qui portent à attendre et à prétendre tout de Dieu. Quand tu devras t'occuper du bien-être d'une âme, si ton ou ta protégé(e) te semble tomber dans le péché, tu dois toujours avoir présents à ton esprit l'ensemble de ces sept questions³².

1/ Qui : Qui a péché ?

2/ Quoi : Quelle est la matière du péché ?

3/ Où : En quel lieu ?

4/ Comment : En quelles circonstances ?

5/ Avec quoi ou avec qui : L'instrument ou la créature qui a été la matière du péché ?

6/ Pourquoi; Quelles sont les impulsions qui ont créé l'ambiance favorable au péché ?

7/ Quand : Dans quelles conditions ou avec quelles réactions, et si c'est accidentellement ou par suite d'habitudes malsaines ?

[...]

Par exemple... [...] Une créature a fait un péché de luxure, ou croît avoir fait un péché de luxure. Car parfois l'homme confond le péché et la

³² <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2008/08-016.htm#SeptConditionsPeche>

tentation, ou bien porte le même jugement sur des excitations créées artificiellement par un appétit malsain, et les pensées qui s'élèvent par la réaction d'une souffrance malade, ou aussi parce que parfois la chair et le sang ont des appels imprévus qui résonnent dans l'âme avant qu'elle ait le temps de se mettre en garde pour les étouffer. [...] Avant de condamner, tu dois examiner et toucher doucement et prudemment le cœur qui pleure devant toi pour connaître tous les aspects de la faute réelle ou supposée ou du scrupule. J'ai dit : doucement et prudemment. Te rappeler qu'en plus que d'être Maître et Pasteur, tu es Médecin. Le médecin n'envenime pas les plaies. Prompt à couper s'il y a de la gangrène, il sait pourtant découvrir et soigner d'une main légère s'il y a seulement une blessure avec déchirure de parties vivantes qu'il faut rassembler et non pas arracher. Et te rappeler qu'en plus que d'être Médecin et Pasteur, tu es Maître. Un maître règle ses paroles suivant l'âge de ses disciples. [...] Cela te sera facile si, en toute âme, tu vois un fils. Le père est naturellement maître, médecin et guide de ses enfants. Aussi quelle que soit la créature qui est

devant toi, troublée par une faute ou par la crainte d'avoir fauté, aime-la d'un amour de père, et tu sauras juger sans blesser et sans scandaliser. Me suis-tu ?

Le novice acquiesça de la tête, fasciné par la profondeur des propos et l'amour émanant de la voix de l'archange qui reprit : - *Donc, si quelqu'un te [semble avoir commis un péché de luxure, il faut d'abord] que tu considères qui tu as en face de toi. Il est vrai que le péché peut se produire à tout âge. Mais on le rencontre plus facilement chez un adulte que chez un enfant, et différentes seront par conséquent les questions à [te] poser et les [suggestions] à faire suivant qu'il s'agit d'un adulte ou d'un enfant. [...] Pour ceux qui sont enfants par l'âge ou l'esprit, à de nombreuses questions tu devras te répondre : "Ici il y a de la fumée, pas de faute réelle". [...] Âmes tellement innocentes et désireuses de le rester, que Satan effraie par des imaginations ou en excitant les aiguillons de la chair, ou la chair elle-même, en profitant de réelles maladies de la chair. Ces âmes doivent être consolées et soutenues,*

car ce ne sont pas des pécheresses mais des martyres. Rappelle-le-toi toujours. Et souviens-toi toujours de juger même ceux qui pèchent par avidité, pour les richesses ou autres biens d'autrui, de la même manière. En effet si c'est une faute maudite d'être avide et sans pitié en volant le pauvre, et contre la justice en faisant tort aux citoyens, aux serviteurs ou aux peuples, moins grave, beaucoup moins grave est la faute de celui à qui on a refusé du pain et qui en dérobe au prochain pour passer sa faim, et celle de ses enfants. Rappelle-toi, aussi bien pour le luxurieux que pour le voleur, il faut de la mesure quand on juge le nombre des fautes, les circonstances et leur gravité et aussi de la mesure pour apprécier le degré de connaissance du pécheur pour le péché commis, au moment où il le commettait. En effet, celui qui agit en pleine connaissance pèche davantage que celui qui agit par ignorance, et celui qui agit en consentant librement pèche davantage que celui qui est poussé au péché. En vérité je te dis que parfois il y aura des actes qui auront l'apparence du péché et qui

seront un martyr et auront la récompense donnée pour un martyr souffert.

Benoît se souvint que, devant l'éloquence de l'archange, tout le monde s'était tut. Non qu'ils eurent peur de demander des éclaircissements, mais plus simplement car ses paroles touchaient si judicieusement le cœur qu'il n'était nul besoin de raison pour les assimiler. Toutefois, il osa poser une question supplémentaire qui le tourmentait :

- Maître Gabriel, vous nous avez dit comment reconnaître le vrai pécheur. Mais celui qui se sent offensé par le péché de ce dernier, doit-il toujours accordé son pardon ?

- L'humble compatit et pardonne, même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Il est orgueilleux aussi parce qu'il ne sait pas courber le front et dire : "Père, j'ai [moi aussi] péché, pardonne [comme je le fais] à ton pauvre fils coupable". Mais ne sais-tu pas que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est

imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le Bien ? [...] Et rappelle-toi surtout, dans tous les cas, avant de condamner, que toi aussi tu as été un homme et que [Jésus], que personne n'a jamais pu trouver en état de péché, n'a jamais condamné personne qui se fût repenti d'avoir péché. Pardonne [77 fois³³], et même [777³⁴ fois], les péchés de tes frères et de tes enfants. Parce que fermer les portes du Salut à un malade, seulement parce qu'il est retombé dans sa maladie, c'est vouloir le faire mourir.

- Mais, répliqua le novice, certains prétendent, tels les défenseurs de la peine de mort, que *certains crimes rendent impossible le pardon. Ils ne peuvent pas être pardonnés³⁵.*

- *C'est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l'homme l'aura voulu. Mais en vérité. Je te dis que même après le délit des délits, si le coupable*

³³ En vérité, « *Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois* » (Matthieu 18.21-22).

³⁴ **777** est le chiffre de Dieu, comme **666** est le chiffre de la Bête (Antéchrist).

³⁵ Les extraits suivants sont tous issus de cette page : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-032.htm>

accourait aux pieds du Père - Il s'appelle Père pour cela [car il est] d'une perfection infinie - si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir [qui mène à l'abandon et parfois au suicide], le Père lui donnerait le moyen d'expiation pour qu'il mérite le pardon et sauve son esprit.

- Si je comprends bien, tout péché doit être correctement évalué et tout pécheur qui regrette pardonné. Mais toutes ces tentations qui nous incitent au péché au cours de notre vie, c'est dur d'y résister car nous n'avons pas tous la volonté des saints. Enfin voilà... J'aimerais bien savoir... *La vie est-elle un but ou un moyen [d'accéder à la sainteté] ?*

- *C'est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l'éternité. Alors donnons à la vie ce qu'il faut pour qu'elle dure et pour servir l'Esprit dans sa conquête. Continence de la chair en tous ses désirs, en tous. Continence de la pensée en tous ses désirs, en tous. Continence du cœur dans toutes les passions humaines. Que sans limites au contraire soient les passions qui viennent du Ciel : amour*

de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu.[...] Nous avons tout en nous : le bien et le mal. [...] Sur le bien souffle le souffle de Dieu et il l'avive comme un encensoir d'agréables et sacrés parfums. Sur le mal souffle Satan et il en fait un bûcher de flammes féroces. Mais la volonté attentive et la prière constante sont comme un sable humide sur les flammes infernales, elles l'étouffent et en triomphent.

Ressentant que Benoît s'en voulait d'avoir un peu gâché sa vie en conquêtes illusoires, l'archange s'approcha de lui et lui posa la main délicatement sur l'épaule.

- Rassure-toi Benoît, ajouta l'archange Gabriel à l'intention toute personnelle du novice qui se sentit troublé par sa majestueuse présence et la bonté qui se dégageait de tout son être, et cesse de penser que seul ton ultime geste en tant qu'homme t'a permis d'obtenir une place en ce lieu. Ne crois-pas que tout est fini

pour toi, mais crois au contraire que Dieu a encore de bonnes raisons de t'accorder Sa confiance. Ton moment, non de gloire mais de glorification de Notre Père, n'est pas encore venu, mais je suis certain qu'il ne tardera pas à s'offrir à toi. Patience et Espérance...

Benoît eut la larme à l'œil en repensant à l'impact que les paroles de Gabriel avait alors eu en son cœur. Ne voulant pas se laisser aller à l'émotion, il se remémora un autre ineffable moment qui lui arracha, cette fois, des larmes de rire...

*

C'était le 1ère fois que les novices allaient rencontrer l'archange Michel, le chef de la milice céleste, le prince des armées du Ciel. Celui que l'on représente toujours terrassant le Dragon, armé de sa lance et de son épée de feu, est aussi, et ça on le sait moins, celui qui est chargé par Dieu de

conduire les âmes au Paradis ou en Enfer au jour de leur Jugement. Autant dire qu'on aurait pu entendre une mouche voler, s'il eut été possible qu'il y en est une en ce lieu, lorsqu'il entra dans leur « espace d'apprentissage » qui ressemblait fort peu à notre vision humaine d'une salle de classe. Si l'archange Gabriel dégageait une douceur qui atténuait l'impact de sa majesté, l'archange Michel avait une stature imposante que soulignait la force se dégageant de chacun de ses gestes.

- Bonjour mes angelots, leur dit-il d'entrée, utilisant ce qualificatif pour leur souligner qu'ils étaient bien loin de pouvoir rivaliser avec sa grandeur.

- Bonjour maître Michel, reprirent-ils tous en chœur.

- Aujourd'hui, je suis chargé de vous faire un cours de défense contre les forces... Il se tourna alors dans un geste précis et extrêmement rapide vers le futur gardien de l'âme de Sarah et ajouta, en le pointant

du doigt : du Mal ! Eh oui, Benoît... même si nous ne sommes pas à Poudlard.

Le novice restant pétrifié devant l'injonction de l'archange, Michel lui fit un clin d'œil pour le détendre et lui montrer qu'il pouvait aussi plaisanter. Même s'ils n'avaient jamais été des hommes, les archanges ne semblaient pas dénués de notre humour et cela fait sens dans un Ciel où la joie est religion, au même titre que l'amour.

- Sachez, reprit le général en chef de Dieu, que les démons sont légions. Ces infernales créatures sont prêtes à tout pour perdre une âme, réussissant parfois à l'affaiblir au point de l'amener à être possédée par un de leurs maîtres. Mais, *il n'y a pas de possession s'il n'y a pas au début une adhésion à quelque tentation satanique. Le serpent insinue sa tête entre les barreaux serrés mis pour défendre les cœurs, mais il n'entrerait pas si l'homme ne lui élargissait pas un passage*

pour admirer son aspect séducteur, pour l'écouter, pour le suivre³⁶ ... Et, qu'est-ce que la possession diabolique, sinon une maladie de l'esprit contaminé par Satan, dénaturé au point d'en faire un être spirituel diabolique ? Comment expliquer autrement certaines perversions chez les humains ? Perversions qui rendent l'homme pire que les fauves pour la férocité, plus libidineux que les singes pour la luxure, et ainsi de suite, pour en faire un être hybride où sont fondus ensemble l'homme, l'animal et le démon.³⁷

Tous les novices l'écoutaient bouche bée. Leur regard ne se détachant de son visage que pour admirer, l'espace d'un instant, l'épée de feu qui luisait dans le fourreau attaché à sa taille par une large ceinture. Alors qu'un novice se disait en lui-même que les possessions démoniaques étaient rares comparées aux désordres mentaux que l'on retrouve chez la majorité des

³⁶ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2008/08-036.htm#Possession>

³⁷ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-079.htm#Possession>

pervers, et qu'il avait donc peu de chance d'y être confronté, Saint Michel se tourna cette fois lentement vers lui pour lui asséner :

- *Tu crois que la possession se manifeste seulement par des cris désordonnés, les bonds, les accès de fureur, la manie de vivre dans des tanières, le mutisme, la paralysie des membres, l'engourdissement de la raison, de sorte que le possédé parle et agit inconsciemment ? Non. Il y a aussi des obsessions, ou plutôt des possessions, plus subtiles et plus puissantes, les plus dangereuses car elles ne gênent pas et n'affaiblissent pas la raison pour l'empêcher de faire des choses bonnes, mais la développent au contraire : l'augmentent pour qu'elle soit puissante au service de celui qui la possède.*³⁸

- Mais comment pouvons-nous repousser des démons ? l'interrogea le novice qui se demandait encore comment Michel avait pu lire dans ses pensées.

- *La prière et le jeûne. Il ne faut pas autre chose. Priez et jeûnez.* Comme vous n'avez plus de

faim à satisfaire, *il convient que votre orgueil ait jeûné de satisfactions. L'orgueil, quand on le satisfait, rend l'esprit et l'âme apathiques, et devient tiède, inerte l'oraison, de même que le corps repu est somnolent et lourd*³⁹. La créature qui, d'elle-même applique uniquement sa bonne volonté à aimer totalement son Dieu, l'abandon à ses volontés, la pratique des vertus et la maîtrise de ses passions, se trouve absorbée en Dieu et dans la Lumière qui est Dieu, dans la Sagesse qui est Dieu, voit et comprend tout.⁴⁰ Courage mes valeureux soldats, Dieu est avec vous ! Leur dit-il, avant de sortir sans un bruit son épée flamboyante de son fourreau, de la lever au Ciel et de disparaître en un éclair, tel Thor brandissant son marteau pour emprunter le Bifröst et rejoindre Asgard. Fallait-il y voir là une facétie pour impressionner les novices ou une preuve de sa puissance ? Nul ne le sut vraiment.

39

<http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2005/05-038.htm#P260>

40

<http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2007/07-198.htm#Possessions>

Leçon d'Azarias, ange gardien de Maria Valtorta (partie 1) : « Une autre action de l'ange gardien est d'être constamment et **merveilleusement actif** auprès de Dieu, dont il écoute les **ordres**, à qui il offre les bonnes actions de son protégé, en présente et en appuie [de ses] prières, et auprès de qui il intercède dans ses peines. Il agit de même auprès de l'homme auquel il sert surnaturellement de maître qui le mène sur le droit chemin, sans relâche, par toutes sortes d'inspirations, de lumières, et d'attraits pour Dieu. Nos feux, qui sont **les feux de l'Amour qui nous a créés** et nous pénètre de ses flammes, **nous les faisons converger vers nos protégés**, à l'instar du soleil sur la motte de terre qui renferme la semence pour la réchauffer et la faire germer, puis sur la plante pour la fortifier et en faire une

*tige et une plante robustes. Par nos feux, nous vous consolons, réchauffons, fortifions, éclairons, enseignons et attirons vers le Seigneur. Si toutefois le froid glacé de l'âme et sa dureté obstinée l'empêchent de se laisser pénétrer et vaincre, si l'harmonie pleine d'amour de nos enseignements est fuie, au lieu d'être accueillie, pour suivre l'assourdissante musique infernale qui étourdit et rend fou, nous n'en sommes pas responsables. Mais nous éprouvons la douleur de l'échec de notre action d'amour sur l'âme que nous aimons de tout notre être, après Dieu. **Nous nous tenons donc constamment auprès de notre protégé, qu'il soit saint ou pécheur.** De l'infusion de l'âme dans sa chair à leur séparation, nous restons aux côtés de l'être humain que le Très-Haut nous a confié. » (20/08/1947 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/index03.htm#Aout1947>)*

Quelques jours plus tard, après avoir récupéré mon visa de tourisme, je me suis retrouvée à préparer mes affaires pour prendre pour la 1ère fois l'avion toute seule. En tout cas, sans Simon pour l'occasion !

« Quel temps il fait en été au Turkménistan ? ». Le temps de taper « climat Turkménistan » sur Google et la réponse fut sans appel : « Méga chaud ! ». En gros, ça disait que le climat y était de type continental aride, avec des hivers froids et des étés digne d'une fournaise. Dans le désert central du Karakoum – j'avais lu caca-room dans l'empressement – la température pouvait atteindre les 50 degrés en saison chaude. Et même les côtes de la mer Caspienne étaient désertiques. Gasp ! J'ai donc commencé par sortir du placard de ma chambre – enfin, disons plutôt de ma « studette » d'à

peine 15 m² sous les toits de Paris – une pile de T-shirts. Et c'est en cherchant des shorts de rando que je suis tombé sur une paire de collants noire en laine.

« C'est quoi ce truc ? » m'interrogeais-je à haute voix. Et là, v'là-t'y pas que je me suis mis à extraire du même placard : une jupe longue à carreaux écossais, également en laine, une chemise vert bouteille, un gilet noir et... cerise sur le gâteau, un foulard gris souris. Sûrement prévu pour se mettre sur la tête en guise de fichu. Le total look mamie ! Je suis même tombée sur une canne en bois cachée derrière tout ce fourbi.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce binz ??? » me suis-je écriée toute seule, me relevant d'un coup sous l'effet de la surprise, comme si j'avais eu un ressort sous mes fesses rebondies. J'ai aussitôt pensé que Simon avait prévu de me faire une blague pour mon anniversaire le 21 juin. Mais je n'ai pas eu l'occasion de le savoir car ma mère m'avait, contre l'avis de mon père,

secrètement invitée à déjeuner en ville avec elle pour la même date et il valait mieux la voir seule pour lui faire part de mon départ prochain.

*

Je me suis donc retrouvée le dernier jour de juin, à l'aube d'une journée bizarrement pluvieuse, à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle. Je tenais dans une main mon sac à dos et dans l'autre un billet pour Achgabat via Bruxelles, avec retour prévu dans 2 semaines, le 13 juillet. Lors de l'escale dans la capitale belge, j'ai retrouvé le petit groupe d'étudiants que je devais accompagner. Le temps de faire un peu connaissance durant le vol et nous sommes arrivés dans la capitale du Turkménistan, peuplée d'un peu plus d'un million d'âmes au pied de Kopet-Dag. Cette chaîne de montagne dont le nom, semblable à une cité du Seigneur des Anneaux, sert de frontière naturelle entre

le Turkménistan et l'Iran. Achkhabad (le nom de la capitale en russe) est une oasis de verdure posée en plein désert de Karakoum, dont le nom signifie Sables noirs, tel un petit pois dans une assiette de boudin. La capitale allait être notre point de départ pour aller observer cette fameuse Porte de l'Enfer située en plein désert. Notre objectif était de commencer par faire quelques va-et-vients avec un guide entre notre hôtel dans la capitale turkmène et le Darvaza Gas Crater, selon sa dénomination russe, puis de louer un 4x4 et de partir seuls s'installer quelques jours en toile de tente à proximité de l'excavation, avant de pousser plus au nord jusqu'au parc national de la Kaplankyr Reserve.

Notre petit groupe au lancement du projet avait connu une forte attrition de ses effectifs à mesure qu'approchait la date du départ. Certains s'y étaient pris trop tard pour obtenir un visa, d'autres avaient

préféré renoncer faute de moyens, tandis qu'une bonne partie s'était carrément dégonflé en apprenant les tensions qui régnaient depuis peu entre les différentes communautés musulmanes du Turkménistan. J'étais finalement la seule femme qui avait fait le voyage, mais ça ne me posait pas de problèmes de me retrouver qu'avec des garçons, ayant l'habitude de passer pas mal de mon temps libre en bande avec mes copains gays. Nous avons pris quelques jours pour visiter Achgabat et nous habituer à la chaleur terrible de l'été dans cette ancienne république soviétique, puis nous avons décidé de partir à l'aventure dans le désert. C'est donc avec un peu d'appréhension et beaucoup d'excitation que j'ai pris place un matin dans l'unique 4x4 qui avait été finalement nécessaire pour emporter notre guide et chauffeur, les 3 étudiants belges restants et moi-même. Aucun panneau dans le désert pour signaler ce qui est pourtant devenu

une attraction touristique majeure du pays. Après 270 km harassants de piste à travers les dunes, et quelques nécessaires pauses pour faire pipi et boire sous ce soleil de plomb, nous sommes arrivés à destination en début d'après-midi. J'avais consulté sur le Net pas mal de photos de cet étrange cratère, mais voir de mes propres yeux La Porte de l'Enfer fut un véritable choc ! Le cratère, d'environ 20 m de profondeur sur 70 m de diamètre, émettait un grondement sourd que l'on entendait à des kilomètres, pareille à une légion de démons tentant de leurs chants gutturaux de nous faire venir à eux comme les Sirènes avec Ulysse. A l'approche de l'excavation, la chaleur devint accablante et des langues de feu en léchaient les parois, telles des cobras amarela montant du fond du panier en osier d'un vieux charmeur de serpents indien.

Le guide, tout en nous faisant signe de ne pas trop approcher du bord instable, nous

expliqua que ce phénomène hors norme était le fruit d'une erreur des ingénieurs russes qui avaient occupé ses terres pour en exploiter le gaz, au temps de la domination de l'ex-URSS. « En 1971, les géologues soviétiques ont commencé à forer pour prospecter. Personne n'aurait pu deviner qu'au final, ils allaient percer des couches souterraines qui contenaient du gaz. En forant, ils sont tombés dans une poche souterraine, le matériel de forage y a disparu, mais heureusement personne n'est mort. Comme ils craignaient que le cratère n'émette des gaz empoisonnés, ils ont décidé d'y mettre feu⁴¹ », nous racontant l'histoire qu'il avait l'habitude de répéter aux touristes étrangers. Apparemment les russes pensaient brûler le gaz contenu dans cette poche jusqu'à son épuisement, mais les flammes ne se sont jamais éteintes depuis.

*

⁴¹ <http://www.maramouch.info/la-porte-de-lenfer/>

Au retour à notre hôtel, nous avons pris un rafraîchissement au bar en échangeant nos impressions.

- C'était... Waouh !! Lançais-je à l'assistance, les gratifiant de mon plus beau sourire,

- J'te suis complètement Sarah, c'est dingue ce truc, non ? rebondit Sébastien. Un blondinet jovial et un peu ventripotent qui, tout comme moi je l'avoue, baladait sa bonne humeur sous le soleil ardent du désert plus aisément que ses quelques kilos superflus. Il se pencha vers moi pour me montrer sur son portable les photos de notre petit groupe et du cratère qu'il venait de publier sur Instagram.

- J'avais rien vu de pareil... Sauf sur le Net, ajouta Nathan, dans les mines de charbon de Centralia aux USA. Il paraît que ça brûle là bas depuis 1962.

Un vrai puits de science ce Nathan. Avec son profil longiligne et son air d'avoir un corps trop grand pour lui, il donnait l'impression d'avoir tout son poids dans

- une tête bien remplie qui le maintenait toujours un peu penchée en avant,
- « *Le feu brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra point...* ». C'est dans le Lévitique, nous prit au dépourvu Laban par sa culture hébraïque. Un garçon très gentil, posé et un peu rêveur. Il nous avait dit ça avec un grand sourire, semblant prononcer les mots d'une prière de remerciement.
 - Mets là en veilleuse, lui soufflais-je à l'oreille, ici tu es en pays musulman à 93 % et je ne suis pas certaine que ça soit le bon endroit pour citer la Torah. Je le gratifiais d'un clin d'œil pour lui faire comprendre qu'on honorait le même Dieu.
 - Vous connaissez les news ? rebondit Nathan, Il paraît que les Fils d'Allah ont remis ça le long de la frontière afghane. J'ai entendu un américain en parler au téléphone avec ce qui semblait être sa femme.
 - C'est qui encore ceux-là ? l'interrogea Sébastien.

- Un groupe de rebelles chiïtes, répondit illico Laban qui était visiblement très calé en religion. Des afghans qui ont détrôné les talibans et aimeraient maintenant enflammer cette région, majoritairement sunnite. Ils prônent même le djihad contre les musulmans modérés du pays et font régulièrement des incursions dans le Sud-Est du Turkménistan.

Le téléphone portable de Nathan sonna soudain. Il répondit, un peu décontenancé de recevoir un appel ici, puis prit rapidement une tête inquiète.

- C'était notre guide. Des policiers viennent de l'appeler. Il a une sœur à Serhetabat, près de la frontière afghane, dont le quartier a été attaqué. Apparemment son mari a été assassiné en essayant de riposter. Un de leurs fils est pour le moment introuvable... Il va y aller demain et ne pourra pas continuer à nous accompagner à La Porte de l'Enfer...

- Merde alors, m'écriais-je, avant de me rendre compte des regards qui s'étaient tournés vers moi et de mettre machinalement ma main devant ma bouche en signe d'excuse. On fait quoi ?

- On loue de suite un 4x4, rétorqua de suite Nathan qui avait gardé la tête sur les épaules, et on file vers le Nord. Ici ça va vite commencé à craindre si la minorité chiite turkmène suit le mouvement.

- Moi, je te suis ! Lança Sébastien, surtout partisan du minimum de prise de tête.

- OK pour moi aussi, ajouta Laban.

Je me contentais de hocher la tête en direction de Nathan en guise d'accord.

*

Et c'est ainsi qu'après une nuit plutôt agitée, nous sommes partis, juste nous 4, avec sacs à dos et toile de tente dans une vieille Jeep. Le seul engin tous terrains que nous avons trouvé à louer dans la précipitation de la veille. Puis nous avons

roulé sans nous arrêter en direction de Darvaza. Mais à une centaine de kilomètres de notre destination, nous avons été bloqué par des militaires postés à Erbent. Impossible de continuer sur cette unique route, suite à des menaces terroristes sur le site touristique du cratère. Si une bombe explosait là-bas, avec tout le gaz du sous-sol, ça allait vraiment devenir l'enfer sur Terre ! On nous a donc demandé de rebrousser chemin et de passer par Mary, d'où Turkmengaz envoie 90 % de sa production vers la Russie, pour rejoindre le Nord par la route de Garagum Etraby. Avec ces noms qui semblaient tout droit sortis d'un roman de Tolkien, j'avais de plus en plus l'impression d'être sur les terres du Mordor, à tenter de fuir Sauron après que Gandalf nous ait stoppé net par son célèbre « Vous ne passerez pas ! »

Arrivée à Mary, on a trouvé rapidement un hôtel, hors de prix compte tenu des

circonstances. Là, tous regroupés dans une seule chambre, on s'est de suite branché sur France 24, la seule chaîne d'infos que nous étions capable de comprendre et surtout de capter sur la petite télévision, reliée à une antenne satellite, mise à notre disposition. Les nouvelles n'étaient pas bonne du tout. Certains chiïtes turkmènes semblaient se rallier aux Fils d'Allah et une bombe avait explosé dans une mosquée sunnite d'Achgabat, non loin de l'aéroport, en ce vendredi de prières. Les vols internationaux à son départ avaient du coup été tous suspendus et la frontière avec l'Iran toute proche était temporairement fermée. Le ministre des affaires étrangères avait même fait une allocution, passant en boucle à chaque flash d'infos, où il demandait à tous les ressortissants étrangers de se rendre le lendemain midi à l'aéroport de Mary où un retour immédiat vers les grandes capitales européennes serait organisé.

*

Je me souviens très bien de ce matin du samedi 5 juillet 2025. On avait la peur au ventre et cela empira quand en descendant dans le hall, le directeur de l'hôtel nous informa en personne qu'un kamikaze s'était fait sauter dans l'aéroport de Mary. Sans aucun doute la réponse des Fils d'Allah à la demande de la veille du ministre turkmène des affaires étrangères.

Des militaires étaient en train de faire le tour des hôtels des alentours pour regrouper tous les touristes afin de les emmener à Yolöten, à 1 heure de là sur la route du Sud, où un campement de l'armée s'était constitué. Nous avons laissé là notre Jeep et sommes montés dans une bien plus rutilante de l'armée, conduite par une jeune recrue qui s'était garé devant l'hôtel et nous attendait. En fait, un étudiant en langue qui parlait très bien français et avait été réquisitionné la veille.

Nous roulions en confiance en nous éloignant de la ville à vive allure, quand, semble-t-il, une grenade explosa à une centaine de mètres devant notre véhicule. Le chauffeur stoppa net et sortit de notre Jeep bâchée pour avoir une meilleure vue sur la situation. Un sifflement se fit entendre et notre chauffeur s'écroula. Étant assise à l'arrière, juste derrière lui, je fus la 1^{ère} à descendre de la Jeep pour essayer de lui porter secours, sans trop comprendre ce qui venait de se passer et penser au danger éventuel. Il était allongé sur le côté, me tournant le dos. « Ça va ? » lui demandais-je bêtement, ne sachant pas trop quoi dire en pareille circonstance, tout en m'accroupissant à côté de sa tête. C'est là que je vis que du sang coulait sur le sol. Je le saisis par l'épaule pour le tourner vers moi. Je découvris alors avec horreur qu'il avait pris une balle en plein front. Je me relevais en criant et c'est là que j'entendis le bruit d'un véhicule qui émanait de derrière l'écran de poussière

qu'avait soulevé l'explosion devant nous. Pas le temps de réfléchir, ou même d'avoir l'idée de fuir, en une dizaine de secondes, ils furent sur nous. Des hommes, tenant à la main des mitraillettes, sortir du 4x4 en hurlant des mots en arabe, tout en nous faisant signe de nous coucher au sol. Aussitôt, on nous lia chacun les mains dans le dos avec un collier de serrage en plastique. Comme je me débattais et essayais de me remettre debout, craignant de devenir la proie de ses hommes armés, je reçus un coup derrière la tête et sombrai dans l'inconscience.

Jésus questionne Lazare qu'il vient de rendre à la vie : « *Jésus lève un bras et cueille, grand comme il est, une petite touffe de fleurs à un amandier [...]*

"Tu vois, Lazare ? À ceux-ci aussi le Seigneur a dit : "Sortez". Et ils ont obéi pour servir le Seigneur."

*"Quel mystère que la germination ! [...]
Est-ce une erreur, Maître, de dire que la sève ou le germe c'est comme l'âme de la plante ou de la semence ?"*

"Ce n'est pas une erreur car c'est la partie vitale. En eux, elle n'est pas éternelle, créée pour chaque espèce le premier jour que les arbres et les blés le furent. Chez l'homme, [l'âme] est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme

que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme." »

(30/12/1946 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2008/08-011.htm#CEV55005>)

« [Jésus demande à Lazare :] "Tu sais ce qui arrive à la mort de l'homme..."

"Non, Seigneur, Je ne me rappelle rien de ce qui m'est arrivé" interrompt vivement Lazare.

Jésus sourit et répond : "Je ne parlais pas de ton savoir personnel, de ton expérience particulière. Je parlais de ce que tout croyant sait ce qu'il arrive quand il meurt."

*"Ah ! **Le Jugement particulier.** Je sais. Je crois. **L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge.**"*

*"C'est ainsi. Et le jugement de Dieu est juste et inviolable, et il a une valeur infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. **Si elle est légèrement***

coupable, elle est envoyée au Purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des Limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux⁴²." » (30/12/1946 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2008/08-011.htm#CEV55004>)

*« [Jésus précise:] **Les Gentils** [...] **qui ne sont pas chrétiens catholiques** [...] même sans connaître la Loi font naturellement ce que la Loi impose, sont loi à eux-mêmes. À leur manière, ils*

⁴² Lorsqu'il est dit dans le Crédo que Jésus « est descendu aux enfers », ces enfers ne sont pas l'**Enfer**. Ils désignent le royaume des morts, c'est à dire les **Limbes**, où avant la mort du Christ séjournèrent les Patriarches (Limbus Patrum) de l'Ancien Testament. « *Les âmes des justes ne furent pas introduites dans le paradis avant la mort de Jésus-Christ, parce que le paradis avait été fermé par le péché d'Adam et qu'il convenait que Jésus-Christ, dont la mort le rouvrait, fût le premier à y entrer.* » précise le catéchisme de Saint Pie X. Jusqu'alors, le **Paradis** n'était rempli que d'anges, mais vide des bienheureux qui le peuplent maintenant. Sainte François Romaine affirma que les Limbes existaient toujours. Ce que confirme Maria Valtorta à travers les révélations qu'elle a reçues. Les Limbes, de même que le **Purgatoire**, disparaîtront à la fin du monde et tous ses occupants rejoindront le Paradis. (Pour en savoir plus : <http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Limbes.htm>)

témoignent que leur esprit aime la vertu et tend au Bien suprême. Lorsque Dieu, dans la personne de Jésus-Sauveur, jugera les actions secrètes des hommes, ces Gentils seront [considérés comme Justes]. Ceux-là sont nombreux. Leur nombre est vraiment considérable. Ils sont la foule immense... rassemblée de toutes nations, langues, tribus, peuples [...] La vertu de ces Gentils, leur obéissance spontanée à la loi de la vertu, les aura baptisés sans autre baptême; elle les aura consacrés sans autre chrême que les mérites infinis du Sauveur. » (16/01/1948 : <http://www.maria-valtorta.org/Epitre/Epitre09.htm#Gentils>)

Jésus, après sa résurrection, parle de la vie après la mort : *« Je suis le "Premier-né d'entre les morts" selon l'ordre humain et l'ordre divin. Premier-né selon l'ordre humain parce que je suis, du côté de ma Mère, fils d'Adam, le premier engendré, de la*

lignée d'Adam, qui naquis comme auraient dû naître tous les enfants de ceux qui furent créés par mon Père. [...]

Marie est née sans tache par la volonté de Dieu et sa préservation a été justement voulue pour préparer ma venue. Mais sans une volonté spéciale, Marie, qui était née d'un homme et d'une femme unis selon la loi de la nature, n'aurait pas été différente de toutes les autres créatures issues de la racine contaminée d'Adam. Elle aurait été une grande "juste" comme beaucoup d'autres hommes et femmes de l'antiquité, mais rien de plus. La Grâce, Vie de l'âme, aurait été tuée en Elle par le péché originel.

C'est moi qui ai vaincu la mort et la Mort. Moi qui ai rappelé à la Vie les morts des Limbes. Ils dormaient. [...] Je les ai appelés. Et ils sont ressuscités. Moi, qui suis né d'une femme fille

d'Adam, mais sans tache originelle, c'est-à-dire comme auraient dû être tous les enfants d'Adam, je suis donc, dans l'ordre naturel, le premier-né d'Adam, né vivant au milieu de ceux qu'Adam a engendrés morts. » (16/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430816.htm>)

Jésus parle aux apôtres des 4 royaumes de l'au-delà : *« **Après la fin du monde, il ne survivra pas d'autre vertu que la Charité, c'est-à-dire l'Union avec le Créateur de toutes les créatures qui auront vécu avec justice. Il n'y aura pas autant de Ciels : un pour Israël, un pour les chrétiens, un pour les catholiques, un pour les gentils, un pour les païens... Il n'y aura pas autant de Ciels, mais un seul Ciel, et de même une seule récompense : Dieu, le Créateur qui se réunit à ses créatures qui auront vécu dans la justice, dans lesquelles, à cause de la beauté des esprits et des corps des saints, il s'admira Lui-même avec sa joie de Père et de Dieu. Il y aura un seul***

Seigneur, pas un Seigneur pour Israël, un pour le Catholicisme, un pour chacune des autres religions. [...] Un païen vertueux, pour la seule raison qu'il aura pratiqué une vertu authentique, convaincu que sa religion était bonne, aura le Ciel à la fin. Mais quand ? À la fin du monde, quand des quatre séjours des trépassés [que sont Paradis, Enfer, Purgatoire et Limbes] deux seulement subsisteront : à savoir le Paradis et l'Enfer. Car la Justice, à ce moment-là, ne pourra que conserver et donner les deux royaumes éternels à ceux qui de l'arbre du libre arbitre auront choisi les bons fruits ou voulu les fruits mauvais.

Mais quelle attente avant qu'un païen vertueux arrive à cette récompense ! ...Vous n'y pensez pas ? [...] Pour eux, les Limbes pendant des siècles et des siècles jusqu'à la fin du monde. Pour ceux qui auront cru au Dieu vrai et n'auront pas su être héroïquement saints, le long

Purgatoire; et pour certains, il pourra se terminer à la fin du monde. Mais après l'expiation et l'attente, les bons, quelle que soit leur provenance, seront tous à la droite de Dieu; les mauvais, quelle que soit leur provenance, à la gauche dans l'Enfer horrible, alors que le Sauveur entrera avec les bons dans le Royaume éternel. » (30/05/1946 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-136.htm#P367>)

Le moteur de la Tesla siffla de plus belle, tout en s'engouffrant dans la rue Saint Antoine après avoir contourné la Bastille.

- Quelle soirée ! Lança Benoît. Je voulais te dire, Benito, combien je suis fier de toi... et combien je suis chanceux de t'avoir embauché chez HiIntel il y 3 ans !

- Merci de m'avoir fait confiance Benoît. C'est grâce aux moyens que tu as mis à ma disposition qu'on a réussi le lancement officiel de BigOne ce soir.

- Tu te rends compte, la 1ère Intelligence Artificielle dotée d'une conscience de soi. Et c'est nous qui l'avons inventé ! Ce 25 juin 2025 restera dans les annales. Hourra ! s'exclama Benoît, en appuyant généreusement sur l'accélérateur de son bolide électrique.

Il y a 5 ans, Benoît avait créé HiIntel dans ce but ultime, mais c'était l'arrivée de Benito, en tant que directeur technique,

qui avait vraiment boosté ce projet fou. Les 2 hommes s'entendaient depuis à merveille, leurs cerveaux semblant cogiter à l'unisson et à haute fréquence. Benoît, avec son mètre 90, son visage carré et son allure sportive, faisait certes plus physique que Benito, mais ils avaient indéniablement tous 2 une intelligence bien au-delà de la moyenne. Le patron de HiIntel aimait vivre sa vie à la même allure qu'il conduisant son bolide : à fond ! Pas le temps de s'appesantir sur les misères du monde, ni de se contenter de suivre ses concurrents. Il désirait par dessus tout être le plus performant dans tout ce qu'il entreprenait, y compris auprès des femmes qui n'étaient pas indifférentes à ce beau brun musclé.

- Mon ami, pour te remercier de tes loyaux services, j'ai pris l'initiative de te réserver une chambre dans un palace à la mesure de ton talent. Rassure-toi « ta

Reine » t’y attends déjà dans son pavillon⁴³ et ma secrétaire a prit soin de décommander l’hôtel que tu réserves habituellement quand tu montes à Paris.

Benoît bifurqua à droite, à l’entrée de la rue de Rivoli, pour prendre la rue de Sévigné et se diriger à vive allure vers la place des Vosges. Alors qu’il s’apprêtait à freiner pour tourner encore à droite dans la rue des Francs-Bourgeois, une silhouette surgit soudain dans le faisceau de ses phares. Il lui sembla voir une vieille femme appuyée sur sa canne commencer à traverser la rue, de droite à gauche, sans même tourner la tête dans sa direction. Trop près pour tenter un arrêt d’urgence. Impossible de l’éviter dans cette rue étroite à sens unique. C’était la vieille ou le camion garé sur le trottoir de gauche. Dans cette fraction de seconde qui allait décider du sort de plusieurs vies, le cœur de Benoît fut plus rapide que son cerveau.

⁴³ Petit clin d’œil à un célèbre palace de la Place des Vosges.

Il monta sa main gauche sur le volant et vaillamment vira de bord. Le choc fut terrible ! Passer de 50 km/h à l'arrêt sur quelques mètres seulement provoque une décélération quasi fatale. Alors que le klaxon de son bolide hurlait à tout Paris qu'il venait d'avoir un accident, les dernières images qu'enregistrèrent ses yeux furent les mots ornant la devanture d'un magasin de meuble. « Le Monde Sauvage » venait de lui rappeler avec violence que la meilleure des technologies a toujours ses limites.

Plus de son. Plus d'image. Plus de douleur... Puis il « vit » de nouveau à travers ses paupières pourtant closes. Son corps devint léger et traversa le toit de la Tesla pour s'élever rapidement au dessus de Paris. Une étoile nouvelle d'un éclat incomparable semblait s'être allumée au dessus de la ville lumière. Sans qu'il y eut nécessité de le diriger, son corps devenu fantomatique filait à toute allure vers cet

embrasement astral. On dirait un tunnel de feu, pensa-t-il en s'en rapprochant, comme c'est beau.

- Ne t'inquiète pas Benoît, je reste à tes côtés et viens avec toi.

Benoît tourna la tête dans tous les sens pour identifier d'où provenait cette voix céleste. Et, pour la 1ère fois de son existence, car de vie il n'en avait plus, il vit... un ange ! Oui un être de lumière, avec de grandes ailes dans le dos et une tunique étincelante, tel Gabriel se présentant à Marie pour l'Annonciation.

- Je suis l'ange gardien dont la mission est de veiller sur toi, lui murmura-t-il avec une douceur toute angélique, tout en lui tendant la main.

Benoît serra, autant que cela ait un sens, cette main évanescence qui lui était tendue. Avant sa mort, il s'était toujours refusé à demander de l'aide à qui que ce soit, ne voulant avoir de compte à rendre à personne. Mais, face à l'inconnu, il est toujours sage de se trouver un bon guide.

De nouveau plus aucune perception...

Puis des ténèbres qui l'environnaient surgit une lumière d'une brillance incroyable. Elle n'aveuglait pas, malgré sa toute puissance, mais réchauffait instantanément le cœur de tout individu qui se retrouvait devant le tribunal céleste au seuil de sa vie.

Un flot d'amour inonda tout son être et Benoît pensa instantanément que pour rien au monde, autant que ces mots aient une signification en ce lieu, il n'aurait souhaité en être éloigné.

- Soit le bienvenu mon enfant, prononça une impressionnante voix à la fois douce et grave, je suis ton Dieu. Saint Pierre vient de me remettre ton Livre de vie afin que je puisse prononcer ton jugement particulier. Mon Fils, Jésus, est là pour t'envelopper de sa miséricorde et plaider en ta faveur. Tu es ici pour être jugé sur

ton Amour⁴⁴. D'un côté tes faits et œuvres, de l'autre le poids de ton cœur.

Benoît, se souvenant de sa vie de bâton de chaise, n'en menait pas large...

- As-tu, de ton point de vue, aimer ton Dieu et tes frères humains ?

- Non ! répondit aussitôt le défunt avec la franchise et l'énergie qui le caractérisait. Tout en baissant honteusement la tête, il se souvint du discours anticlérical que lui avaient toujours tenu enfant ses 2 parents, marxistes léninistes⁴⁵ affirmés.

- A défaut d'être un bon chrétien, tu es un honnête homme....

- ... qui a donné sa vie pour en sauver une autre, s'empressa de souligner Jésus qui avait fait de même en son temps pour le salut de toute l'humanité.

- Il est vrai que tu as fait là preuve d'une rare abnégation. Cela mérite

⁴⁴ En référence au témoignage de **Natalie Saracco** sur sa rencontre avec le Christ, lors d'une Expérience de Mort Imminente (voir à 20'40'' de cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=76UInJ9GN-U>)

⁴⁵ A lire : <https://www.marxiste.org/theorie/philosophie/2643-socialisme-et-religion>

récompense... et oubli de tes nombreux péchés, souffla le Tout-Puissant avec une pointe de malice. En tant qu'incroyant, mais ayant souffert le martyre⁴⁶ pour sauver une vie, tu as gagné ta place dans les Limbes.

*

Et c'est ainsi que Benoît se souvint avoir été mené, par celui qu'il avait identifié comme étant son ange gardien, devant une porte étincelante qui s'ouvrit devant eux pour se refermer derrière à jamais.

- La seule sortie, c'est par le haut ! lui pointa l'ange du doigt en lui souriant. C'est par l'élévation de son âme que l'on gagne le Paradis... mais au moins d'ici tu ne peux plus descendre en bas, ajouta-il en faisant une moue d'effroi.

⁴⁶ Ne pas confondre *un martyr* (personne) et *le martyre* (supplice enduré pour la défense de sa foi, mais aussi grande douleur physique ou morale sans connotation spécialement religieuse). Voir : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/martyre/49663>

- Comment tu t'appelles ? Osa lui demander Benoît. Ne sachant pas trop s'il devait le tutoyer ou le vouvoyer.

- Ok excuse-moi, je ne me suis pas présenté. Lucius pour t'accompagner, te conseiller, t'aider... mais pas te servir, plaisanta-t-il en mimant une révérence. A toi de me dire à tout instant en quoi je peux t'être utile. Je ne serai pas toujours présent à tes côtés, car parfois on a besoin de moi là haut, fit-il en levant la tête avec un bonheur non feint, mais je te promets de toujours répondre à ton appel. D'ailleurs, je dois te laisser un moment. Profites-en pour faire un petit tour des lieux. Et il disparut dans l'instant...

Difficile de parler de jours dans un endroit où n'existent plus ni nuit, ni fatigue, ni sommeil, mais Benoît passa les heures qui suivirent à découvrir ce monde à la fois féérique et un peu déroutant. Tout d'abord, il s'éloigna un peu de la porte d'entrée des Limbes qui ne cessait de

s'ouvrir pour se refermer aussitôt sans aucun bruit. Quiconque aurait eu idée de la prendre à contre-sens se serait heurter à l'impressionnant Kerubim⁴⁷, loin de l'idée que l'on se faisait sur Terre de mignons chérubins, qui en gardait l'accès tel celui jadis du jardin d'Éden. Parmi les nouveaux arrivants, il y avait beaucoup de très jeunes enfants, parfois des bébés que leur ange gardien portait dans ses bras avec toute la bienveillance dont ces êtres savaient faire preuve. Ils y avaient aussi des « pauvres en esprit »⁴⁸, comme aimait avec délicatesse les qualifier le Christ, qui une fois la porte franchie voyaient une étincelle divine s'allumer dans leurs yeux et leur regard s'ouvrir aux merveilles qui les entouraient. Leur ange gardien faisait là aussi preuve d'une grande prévenance pour les guider dans leurs nouvelles perceptions. Et puis,

⁴⁷ « *Après avoir chassé l'homme, [Dieu] posta, à l'est du jardin d'Éden, les **kerubim** à l'épée flamboyante qui tournoie, pour garder le chemin de l'arbre de la vie.* » (Genèse 3.24, traduction de la Nouvelle Bible Segond).

⁴⁸ « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !* » (Matthieu 5.3, traduction de la Nouvelle Bible Segond).

de temps en temps, se présentait un homme ou une femme vêtue d'une façon si inhabituelle au français qu'était Benoît, qu'il se doutait bien que ce nouvel arrivant venait de contrées où Dieu n'avait pas (encore) sa place. Qu'importe, tout être qui avait aimé les hommes méritaient d'être accueillis en ce lieu pour y découvrir le Dieu unique. Toutefois, ceux ou celles qui avaient ignoré Dieu malgré la chrétienté qui était à leur portée, bien qu'en aimant les hommes, se retrouvaient au Purgatoire pour y expier leur manque de discernement et apprendre à louer le Seigneur. Les autres, égoïstes de tout poil, n'ayant pas aimé les hommes et ne souhaitant de toute façon pas vénérer Dieu, se retrouvaient en Enfer.

*

- Souhaiterais-tu devenir à ton tour un gardien ? Le questionna Lucius après être d'un coup apparu devant lui.

- Qu-quoi ? Bafouilla Benoît, tombant sur son séant de surprise.
- Oh... désolé ! s'excusa de suite son enthousiaste ange gardien qui lui faisait penser à un enfant curieux et un peu turbulent, que tout semblait réjouir.
- Tu peux me répéter ça plus... normalement, se surprit-il à lui sortir.
- L'archange Raphaël m'a demandé de te proposer de suivre la nouvelle formation de « gardien d'âme⁴⁹ » réservés aux anciens humains, afin de pouvoir seconder les anges gardiens dans leur tâche. Rien ne te sera jamais imposé en ce lieu, mais réfléchis vite car ça peut te faire monter rapidement dans Son estime, lui susurra-t-il à l'oreille, tout en agitant son pouce dressé vers le haut. Lui rappelant du même coup, ce que « monter » sous entendait de favorable dans l'élévation de son âme.
- Pourquoi pas ? Lui répondit le futur novice avec un sourire tout en écartant les mains et levant du même coup les épaules

⁴⁹ Précisons que les **anges gardiens** sont bien des anges, des purs esprits, et non des anciens humains.

sans le vouloir, comme si son enthousiasme avait du mal à dissimuler un flot d'interrogations.

- Donc, avec ton accord et à partir de maintenant, tu seras désigné comme novice et formé à l'Institut Céleste. Et puis n'oublies jamais que si la personne qu'on te confie par la suite ne te convient pas trop, une vie humaine passe vite ! fit-il avec son tact habituel, laissant Benoît totalement déconfit...

Jésus s'adresse à ses disciples : « *"En vérité je vous dis que, par un supplice ou un autre, vous serez tous mis à l'épreuve. Pour l'instant, c'est celui du renoncement à vos aises, à vos affections, à vos intérêts. Après, ce sera un sacrifice de plus en plus vaste, jusqu'au sacrifice suprême qui vous ceindra d'un diadème immortel. Soyez fidèles. Mais vous le serez tous. C'est le sort qui vous attend."*

[L'un d'eux l'interroge :] "Nous serons mis à mort par les Juifs, par le Sanhédryn, peut-être à cause de l'amour que nous avons pour Toi ?"

[Jésus répond :] "Jérusalem lave les seuils de son Temple avec le sang de ses prophètes et de ses saints. Mais le monde aussi attend d'être lavé... [...] la lèpre du paganisme sera purifiée avec

l'eau lustrale faite avec le sang des martyrs."

[Pierre réagit :] "Oh ! Dieu Très-Haut ! Seigneur ! Maître ! Je ne suis pas digne d'un pareil sort ! Je suis faible ! J'ai peur [de ressentir] du mal ! Oh ! Seigneur ! ... Plutôt renvoie ton inutile serviteur ou bien, donne-moi, Toi, la force. Je ne voudrais pas qu'on te défigure, Maître, à cause de ma lâcheté." Pierre s'est jeté aux pieds du Maître et le supplie d'une voix qui révèle vraiment son cœur. [Jésus se tourne vers lui :]"Lève-toi, mon Pierre. N'aie pas peur. Tu as encore beaucoup de chemin à faire... et l'heure viendra où tu ne voudras plus qu'accomplir le dernier sacrifice [celui de ta vie]. Et alors tu auras toute la force venant du Ciel et de toi-même. Je serai là plein d'admiration à te regarder." » (10/02/1945 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-069.htm#P386>)

L'astre du jour blanchit les dunes du désert, tandis que je somnole, bercée par le pas nonchalant du roi des sables. Une oasis se présente, goutte d'eau perdue dans l'immensité de ce pays aride. Mon chameau s'en approche à pas chaloupé, s'arrête au bord du petit lac central et se penche pour y boire. Moi qui suis toujours sur son dos, de faillir en tomber me fait sortir de ma torpeur. Lui boit l'eau goulûment, alors que moi je meurs de soif. Un bruit attire mon attention. Je vois un reptile sortir en rampant des joncs et se diriger vers nous, dardant de sa langue le sable brûlant.

« Ssssarah... Ssssarah... » semble me susurrer le son sifflant de ce serpent. Il s'approche du chameau qui ne l'a pas vu. Il monte sur sa patte avant gauche vers moi. Il ouvre grand sa gueule pour me mordre. Je le saisis au vol d'un geste vif et

précis, le regarde dans les yeux et lui assène : « Ton moment n'est pas venu démon ! ». Puis je le jette à terre. Mon chameau l'a vu tomber à ses pattes. Il se redresse d'un coup, se retourne brusquement. Il fonce au galop vers les dunes les plus proches. Mon corps est blackboulé. Je suis projetée dans les airs et...

- Sarah ! Sarah ! Comment tu te sens ? C'était Laban qui me parlait. J'avais mal au crane. Je voulu toucher ma tête à l'endroit où l'on m'avait assommée et me rendis aussitôt compte que j'avais toujours les mains attachées dans le dos. Le 4x4 sauta à nouveau sur une vaguelette de sable et je me cognai encore la tête. J'avais l'impression d'être dans une machine à laver en mode essorage.

- C'est qui eux ?

- Ce sont des Fils d'Allah, me répondit Nathan, l'air étonnement calme. D'après ce que j'ai pu comprendre, ils ont pris le

contrôle du gazoduc TAPI⁵⁰. C'est celui qui part du gisement de Galkynych, au sud de Mary, puis traverse l'Afghanistan en direction de l'Inde. On est apparemment leur ticket de sortie du Turkménistan. Nous sachant dans leur 4x4, les militaires n'oseront pas leur tirer dessus. Ils vont repasser la frontière afghane sans problème et probablement nous garder un moment en otage.

- Et où est Sébastien ?

Nathan regarda Laban d'un regard lourd de sens...

- Ils l'ont descendu... me répondit Laban les yeux baissés. Il ne les a pas pris au sérieux. Il a essayer de leur donner de l'argent, mais une fois qu'ils ont vu les billets ils en voulaient plus. Le ton est monté et un coup de feu est parti... Ils l'ont laissé sur place...

⁵⁰ Gazoduc Turkménistan–Afghanistan–Pakistan–Inde. Pour en savoir plus : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gazoduc_Turkm%C3%A9nistan%E2%80%93Afghanistan%E2%80%93Pakistan%E2%80%93Inde

- Stop ! nous cria le conducteur du 4x4 avec un fort accent arabe.

J'ai alors essayé de me caler tant bien que mal pour ne pas être trop ballottée. J'ai fermé les yeux, plus de peur que de fatigue, et je me suis surprise à prier Yahvé de nous protéger.

En fin d'après-midi, après d'inconfortables heures de route puis de piste dans les montagnes afghanes, le 4x4 c'est enfin immobilisé.

- Go down ! nous dit le chauffeur dans un mauvais anglais.

Il nous a trimballé une dizaine de minutes, toujours les mains liées dans le dos, à travers une sorte de garrigues, jusqu'à l'entrée d'une grotte cachée entre 2 gros rochers. Là, un homme nous attendait. Il a coupé le rizlan qui nous emprisonnait les poignets, puis nous a poussé un par un vers le fond de la grotte, tout en restant à l'entrée avec une mitrailleuse pointée dans notre direction. Il y avait une lueur

vacillante qui émanait des ténèbres qui s'ouvraient devant nous. Après quelques mètres à tâtons, nous avons débouché sur un élargissement où brûlait un feu de camp, près d'une cheminée naturelle. Là se tenait debout un enfant armé lui aussi d'une mitraillette, un couteau attaché à sa ceinture. Il ne me sembla pas qu'il ait eu beaucoup plus qu'une dizaine d'années. Il avait le regard fixe, vide de toute émotion. Il nous fit signe du canon de son arme de nous asseoir le dos collé à la paroi froide de la grotte, près du feu. A côté de lui, il avait une femme voilée qui remplit une sorte de chaudron de légumes et d'eau avant de le caler entre les pierres qui entouraient le foyer.

Je n'ai pu m'empêcher de sourire au garçon en le dévisageant. Un enfant soldat, probablement fait prisonnier quelques années auparavant et qu'on n'avait pas plus retrouvé que le neveu de notre guide. Il avait des cheveux bruns

bouclés et des grands yeux marrons qui occupaient tout le haut de son visage fin et triangulé. Comme il croisait mon regard, sans réfléchir, je me suis présentée en tapotant ma main sur ma poitrine :

- Sa-rah, disais-je doucement en prononçant bien chaque syllabe, tout en prenant garde de ne pas élever la voix.

- Lou-ai, répondit-il pareillement en esquissant un sourire.

La femme nous servit une sorte de soupe dans des bols en métal, tels qu'en possède l'armée. Puis elle me tendit 3 cuillères en bois formées d'une demi-sphère au bout d'un manche fin, pareilles à celles que l'on trouve traditionnellement en Russie. Nous mangeâmes en silence. Je m'allongeai à même le sol, quand Louai fit le tour du feu pour me tendre une couverture. Je le remerciais d'un sourire puis m'assoupissais très vite, complètement exténuée par les événements de la journée.

*

Je fus réveillée en sursaut par la voix de Nathan :

- Mais qu'est ce que vous voulez de nous ?
On va où ?

Pour toute réponse, un homme lui balança un coup de crosse dans le dos pour le faire avancer plus vite. Je me levais illico, mais le même homme me fit signe du canon de son arme de me rasseoir. Louai m'indiqua de sa main ouverte de ne pas bouger. Mes 2 compagnons d'infortune quittèrent ainsi la grotte pour aller je ne sais où. J'appris plus tard qu'ils avaient été emmené à la frontière comme monnaie d'échange contre la libération de 2 djihadistes, capturés lors de leur incursion en territoire turkmène. Je restais donc avec le jeune Louai et la femme dont je ne distinguais que le regard noir à travers la mince ouverture de son niqab.

En milieu de matinée, quelqu'un appela de dehors la femme et elle sortit. Plus tard, ce

fut l'homme à l'entrée de la grotte qui nous apporta, à Louai et moi, ce que j'identifiais être des rations militaires, sous forme de barres énergétiques. Je continuais à échanger discrètement des sourires avec l'enfant qui me les rendait quand celui qui semblait être son chef regardait vers l'entrée de la grotte. A la nuit tombée, Louai sortit pour aller chercher du bois pour le feu qui se mourrait. N'ayant pas très chaud, je me blottissais en boule sous la couverture, allongée sur mon côté droit, le corps tourné vers le feu et finis par m'endormir.

*

C'est le contact de quelque chose à même la peau de mon dos qui me fit revenir du pays des rêves. L'homme était derrière moi et profitait que nous étions seuls tous les 2 pour essayer de passer sa main gauche sur mes fesses sous mon short. Machinalement, je lui pris la main sans me

retourner, mais il en profita pour me bloquer le bras gauche dans le dos tout en s'agenouillant sur mes jambes. J'étais désormais couchée sur le ventre, complètement à sa merci. Je sentis sa main droite me soulever le bassin pour défaire le bouton de mon short. Il réussit à l'ouvrir et baisser ma fermeture éclair. Comme je me mettais à crier, il mit un genou dans mon dos pour tenir mon bras qu'il avait déjà immobilisé, afin de libérer sa main gauche et la coller sur ma bouche. De sa main droite, il baissa mon short me mettant les fesses à nue.

Des larmes se mirent à couler sur mes joues en imaginant ce qui m'attendait... Moi qui avais insisté auprès de Simon, mon petit-ami, pour garder ma virginité, j'allais là perdre, là, à même le sol d'une grotte avec un inconnu, terroriste de surcroît. Je sentis un doigt se frayer un passage entre mes cuisses, se frotter sur ma vulve, essayer de trouver l'entrée de

mon vagin, alors que je serrais fébrilement les jambes espérant reculer au maximum l'instant fatal. Je ne saurai expliquer pourquoi, mais dans mon esprit apparut une autre vierge, la Vierge Marie, telle que les statuette vendues à Lourdes, que j'avais déjà vues sur le Net, nous la présentaient. Et je me mis à la prier : « Vierge Marie, aie pitié de moi, délivre-moi de tout Mal ».

Passèrent alors des secondes d'effroi qui me parurent des heures... Et puis soudain, la pression de sa main sur ma bouche cessa et je le vis s'affaler sur mon côté gauche. C'est en me tournant pour m'asseoir que je m'aperçus qu'il avait un couteau planté dans le dos. Louai vint à ma hauteur, me faisant « chut » un doigt posé sur la bouche. Je remontai nerveusement ma culotte et mon short en me mettant debout, essuyant à la hâte les larmes qui avaient ruisselé sur mes joues. L'enfant-soldat enfila la lanière de sa

mitrailleuse sur son épaule, me fit signe de me lever et marcha vers l'entrée de la grotte. Là, il marqua une pause scrutant les ténèbres, puis se tourna vers moi, me prit par la main et avança dans le noir en direction de la route. C'est en marchant derrière lui que me rendis compte qu'il m'avait pris la main par en dessous, tel un enfant et non par au dessus comme un homme.

Nous marchâmes ainsi main dans la main pendant des heures au bord de la route, nous cachant derrière des rochers les rares fois où l'on voyait le faisceau des phares d'un véhicule venir vers nous. Mais à chaque fois, ses occupants nous croisaient sans nous voir. Nous finîmes par rejoindre un axe routier. Louai se débarrassa de la kalachnikov derrière des buissons. Il laissa passer pas mal de voitures, puis d'un coup il bondit sur la chaussée et fit de grands signes à un poids lourd tractant une citerne, tout en se

tenant quasiment au milieu de sa route. Le camion pila pour ne pas le percuter. Il parla en arabe au chauffeur qui travaillait pour une compagnie gazière et faisait des allers-retours entre le Pakistan et le Turkménistan le long du gazoduc. Il accepta de nous prendre pour nous déposer juste avant la frontière afghane. Là, j'appelais en français un militaire qui vérifiait tous les véhicules qui entraient au Turkménistan, craignant le passage d'engins explosifs destinés à un usage terroriste. Comprenant que j'étais un otage européen en fuite et pensant probablement que Louai, qui avait pris soin de rester muet, était mon frère, il nous conduisit à son poste de douane et appela de suite ses responsables. Quasiment une heure après, une ambulance du Croissant-Rouge se présenta à nous et nous amena directement à l'hôpital de Mary. Clin d'œil du destin, Marie m'avait protégé et

maintenant Mary allait prendre soin de nous.

*

Quelques jours plus tard, Louai qui n'avait toujours pas prononcé un mot, faisant croire qu'il était muet suite au choc émotionnel de sa prise en otage, et moi-même furent remis à la Croix-Rouge, dont la France avait envoyé un émissaire. Grâce à mon passeport, nous fumes tous les 2 rapatriés en avion vers ma terre natale, Louai passant pour mon petit frère. Mais à notre arrivée sur le sol français, il fut contraint de rester dans le centre d'accueil de la Croix-Rouge, car les douanes avaient vérifié mon état civil et découvert que je n'avais pas de frère. Je dus donc lui faire à regret mes adieux et rentrais seule chez moi.

Je me gardai d'appeler qui que ce soit, ayant besoin de quelques jours pour me

remettre de tout ça et n'ayant pas le courage de parler de ce qui m'était arrivée dans cette grotte à un proche. J'appelais donc Simon le 13 juillet à l'aube, lui faisant croire que mon avion avait atterri plus tôt, que j'étais rentrée à ma chambre par mes propres moyens et que j'avais besoin de la journée pour me reposer du voyage. Nos retrouvailles, lors des festivités nationales du lendemain soir, me permettraient de tourner la page sur ces douloureux événements. Du moins, l'espérais-je...

Leçon d'Azarias, ange gardien de Maria Valtorta (partie 2) : « *La pensée que chacun a un ange gardien auprès de lui devrait vous aider à aimer votre prochain, à le supporter, à l'accueillir avec amour, avec respect, si ce n'est pour lui-même, du moins pour [l'ange gardien] invisible qui est avec lui et qui, en tant qu'ange, mérite respect et amour. Si vous pensiez que, outre l'œil omniprésent de Dieu, deux esprits angéliques président à chacun de vos actes envers votre prochain et l'observent, se réjouissent ou souffrent de ce que vous faites, comme vous seriez meilleurs à son égard ! [Lorsque vous faites du bien à quelqu'un où qu'il vous en fait,] deux anges sont présents, le vôtre et le sien, qui voient non seulement vos actes visibles mais [aussi] si vous agissez avec un amour véritable ou feint,*

avec hargne ou calcul [...] Les deux anges [gardiens] voient la véritable raison de votre attitude [...] [Ils] sont les témoins de chacun de vos actes de miséricorde : le vôtre et celui de la personne qui reçoit votre miséricorde ou se la voit refuser. Quelqu'un vient-il vous trouver ou vous importuner ? Pensez toujours que vous ne le recevez pas lui seul, mais aussi son ange gardien. Faites donc toujours preuve de charité. Car même un délinquant a son ange gardien, qui ne devient pas délinquant si son protégé l'est. Accueillez donc tout le monde avec amour, qui que ce soit, même si ce doit être un amour prudent et réservé, sur la défensive, ou bien un amour sévère pour faire comprendre à votre prochain qui vous rend visite que sa conduite est répréhensible et vous peine, et qu'il doit en changer, moins pour vous plaire que pour plaire à Dieu. Accueillez avec amour. Car si vous repoussez une

personne antipathique ou indésirable, importune à ce moment précis, ou que vous savez être perfide, vous repoussez aussi l'hôte invisible mais saint qui l'accompagne [...] Avant tout, ne jugez pas. Vous ne savez pas juger. Il est rarissime que l'homme juge avec justice. Mais même quand vous portez un juste jugement, fondé sur des éléments positifs examinés sans préjugés ni acrimonies humaines, ne manquez pas à la charité envers votre prochain, car vous en feriez autant envers son ange gardien. [...]

[Voici] une réflexion constante de tous les instants : voir, avec l'œil de la foi, l'ange gardien qui se trouve aux côtés de tout homme, et toujours agir comme si chacun de vos actes s'adressait à l'ange de Dieu qui [Lui] témoignera [...] Médite, mon âme, à la manière dont le Seigneur vous honore et comme nous [...] vous permettons de nous aider —

lui, Dieu, et nous, ses ministres spirituels — par un mot capable de remettre l'un de vos semblables sur la bonne voie et surtout par l'exemple d'une conduite ferme dans le bien. Ferme, c'est-à-dire qui ne se plie pas à toutes sortes d'indulgences et de compromis pour éviter de perdre l'amitié d'un homme, mais qui se soucie uniquement de ne pas perdre celle de Dieu et de ses anges. Il sera parfois pénible de devoir se montrer sévère pour que la gloire de Dieu et ses volontés ne soient pas piétinées par un homme. Cela entraînera peut-être des impolitesses ou des froideurs. Ne t'en préoccupe pas. Aide l'ange gardien de ton prochain et tu le retrouveras lui aussi au ciel. »

(20/08/1947 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/index03.htm#Aout1947>)

Après une nuit de tic-tac, le vieux réveil mécanique à remontoir sonna bruyamment 6 h. Nicolaz avait toujours eu pour habitude de se lever tôt afin de donner la bénédiction de 7 h. Une tradition qu'il avait remise en place pour permettre à ceux qui partaient travailler de faire une petite halte à l'église, afin d'emmener Dieu avec eux pour le restant de leur journée. Puis, d'ordinaire en semaine, il préparait l'office de Tierce⁵¹ pour les quelques retraités qui y assistaient encore.

Mais voilà... sa dernière messe remontait au dimanche 1^{er} juin 2025 et depuis il n'en donnait plus... Mis à la retraite forcée, voilà un mois et demi qu'il se morfondait dans un petit appartement, loué à bas prix par la mairie, ne sachant encore ce qui allait advenir de lui.

⁵¹ Prière chrétienne de la 3^e heure du jour (9h du matin) dans la Liturgie des Heures.

Il passa une robe de chambre sur le pyjama à rayures qui le faisait ressembler à un ancien bagnard, puis rejoignit à petits pas sa petite cuisine. Il alluma la radio en y entrant, avant de se préparer un café bien serré.

« La révolte des Fils d'Allah gagne le sud du Turkménistan. On annonce des dizaines de morts le long de la frontière afghane. Parmi ceux-ci, des travailleurs des gisements de gaz, mais aussi des touristes étrangers. Des milliers de turkmènes ont fuit leur village pour entrer en Iran, toute proche, et se réfugier dans les camps de réfugiés mis en place par le Croissant-Rouge⁵² juste derrière la frontière turkmène. La croix-Rouge française a envoyé des hommes sur place pour aider les membres dispersés de dizaines de familles à se retrouver. De notre envoyé spécial à Achgabat, capitale du Turkménistan, pour France-Info. »

⁵² Équivalent musulman de la Croix-Rouge chrétienne.

Nicolaz s'attendait à voir des milliers de réfugiés fuir vers l'Europe devant les djihadistes, comme les syriens l'avaient fait en 2014 lorsque Daech avait instauré un État Islamique dans leur pays. Le Père avait donc pris contact avec la Croix-Rouge, afin de potentiellement les aider à organiser l'accueil d'enfants, orphelins de guerre, dans quelques familles du Morbihan. A cette fin, il s'était proposé pour les réceptionner à l'aéroport de Saint Pierre Pierrefonds, au bout de la presqu'île de Quiberon, et les véhiculer jusqu'aux familles d'accueil. C'était il y a 3 jours, depuis il attendait fébrilement que l'on fasse de nouveau appel à lui, en restant chez lui à portée du téléphone.

C'est en début d'après-midi, ce jour là, qu'il sonna.

- Père Nicolaz ? Bonjour, c'est Gwenaëlle de la Croix-Rouge. On s'était eu au téléphone la semaine dernière.

- Oui c'est ça, souligna Nicolaz, content de vous parler à nouveau. En quoi puis-je vous être utile ?

- Un petit garçon a été débarqué à Roissy il y a quelques jours en provenance du Turkménistan. On ne connaît rien de lui, à part qu'il a été trouvé à la frontière afghane en compagnie d'une touriste française qui se déclarait ex-otage des Fils d'Allah. Elle l'a prise avec elle et il est arrivé sur le sol français en se faisant passer pour son frère. Dans l'urgence, accompagné mais sans papier, les autorités turkmènes l'ont laissé décoller de l'aéroport de Mary vers Paris. Mais maintenant, il faut vite trouver des gens pour le prendre en charge le temps de régulariser sa situation, sinon il risque d'être confié à la DASS et ça sera difficile ensuite de le faire placer en famille d'accueil.

- J'en ai déjà discuté avec des paroissiens d'Etel et je connais une famille qui pourrait éventuellement accueillir un enfant. Vous le feriez transférer quand ?

- Vu l'urgence, je pense que ça se fera demain en fin de matinée.
- Ok, je vois ça au plus vite avec eux et je vous rappelle... Au fait, il s'appelle comment ce petit bonhomme ?
- Louai, mais c'est la seule chose qu'il a accepté de nous dire de lui. Je crois savoir que vous parlez arabe couramment. Il acceptera peut-être de se confier à quelqu'un tel que vous. Merci encore mon père !

Aussitôt raccroché, Nicolaz passa vite fait un coup de fil au père de cette famille qui lui confirma qu'il avait bien une chambre d'enfant disponible. Son aîné était parti, à la rentrée 2024, suivre des études à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest et avait pris une chambre d'étudiant sur place. Génial, tout se goupille au mieux, pensa Nicolaz en se frottant les mains l'une contre l'autre. En plus, ça tombait bien, demain c'était samedi et tout le monde serait disponible pour que

l'arrivée du jeune Louai se passe dans les meilleures conditions.

*

Rendez-vous fut donc pris pour le samedi 12 juillet 2025 à 10h à l'aéroport de Quiberon. En s'habillant, Nicolaz hésita à mettre la croix de bois qu'il avait eu l'habitude de porter durant son sacerdoce et opta finalement pour une main de Fatima, offerte par ses ouailles de Kabylie, au bout d'une fine chaîne en argent. Pendant son trajet en voiture, il se remémora les formules de présentation en arabe qu'il avait pris soin de rechercher sur internet la veille au soir, afin de se les remettre en mémoire. Inch'Allah, se surprit-il à penser, en s'imaginant parler au garçon turkmène en arabe. Langue qu'il n'avait plus eu le loisir de parler depuis son arrivée en Bretagne, il y a près de 30 ans.

Lorsqu'il arriva à l'aéroport, l'avion avait déjà atterri. Une jeune femme, arborant fièrement un t-shirt de la Croix-Rouge, l'attendait dans le hall des arrivées. A ses côtés, un jeune garçon d'une dizaine d'années se tenait assis, la tête penchée en avant sur une BD de super-héros dont il tournait machinalement les pages sans en lire le contenu. Gwenaëlle se leva en voyant s'avancer Nicolaz et s'approcha de lui la main tendue.

- Père Nicolaz, lui dit-elle avec un ton où se distinguait la joie mais aussi le soulagement, je suis contente que vous soyez là, car il m'est impossible de communiquer avec lui et...

- Je m'en occupe, soyez sans crainte, la rassura Nicolaz en esquissant un sourire.

Puis il se dirigea vers le garçon, posa un genou à terre face à lui et commença :

- As salam alaykoum⁵³.

A ces mots l'enfant leva la tête et un sourire dévoila ses petits dents.

⁵³ Expression arabe qui signifie « Que la paix soit sur vous ».

- Sois le bienvenu dans mon pays, continua Nicolaz en arabe, tout en lui tendant la main. Il n'avait pas prononcé le mot « France » pour ne pas lui rappeler le mauvais accueil que lui avait fait la police aux frontières de Roissy.

Voyant que l'enfant lui rendait sa poignée de main, le père poursuivit dans la même langue : - Si tu viens avec moi, je te le ferai visiter et tu me parleras un peu du tien.

Remarquant qu'à la dernière partie de la phrase, Louai avait froncé les sourcils, Nicolaz ajouta illico : « ... si tu le souhaites. »

Il déposa dans le coffre de sa vieille Twingo la petite valise de l'enfant, remplie de vêtements et de quelques objets courants achetés à la va-vite par Gwenaëlle pour parer au plus urgent. Puis, la représentante de la Croix-Rouge remerciée, Louai ceinturée sur le siège passager, Nicolaz s'élança sur les petites routes du Morbihan.

- Je m'appelle Nicolaz, se présenta-t-il.
- Louai, lui répondit sommairement le garçon en posant sa main sur sa poitrine, tel qu'il se souvenait avoir vu Sarah le faire.
- Je suis né en France, mais j'ai été... euh... une sorte d'imam pour les catholiques d'Algérie, bredouilla-t-il ne sachant comment se présenter sans brusquer le jeune garçon qu'il savait musulman. C'est pour ça que je parle arabe. Et toi, tu es né où ?
- A Serhetabat, lança fièrement Louai.
- Je ne connais pas ce village de France, plaisanta Nicolaz.
- Ce n'est pas en France mais au Sud du Turkménistan. Un pays de montagne...
- Comme la Kabylie ! C'est une région montagneuse au Nord de l'Algérie. Tu connais l'Algérie ? Comme Louai faisait non de la tête, Nicolaz poursuivit. C'est un pays arabe au Nord de l'Afrique. Toi, je sais que tu as habité un pays arabe au Nord de l'Iran. N'est-ce pas ?

Il vit aussitôt le visage de Louai s'éclairer, surpris que ce vieil homme connaisse son pays, mais celui-ci s'assombrit quand il lui précisa :

- A l'Ouest de l'Afghanistan aussi.

Nicolaz avait bien compris qu'un enfant de cet âge sans papier, sans parent, retrouvé à la frontière afghane en compagnie d'une otage en fuite, ne pouvait être qu'un enfant soldat ou un otage lui-même. Difficile à dire... et encore plus de lui poser directement la question. Ils roulèrent donc en échangeant quelques banalités sur les paysages de Bretagne que l'enfant découvrait.

- Voilà, mon garçon, on arrive à ta nouvelle maison. Des gens très gentils vont te loger pour ce soir et je reviendrai te voir demain.

Encore quelques mètres sur le petit chemin en gravillons qui menait au pavillon de la famille d'accueil et... il découvrit une banderole rouge et blanche

barrant le chemin. Levant les yeux, l'enfant et lui aperçurent, sur une petite colline surplombant les arbres, le triste spectacle de la maison encore fumante. Le toit avait entièrement brûlé. Les murs étaient noircis par la fumée. Un incendie avait, semble-t-il très récemment, ravagé la totalité du logis.

Un pompier cogna à la fenêtre de la voiture :

- Il ne faut pas rester là monsieur, c'est dangereux !

- Oui, pardon, je vais faire demi-tour. Pourriez-vous me dire ce qui c'est passé ?

- un incendie s'est brusquement déclenché ce matin de bonne heure. Heureusement, les habitants étaient levés et ils ont pu être évacués sans problème. Tout le monde est sain et sauf.

- Tant mieux, soupira Nicolaz. Et c'est arrivé comment ?

- Ça, on n'en sait foutrement rien. La dame nous a dit avoir entendu un gros

boum, tel un coup de tonnerre, juste avant que le feu gagne l'étage. Mais ça serait surprenant, car il n'y a pas eu d'orage dans le coin ce matin. N'empêche que l'incendie a bien démarré par le toit. Comme si une boule de feu leur était tombée du ciel sur la tête.

- Ou peut-être bien sortie de l'enfer, pensa Nicolaz.

Puis se retournant vers l'enfant au bord des larmes :

- Ne t'inquiète pas Louai, les gens de la maison vont bien. Je ne te laisse pas tomber. Ce soir, tu dormiras chez moi. Je vais m'occuper de toi... moi-même !

Prédilection de Jésus pour les enfants :

« [Jésus] se penche pour caresser des enfants qui tout doucement, quittant leurs parents, se sont approchés de Lui. Quelques mères les imitent en Lui apportant des enfants dont la marche n'est pas sûre, ou qui sont encore au sein. "Bénis nos enfants, Toi béni, pour qu'ils soient des amis de la Lumière !" disent les mères. Et Jésus leur impose les mains pour les bénir. Cela produit un remous dans la foule. Tous ceux qui ont des enfants veulent la même bénédiction. Ils poussent et crient pour qu'on leur fasse place. Les apôtres [...] se fâchent et crient, en grondant tel ou tel, en repoussant l'un ou l'autre, surtout les enfants venus seuls. Mais Jésus, doux, affectueux, leur dit : "Non, non ! Ne faites pas cela ! N'empêchez jamais les enfants de venir à Moi, ni leurs

parents de me les apporter. C'est justement à ces innocents qu'appartient le Royaume⁵⁴. Eux seront innocents du grand Crime⁵⁵ et ils grandiront dans ma Foi. [...] Ce sont leurs anges qui me les conduisent."» (06/02/1946 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2005/05-068.htm#CEV37804>)

Jésus décrit Saint Jean aux apôtres : « Le groupe [des disciples] qui m'avait rencontré était nombreux, mais un seul m'a reconnu : [Jean l'évangéliste] dont l'âme, la pensée et la chair étaient pures de toute luxure. [...] Il y a la virginité voulue, celle des âmes consacrées au Seigneur dans un élan de l'âme. Quelle belle virginité ! Quel

⁵⁴ « Laissez donc ces *petits enfants*, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. » (Matthieu 19.14, traduction de la Bible du Semeur).

⁵⁵ **Le péché originel**, qui n'est pas comme on a tendance à le penser, le péché de chair. « *Le premier acte contre l'amour [de Dieu] a été commis par l'orgueil, la désobéissance, la méfiance, le doute, la rébellion et la concupiscence spirituelle. En dernier, il a été achevé par la concupiscence de la chair.* » (<http://www.maria-valtorta.org/Epitre/Epitre23.htm#Moyen>)

*sacrifice agréable à Dieu ! Mais tous ne savent pas garder cette pureté [...] Beaucoup ne gardent qu'une fidélité corporelle, mais sont infidèles par la pensée, poussés par le regret et le désir de ce qu'ils ont sacrifié. Ceux-là ne sont vierges qu'à moitié. Si leur chair est intacte, leur cœur ne l'est pas. [...] [Jean] est "le Pur". Son âme est une fleur dans un corps d'ange. Il se sert, pour m'appeler, des mots de son premier maître et me demande de lui donner la paix. Mais la paix, il la possède en lui-même par la pureté de sa vie et **je l'ai aimé pour cette pureté**. C'est à elle que j'ai confié mes enseignements, mes secrets et même la personne qui m'était la plus chère⁵⁶. Il a été mon premier disciple, il m'a aimé dès le premier instant où il m'a vu. Son âme s'était unie à la mienne à partir du jour où il m'a vu passer le long du Jourdain et où il a vu Jean-Baptiste me désigner. Même s'il ne*

⁵⁶ Marie, sa mère. Voir Jean 19.25-27.

m'avait pas rencontré ensuite à mon retour du désert, il m'aurait cherché jusqu'à ce qu'il me trouve. » (25/02/1944 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-008.htm#CEV4706>)

Jésus à Maria Valtorta : *« Il est très beau d'être les confidents d'un Dieu, mais il est aussi très beau et saint d'être de **petits enfants, aveuglément et totalement abandonnés au Père** qui agit tout seul, tandis que les enfants se laissent conduire sans vouloir savoir où le Père les amène. Soyez sans crainte, ô mes enfants, je vous guide sur les voies du bien. Votre Père ne veut que votre bien. »* (28/07/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430728.htm#RevelationAbsolue>)

Dimanche 13 juillet 2025. Ça faisait une éternité que je n'avais pas revu Sandra. Sans doute depuis que l'on avait passé le Bac ensemble. Elle avait repris contact un soir de la semaine dernière et je lui ai donné RDV à côté de la Fontaine des innocents, en me disant que discuter de choses futiles avec une ancienne copine me permettrait de me vider la tête des horreurs des dernières semaines. Son arrivée a fait, comme d'habitude, tourner pas mal de têtes. D'un côté, celles des femmes mures qui méprisaient son effrontée jeunesse et, de l'autre, les hommes qui déshabillaient du regard cette lolita assumée. Très jeune et jolie femme, rouquine, plutôt délurée, petite et un peu ronde, elle était très fière de ces formes que soulignait une taille étonnamment fine. Sandra arborait toujours un large sourire qui faisait étinceler la nacre de ses dents, au milieu de lèvres pulpeuses qu'un

rouge à lèvres carmin rendait provocantes. Quand elle me rejoignit à la terrasse d'un café pour partager un brunch, elle portait un pantacourt en jean et des baskets orange fluo, un bustier vert sous une chemise blanche transparente nouée à la taille mais largement ouverte sur sa généreuse poitrine. Il ne lui manquait plus que le foulard noué au dessus de la tête pour la croire toute droit sortie d'une pub dessinée par Gil Elvgren pour Ultra Brite.

Debout devant moi, les mains posées sur les hanches, elle a planté ses grands yeux verts dans les miens, encore un peu bouffis de mes derniers pleurs, puis se penchant vers moi : « Ch'te fais pas la bise, sinon j'vais te coller du rouge aux joues ! » me susurra-t-elle, riant du double sens de ses propos narquois. Elle me prit alors la tête à 2 mains et y déposa un baiser, comme on le ferait pour une petite fille sage, avant de me lancer : « Ça va ma belle ? » en s'affalant sur la chaise en osier

qui me faisait face. On a ensuite échangé quelques banalités... Ayant plus envie qu'elle m'éloigne de ma morosité sentimentale que de lui raconter mes derniers déboires amoureux, je l'ai branché illico sur son sport favori : la drague. Je savais qu'elle sortait chaque samedi soir et je m'amusais à l'avance de l'entendre me décrire sa chasse au bogoss.

« J'me suis trouvée un mec canon avec, j'espérais bien, un gros calibre prêt à me tirer avec... ses boules rouges ! C'est bien comme ça qu'on dit ? S'amusa-t-elle de sa propre blague. Trêve de vanne, y'm'faisait saliver celui-la, mais il devait aller chercher sa sœur à Orly le lendemain matin, et j'ai pas eu le temps d'le ramener à mon appart'. Mais le dimanche midi, il m'a envoyé un SMS pour me dire qu'il avait trouvé une chambre d'hôtes pas loin d'où je crèche, et m'invitait à y passer la nuit du samedi suivant avec lui. Trop chou ! s'exclama-t-elle en serrant ses mains sur

son cœur, battant des cils tel le petit chaperon rouge au look pin-up de Tex Avery.

J’lui ai tapoté sur un ton un peu provoc’ que j’étais ok s’ils prévoyaient les munitions pour tirer quelques coups. J’y suis donc allée hier soir. Au lieu d’un resto, il m’a offert des sandwiches direct dans la piaule, mais il avait tout même amené une bouteille de whisky. Idéal pour se vider le carafon avant de batifoler. Alors on a picolé en se marrant jusqu’à 1h du mat’. Ensuite, j’ai tété un moment son grand chauve pour le mettre en forme avant qu’il n’enfile une capote. Putain, ch’sais pas trop pourquoi, mais ça m’fait toujours grave mouiller ! Propos qu’on aurait cru tiré du *Petit Perret* et qu’elle accompagna d’un balancement de la main de haut en bas. Ce qui fit demander au garçon de café, si elle ne s’était pas fait mal en se coinçant un doigt.

Au 1er bécot échangé, j'ai compris que c'était un bleu. Alors j'ai grimpé dessus et quand j'ai démarré une chevauchée... pas du tout fantastique car il n'a même pas tenu 30 secondes ce noob ! J'ai fait la tronche et il savait plus comment réagir. Il a alors voulu me calmer en me promettant de remettre ça au plus vite... 1h après, il avait toujours pas rebandé. Quel naze ! Ch'suis pas assez bandante pour toi, que j'ai hurlé dessus, mais lui m'assurait que si. A l'entendre, y'me trouvait top. En tout cas, son poireau, lui, n'était pas au même niveau ! Ricana-t-elle en se tapant la cuisse de la main qu'elle secouait en l'air l'instant d'avant. Bruit qui ne manqua pas de faire se retourner le même serveur qui l'a dévisagea sans comprendre.

A un moment, il a retrouvé la trique et on a pu reprendre nos ébats. Je sentais le plaisir monter crescendo... Et paf ! Il débande encore ce con ! J'te l'ai engueulé direct en lui disant qu'il m'avait loupé à ça.

Elle planta alors devant mes yeux écarquillés, son pouce et son index séparés d'un centimètre tout au plus.

Du coup, j'lui ai fait la gueule et j'me suis remis à picoler tandis qu'il me saoulait de larmoyants « Tu es belle, je ne comprends pas... ». J'en avais tellement marre que j'me suis finie toute seule. Finalement, il s'est allongé à mes côtés et on s'est endormi vers 5h du mat... Et hop, me voici devant toi 7h après, fraîche comme une rose ! »

Pourtant partie pour rigoler des frasques amoureuses de ma copine Sandra, je me souviens m'être retrouvée en état de sidération quand elle s'est enfin tue. J'étais scotchée dans mon siège, pantoise, cherchant mon souffle, tel un poisson rouge qui vient de se faire éjecter de son bocal par un chaton sadiquement joueur. Au fur et à mesure de son récit, où s'entremêlaient tels 2 serpents la moquerie

et la luxure, j'avais senti un malaise monter en moi. Une sorte de nausée de fin de soirée qui, après les 1ers bouffées enivrantes de l'alcool, commence à vous rappeler qu'il n'est pas bon d'en abuser jusqu'à l'excès. Mais maintenant, j'avais franchement envie de vomir...

Sans se rendre aucunement compte de mon état émotionnel perturbé, Sandra m'a gratifié d'un grand sourire avant de porter nonchalamment à ses lèvres le jus d'orange que venait de lui apporter le serveur, toujours décontenancé par ses grands éclats de voix.

J'ai pris quelques instants pour reprendre mon souffle, puis repensant aux détails de sa dernière tragi-comique « nuit d'amour », je lui ai bredouillé :

- Pauvre jeune homme... il a du avoir du mal à s'en remettre. Mais, tu m'as bien dit que vous étiez dans une chambre d'hôtes... Les propriétaires devaient

probablement dormir au même étage. T'as pas l'impression de t'être donnée en spectacle ?

Elle m'a rétorqué avec un aplomb fondu dans un creusé d'ingénuité :

- Tu crois ? Oh et puis... rien à foutre! Ils en ont sûrement bien profité les cochons ! J'ai alors ouvert des yeux mi-stupéfaits, mi-horrifiés qui lui firent dire : - Ben quoi ?

Et avant qu'elle me gratifie d'autres détails scabreux, je lui ai glissé à l'oreille :

- J'aurai pu passer la journée à me gaver de tes exploits, mais je crois que je vais m'arrêter là avant de frôler l'indigestion... et puis j'ai plus urgent à faire... Bye !

Jésus nous met en garde contre un goût immodéré des plaisirs sexuels : *« les neuf dixièmes d'entre vous êtes semblables à Ève, intoxiqués par le souffle et la parole de Lucifer : vous vivez, non pas pour vous aimer, mais pour vous rassasier de luxure, non pas pour le Ciel, mais pour la débauche. Vous n'êtes plus des créatures douées d'une âme et de raison, mais des chiens sans âme et sans raison. Vous avez tué votre âme et dépravé votre raison. En vérité, je vous dis que les bêtes sauvages vous dépassent par l'honnêteté de leurs amours. »* (08/03/1944 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2001/01-026.htm#CEV01721>)

Jésus réprime un homme possessif et jaloux : *« " [Satan] est entré en toi avec un amour désordonné pour ton épouse. [...] Satan a travaillé ta sensualité de*

*mâle pour arriver à te faire pécher [par] un désordre qui a produit de plus en plus de nouveaux et graves désordres. En ton épouse, tu n'as pas vu seulement la bonne compagne et la mère de tes enfants, mais aussi un objet de plaisir, et cela a fait devenir tes pupilles comme celles du bœuf qui voit tout altéré. Tu as vu comme tu voyais. **C'est ainsi que tu as vu ton épouse. Objet de plaisir pour toi, tu l'as jugée telle aussi pour les autres, d'où ta jalousie fiévreuse, ta peur sans raison, ta tyrannie coupable qui a fait d'elle une apeurée, une prisonnière, une torturée, une calomniée. Et qu'importe si tu ne lui donnes pas des coups de bâton, si tu ne lui fais pas des reproches publics ? Mais ton soupçon est bâton ! Mais ton doute est calomnie ! [...]** Qu'importe si tu la traites comme son rang te l'impose ? Mais elle est pour toi pire qu'une esclave dans l'intimité de la maison, à cause de ta luxure bestiale qui l'avilit*

plus que tout, qu'elle a toujours supporté en silence et avec docilité, espérant te calmer, te persuader, te rendre bon, et qui n'a servi qu'à t'exaspérer de plus en plus, jusqu'à faire de ta maison un enfer où rugissent les démons de la luxure et de la jalousie. [...] Pour que l'on te pardonne, tu dois remédier à la dévastation que tu as provoquée..." [...]

"Tu as raison, Seigneur. Change-moi le cœur. C'est vrai : je n'ai pas de motif d'un soupçon fondé. Mais je l'aime tant... luxurieusement, c'est vrai..." [...]"

"Entre dans la Lumière, sors de la fièvre ardente des sens si atroce. Cela te coûtera au début... Mais il te coûterait beaucoup plus de perdre une bonne épouse et de gagner l'enfer pour payer ton péché de manque d'amour, de calomnie et d'adultère, et le sien, car je te rappelle que celui qui pousse une femme au divorce se met et la met sur le chemin de l'adultère. Si tu sais résister pendant une lune, au moins pendant une

lune à ton démon, Moi, je te promets que ton cauchemar sera fini. Me le promets-tu ?"

"Oh ! Seigneur ! Seigneur ! Je voudrais... mais c'est un feu... Éteins-le-moi, Toi, Toi qui es puissant!..." Le synhédriste Jean est glissé à genoux devant Jésus et il pleure la tête dans ses mains qu'il appuie au sol.

"Je vais te l'apaiser, te le circoncrire. Je vais mettre un frein et des limites à ce démon. Mais tu as beaucoup péché, Jean, et tu dois travailler par toi-même à te relever. Ceux que j'ai convertis sont venus à Moi avec une volonté entière de devenir nouveaux, libres... Ils avaient déjà opéré, par leurs seules forces, le commencement de leur rédemption." »

(02/04/1946 : <https://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-098.htm#Jalousie>)

Le vieil homme posa le sac à provisions sur la table de sa petite cuisine et en sortit un filet de pommes de terre, un poulet fermier et quelques légumes du soleil.

- Avec ce que l'on a ramené de notre marché dominical, je vais te faire un tajine de poulet aux dattes. Ça te dit Louai ? Interrogea Nicolaz en arabe.

L'enfant fit un signe affirmatif de la tête, tout en éclairant son visage d'un grand sourire. Depuis que le vieux prêtre l'avait ramené chez lui, après l'incendie d'hier, il n'avait pas décroché un seul mot.

- Tu veux m'aider ? Je vais m'occuper des légumes et après je trancherai le poulet. Nicolaz posa la volaille fermière, tout juste déplumée, sur la planche à découper et se mit à laver les tomates et courgettes. Ensuite, il sortit un couteau de cuisine pour les découper en dés afin de les intégrer dans sa recette. Le téléphone qui

sonna, interrompit ses préparatifs culinaires.

- Allô ? Ah c'est vous Gwenaëlle. Il y a eu un problème dans la maison de la famille d'accueil, mais Louai est avec moi. On cuisine ensemble. Ne vous inquiétez pas, je peux le garder le temps que la famille d'accueil réintègre son logis. Oui, je ne manquerai pas de l'embrasser de votre part. A bientôt.

En raccrochant Nicolaz pensa qu'il avait eu raison de ne pas lui parler de l'incendie. Elle aurait sans doute pris peur et aurait essayer de récupérer le garçon pour le placer je ne sais où. Là, au moins, il savait que Louai était entre de bonnes mains... les siennes.

En revenant à la cuisine, il vit Louai reposer le couteau d'un geste vif. La lame en était couverte de sang, tout comme les mains de l'enfant. Il se tourna alors vers Nicolaz et lui fit de nouveau un grand

sourire, tout en lui montrant de la main le poulet. Le volatile était couché sur le dos. Sa tête fraîchement coupée reposait sur son bréchet.

- Et voilà ! s'exclama Louai, l'air visiblement ravi. C'est comme ça qu'il faut faire avec la tête !⁵⁷

Nicolaz en eu le sang glacé, mais il sourit au jeune garçon pour faire bonne figure.

- C'est comme ça qu'on t'a montré comment la trancher ? Demanda-t-il l'air de rien à Louai, comme s'il l'avait sollicité pour lui raconter ce que la maîtresse avait bien pu leur apprendre le jour même, au retour de l'école.

- Oui, j'ai vu Ahmed le faire, commença l'ex-enfant soldat. Tu poses une main sur la nuque puis tu passes le couteau sur la gorge et tu tranches d'un coup sec. Puis tu découpes en tenant le couteau fermement

⁵⁷ Malheureusement, la réalité est parfois pire que la fiction. Pour s'en convaincre : <https://www.lejdd.fr/International/Moyen-Orient/Le-recit-glacant-de-deux-anciens-enfants-soldats-de-l-Etat-islamique-776093>

à 2 mains. Une fois sa tête détachée du corps, tu la poses sur son dos...

Au fur et à mesure de sa macabre description, Louai, tout en fixant le poulet, avait revu son ancien chef de guerre égorgé puis décapité un otage parmi tant d'autres, un de ces sales mécréant tels qu'il les appelait. Puis il se tut et son regard devint vide. Il sursauta en sentant la main de Nicolaz se poser sur son épaule.

- Tout va bien Louai. Tout ça c'est terminé.

Quelques secondes passèrent sans un bruit, puis le corps du jeune garçon fut secoué par un sanglot. Une larme coula sur sa joue et Louai l'essuya illico sur le gilet de Nicolaz en le serrant fort entre ses bras frêles. Le vieux prêtre, ne sachant comment réagir à cet élan du cœur, resta un instant les bras ballants. Enfin, il posa une main sur la tête du petit homme et lui dit tout doucement :

- On est ensemble maintenant. Ahmed est loin et ne pourra plus jamais rien exiger de toi. Tu es en sécurité ici... auprès de moi.

Puis Nicolaz posa un genou au sol et fixant l'enfant dans les yeux :

- Cet après-midi, je vais t'emmener voir quelque chose que je suis sûr tu n'as jamais vu. Il pointa du doigt une affichette, collée sur le dos de la porte de la cuisine, représentant la couverture d'Astérix le gaulois puis reprit :

- En Bretagne, on a aussi des grands guerriers pour nous défendre, mais ils ne tuent jamais personne. Et puis, ils savent aussi tailler des pierres. Des comme ça, il y en a plein à Carnac, tu vas voir ! Lança-t-il en montrant celle qu'Obélix portait dans le dos.

L'enfant d'abord stoïque, se mit à sourire et enfin à rire à gorge déployée, quand Nicolaz, après avoir pris le filet de pomme de terre, le posa sur son dos et le tint tel

Obélix son menhir, puis se mit à marcher autour de la table de la cuisine les jambes arquées, le menton relevé, les lèvres pincées et les sourcils froncés.

Comme ça fait du bien de t'entendre rire, pensa le père soulagé. Pauvre petit bonhomme, on a du t'en montrer des choses pas drôles...

Jésus reconforte un jeune homme très éprouvé : « [Jésus] pose sa main sur la chevelure bouclée d'un tout jeune homme. Je lui donnerais à peine vingt ans, si encore il n'est pas plus jeune. Lui n'a jamais parlé. Il est certainement de race hébraïque.

- Et toi, mon fils, tu ne dis rien à ton Sauveur ? [L'interroge Jésus].

Le jeune homme lève la tête et le regarde... Ce regard est tout un discours. C'est **une histoire de douleur**, de haine, de repentir, d'amour. Jésus, un peu penché sur lui, les yeux dans les yeux du jeune, y lit quelque histoire muette.

- C'est pour cela que je t'ai appelé "fils". Tu n'es plus seul. Pardonne à tous ceux de ton sang et aux étrangers, comme Dieu te pardonne. Et aime l'Amour qui

t'a sauvé. Viens un moment avec Moi, je veux te dire un mot en particulier.

Le jeune homme se lève et le suit. Quand ils sont seuls, Jésus lui dit :

*- Je veux te dire ceci, fils. **Le Seigneur t'a beaucoup aimé** bien que cela n'apparaisse pas à un jugement superficiel. **[Mais] la vie t'a beaucoup éprouvé.** Les hommes t'ont grandement nui. L'une et les autres pouvaient faire de toi une ruine irréparable. **Derrière eux il y avait Satan qui était envieux de ton âme, mais sur toi il y avait l'œil de Dieu et cet œil béni a arrêté tes ennemis.** [...] Maintenant Moi qui te parle, je te dis que **tu dois trouver dans cet amour [que Dieu te porte] tout ce que tu n'as pas eu, tu dois oublier tout ce qui t'a aigri, et pardonner, pardonner à ta mère, pardonner à ton maître infâme, te pardonner à toi-même. N'aie pas pour toi une mauvaise haine, fils. Aie de la haine pour le temps où tu as***

péché, mais pas pour ton esprit qui a su quitter ce péché. Que ta pensée soit pour ton esprit une bonne amie et qu'ensemble ils atteignent la perfection.

- Parfait, moi !

- Tu as entendu ce que j'ai dit à [l'homme a qui j'ai parlé avant toi] ? Et pourtant lui a été au fond de l'abîme !... Et merci, fils !

- De quoi, mon Seigneur ? C'est moi qui dois te dire merci...

*- De n'avoir pas voulu aller chez ceux qui achètent des hommes pour me trahir. [...] Et à l'heure très amère, **l'amour de celui qui n'a pas voulu haïr l'Innocent sera mon réconfort**, ma lumière dans les ténèbres de cette heure de Ténèbres, ma douceur dans le calice de vin mélangé de fiel et de myrrhe.*

- Toi ?... Tu parles de Toi comme si... C'est pour les voleurs ce calice, pour celui qui va à la mort de la croix. Mais, tu n'es pas un voleur ! Tu n'es pas coupable ! Tu es...

*- Le Rédempteur. **Donne-moi un baiser, fils.***

*Il lui prend la tête dans ses mains et dépose un baiser sur son front et puis il se penche pour recevoir le baiser du jeune homme. C'est un baiser timide qui effleure tout juste la joue décharnée... Et puis le jeune tombe en pleurant sur la **poitrine de Jésus.** »*

*([http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME
%2007/07-221.htm#JeuneVoleur](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2007/07-221.htm#JeuneVoleur))*

D'entendre Sandra, ma cadette de 2 ans, mon ancienne copine de lycée, me débiter ses frasques sexuelles m'avaient achevé. Je me suis levée de table comme un robot saoulée par ses mots. Puis, je suis partie sans me retourner. Laissant derrière moi la terrasse de ce café, bien qu'ensoleillée, d'où s'élevaient ça et là les propos de gens dont le cœur n'était pas vraiment baigné de lumière.

Le mien de cœur me faisait mal à hurler, écrasé par un soudain trop plein d'émotions. J'ai accéléré le pas pour atteindre au plus tôt le coin de la rue. A peine l'avais-je contourner que je me suis mis à pleurer. Puis, je me suis échouée, balayée par le torrent de mes larmes, dans le caniveau le plus proche. Là, assise à même le trottoir, j'ai laissé ma peine m'inonder les joues, tout en me couvrant le visage de mes 2 mains.

Mon choix de partir sans Simon au Turkménistan, sans sa protection. Toutes les choses que j'avais vécues là bas... Tout me revenait en mémoire avec ardeur, telle une fièvre qui remonte brusquement alors qu'on se croyait définitivement guérie d'une infection. Je n'avais pas osé parler à mon petit ami de l'attouchement sexuel dont j'avais été victime lorsque j'étais retenue en otage, mais était-il vraiment à même de le comprendre... Lui qui, il y a encore quelques mois, s'évertuait à me mettre en tête que je pouvais rester vierge jusqu'au mariage sans forcément lui interdire l'accès à tous mes orifices naturels. Où était l'amour dans cet insatiable appétit de sensations ? Quand les « Je te comprends » prendront-ils définitivement le pas sur les « Tu devrais... » ? « Mais qu'est-ce qui t'arrive ? » est la pire des interrogations, car ce n'est pas « Qu'est ce qui te fais de la peine ? » mais plutôt « Pourquoi es-tu

différente en cet instant de ce qui me plaît d'habitude en toi ? » quelle sous-entend le plus souvent... Certes, j'avais envie de laisser mon cœur s'émeuvoir sous ses baisers, mon corps s'éveiller sous ses caresses, mais ça devait être pour moi la finalité d'un amour partagé, non le but d'une pseudo-relation érotico-sentimentale. S'épanouir mutuellement dans une vie de couple, sentimentalement, émotionnellement, y compris sensuellement, et même sexuellement, oui ! S'éclater avec un amant pour le contenter le temps d'une nuit, non ! La virginité de l'âme ne devrait pas se voir contrainte à céder aussi facilement que celle du corps.

Une terrible douleur, telle la lame d'acier d'un couteau trempée dans un bain d'amertume, me traversa soudain le ventre et me fit gémir de souffrance et de peine. Un flot de bile, mêlé de colère et de tristesse, remonta alors du fond de ma

gorge pour jaillir sur la grille d'évacuation des eaux fluviales qui se trouvait par bonheur à mes pieds. En prenant un mouchoir dans mon sac pour m'essuyer la bouche, mon portable est tombé sur le trottoir. Je l'ai ramassé lentement et mon regard est resté collé dessus de longues minutes...

Puis, dans un état quasi second, je l'ai allumé pour envoyer à Simon ces quelques mots : « J'ai suffisamment réfléchi... Je crois bien que notre histoire n'a pas d'avenir. Ne m'attends pas. Je ne viendrai pas ce soir... Ni jamais plus. Sarah. » Je n'avais même pas eu la force d'écrire « Je te quitte ». Entre le « Tu crois ? » de Sandra, le « Je crois bien » de mon texto et les exigences religieuses de ma famille de juifs ultra, le moment était sans doute venu de trouver par moi même, et s'il le faut seule, la réponse à la question de savoir enfin en qui j'avais vraiment envie de croire.

Les apôtres interrogent Jésus sur les cas de possessions : « [Jésus dit à un jeune homme qu'il vient de délivrer d'un démon luxurieux :] - **Sois bon, maintenant. Sois continent.**⁵⁸ [...] [Pierre :] - Pourquoi, Maître, l'esprit immonde a-t-il fait tant de résistance ? - Parce que c'était un esprit complet.[...] Il en est qui se donnent à Satan en ouvrant une porte à un vice principal. [...] **Quand quelqu'un ouvre son esprit aux sept vices**⁵⁹, alors il entre en lui [Satan], le prince noir. [...] Savez-vous par quel sentier vient Satan ? Trois sont les chemins généralement [les plus facile d'accès :] la [Luxure⁶⁰], l'argent [via cupidité et avarice], l'orgueil de

⁵⁸ Être **continent** ne signifie pas, ici, vivre sans aucune sexualité, mais plutôt vivre **une sexualité chaste** entre 2 êtres qui s'aiment.

⁵⁹ On parle aujourd'hui de 7 péchés capitaux : Avarice, Colère, Envie, Gourmandise, Luxure, Orgueil, Paresse.

⁶⁰ Le mot initialement employé dans ce texte était « *sensualité* » mais il n'a plus le même sens de nos jours.

l'esprit⁶¹. La [luxure] c'est ce qui ne manque jamais. [...] C'est pour cela que je vous dis : "Soyez maîtres de votre chair". [...]

[Judas :] - Marie de Magdala⁶², tu disais qu'elle avait sept démons [...] et pourtant tu l'as délivrée avec beaucoup de facilité. [...]

- Et alors, tu dis, ma théorie ne tient pas debout. Non, ami. [Marie-Madeleine] voulait, désormais, être délivrée de sa possession. [...] La volonté, c'est tout.

[Matthieu :] - Pourquoi, Maître, nous voyons que beaucoup de femmes sont prises par le démon et, on peut le dire, par ce démon [de la luxure] ?

- Tu vois, Matthieu, la femme n'est pas pareille à l'homme dans sa formation et dans ses réactions à la faute

⁶¹ On retrouve ici les tentations de la **triple concupiscence**, citées par saint Jean : « *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse* » (1 Jean 2,16) , ce que l'on résume parfois par le sexe, le pouvoir et l'argent.

⁶² Alias Marie-Madeleine qui fut, d'après *Da Vinci Code*, épouse de Jésus et mère de son enfant. Rien dans la Bible ne le confirme !

[originelle]. L'homme a d'autres buts pour ses désirs plus ou moins bons. La femme a un but : l'amour. [...] La femme devait être la douceur de Dieu sur la Terre, elle devait être l'amour, l'incarnation de ce feu qui meut [le Père], la manifestation, le témoignage de cet amour. Dieu l'avait par conséquent douée d'un esprit [supérieurement] sensible pour que, devant être mère un jour, elle sût et pût ouvrir à ses enfants les yeux du cœur à l'amour de Dieu et de leurs semblables, de même que l'homme aurait ouvert à ses enfants les yeux de l'intelligence pour comprendre et agir. [...] La compagne d'Adam devait donc être assez capable d'aimer pour finir de rendre bienheureux le jour de l'homme dans l'heureux Jardin. Elle devait être assez capable pour être seconde, collaboratrice et remplaçante de Dieu dans l'amour de l'homme, sa créature, de façon que même aux heures où la

*Divinité ne se manifestait pas à sa créature avec sa voix d'amour, l'homme ne se sentît pas malheureux par manque d'amour. **Satan connaissait cette perfection.** [...] Satan, rusé, sournois et cruel, s'est insinué dans cette perfection et y a mordu et y a laissé son poison. **La perfection de la femme en amour est ainsi devenue pour Satan un instrument pour dominer la femme et l'homme, et propager le mal... »***

(29/09/1944

:

<http://www.maria->

[valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-111.htm](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-111.htm))

Le vieux prêtre avait promis à l'enfant de l'emmener, dès le lendemain matin, voir les alignements de Carnac. Aussi lui proposa-t-il d'aller se coucher de bonne heure pour partir tôt découvrir les mégalithes sous la lumière du soleil levant. Nicolaz n'avait jamais hébergé quiconque pour la nuit depuis qu'il avait emménagé dans un petit appartement qu'avait mis la mairie à sa disposition. C'était en attendant qu'il prenne sa décision d'aller ou non rejoindre une communauté monastique. Il ne disposait que de peu de meubles dans cet hébergement provisoire composé - par ordre de grandeur - d'une petite cuisine, d'une minuscule chambre dotée d'un lit de 120 et d'un riquiqui cabinet de toilettes ne contenant qu'un lavabo et un WC. Heureusement, une âme charitable de la paroisse lui avait laissé une chauffeuse convertible, sorte de fauteuil dépliant en mousse et sans pied, qui

pourrait convenir au couchage d'un enfant. A vue d'œil et du haut de ses 10 ans, Louai doit faire dans les 1m30 et ça devrait lui convenir, avait pensé Nicolaz. Après avoir fini les restes du tajine de poulet aux dattes du midi, nos 2 compères se mirent donc au lit.

C'est au milieu de la nuit que Nicolaz se réveilla frigorifié. En essayant de remonter sur ses épaules les 2 couvertures qu'il avait placé sur son vieux drap rapiécé, il se rendit compte qu'il ne réussissait à n'en attraper qu'une seule. Aussi se pencha-t-il dans le noir pour tenter d'attraper la 2ème qui avait du sûrement descendre sur ses pieds. Mais, au lieu de la pièce de laine qu'il pensait trouver au bout du lit, il découvrit le petit Louai, couché en chien de fusil en travers de la couche, enroulé dans le couvre-lit telle une saucisse dans un tortillas. Se levant précautionneusement après avoir allumé sa petite lampe de chevet, Nicolaz s'émut

à le regarder un instant dormir. Il le souleva délicatement et l'installa à sa place dans le lit. Après avoir remonté drap et couvertures sur le petit corps endormi, il alla essayer de finir sa nuit dans la cuisine sur la chauffeuse qu'il avait installée pour Louai. Une fois dedans, il se rendit rapidement à l'évidence que ses 1m80 au bas mot ne rentreraient jamais dans le petit lit qu'il avait confectionné avec amour pour le jeune garçon. 2 solutions s'offraient alors à lui : dormir allongé avec les mollets dépassant du matelas en mousse ou bien assis le dos appuyé sur le coussin rabattable qui servait de support de tête. Le sommeil ne lui laissa pas le temps de réfléchir et il sombra dans les bras de Morphée.

*

Les 1ers rayons du soleil, passant par la fenêtre de la cuisine, le surprirent assis sur la chauffeuse, les jambes tendues pareilles à des baguettes de tambour.

- Bien dormi ? le questionna en arabe, visiblement amusé par sa posture, Louai qui s'étirait encore en baillant. Je suis prêt. On y va !

- Oh mon dos, gémit Nicolaz en se dépliant. Le sol est toujours trop bas à mon âge. On va d'abord déjeuner bonhomme et après je te conduirai là-bas. S'étant progressivement déployé sur toute sa hauteur, telle une girafe se redressant après avoir bu à un point d'eau, il poursuivit : - Sais-tu Louai qu'au moyen-âge, les gens dormaient aussi dans de petits lits. Les visiteurs estivaux des vieux châteaux imaginent souvent, à la vue des dimensions réduites de leur couche, que le châtelain et son épouse ne devaient faire guère plus de 1m50. Mais en fait, tout le monde à l'époque dormait assis. Tu sais pourquoi ?

- Non... prononça à demi-mot l'enfant pris au dépourvu.

- Eh bien parce qu'ils craignaient, par superstition, qu'en étant complètement allongée, ils prennent la position d'une personne qui allait... Nicolaz s'interrompit pour ménager son suspense. Il percuta à l'instant qu'il s'apprêtait à prononcer le mot « mourir » à un ex-enfant soldat qui n'avait pas hésité une seconde à décapiter un poulet avec un couteau de cuisine pour lui faire la preuve de ses talents une arme à la main. Aussi se ravisa-t-il illico, ravala bruyamment sa salive et lui sortit sans réfléchir avant d'éclater de rire : - ... tomber du lit.

Louai le regarda, les yeux écarquillés, s'esclaffer d'un mot qu'il ne trouvait pas drôle du tout, mais par égard pour le vieil homme, il le gratifia d'un grand sourire.

*

C'est par la route de Plouharnel qu'ils entrèrent dans Carnac. Tournant à gauche juste avant un hôtel-restaurant, que son propriétaire avait eu l'idée particulièrement originale d'appeler Les Alignements de Carnac, ils se dirigèrent, aussi prestement que la veille Twingo de Nicolaz pouvait le faire, vers les pierres levées.

- Ferme tes yeux Louai, je veux te faire la surprise !

Le garçon plissa fort ses paupières tout en serrant les poings, semblant se concentrer presque rageusement, afin qu'aucune image viennent subrepticement s'imprimer sur sa rétine et lui gâcher le plaisir de la découverte. Nicolaz longea les grillages qui, depuis plus de 30 ans, contrôlaient l'accès à ce site près de 7 fois millénaires. Il laissa sur sa gauche les 1 099 menhirs – pas un de plus – alignés sur les 11 files du Ménec, puis poursuivit sur la Route de Kerlescan jusqu'au Moulin de Kermaux. Là, après avoir garé sa voiture,

le vieil homme fit sortir Louai du véhicule et lui prit la main pour le guider en haut du point de vue sur les alignements de Kermario.

- Vas-y Louai, tu peux ouvrir les yeux maintenant !

Le garçon plongea son regard un long moment dans cet ensemble monumental de mégalithes, puis s'exclama d'une voix sans vie :

- Il y a beaucoup de gens qui sont morts ici...

- Pourquoi dis-tu ça, mon garçon ? L'interrogea Nicolaz en fronçant les sourcils.

- Tu as vu toutes ces tombes ! Rétorqua Louai, le fixant dans les yeux, tout en pointant d'un doigt tendu les milliers de menhirs. Comme s'il ne comprenait pas pourquoi le vieil homme refusait de voir ce qui pourtant sautait aux yeux.

- Non, je t'assure. Tu te trompes...

- Alors pourquoi ces pierres sont là ? Cria Louai, tout en redescendant du perchoir.

Décontenancé, Nicolaz mis quelques secondes avant de prendre sa suite. En se rapprochant du garçon, il l'entendit sangloter tout en marmonnant :

- Pourquoi ils sont tous morts ? Pourquoi ?

- Eh Louai, lui lança Nicolaz, tout en lui prenant le bras pour le stopper. Puis une fois face à lui, il lui dit en détachant bien chaque mot : - Je t'assure que ce ne sont pas des pierres tombales.

- Il y a eu trop de morts... Continua l'enfant de nouveau en larmes.

- Qu'est ce qui se passe mon grand ? Viens on va aller tous les 2 boire un verre de cidre chez Céline. Entre hommes... Le rassura le vieux prêtre qui sentait bien à quel point des souvenirs douloureux assaillaient l'enfant.

*

- 2 bolées de cidre mademoiselle, s'il vous plaît !

Nicolaz avait choisi une table au fond de la crêperie de façon qu'ils soient plus au calme, loin des allers et venus des touristes toujours nombreux en été.

- C'est quoi le cidre ? Questionna Louai qui avait séché ses larmes sur la manche de son sweat-shirt.

- C'est du jus de pomme fermenté. Alors dis moi, bonhomme, qu'est ce qui ne va pas ?

L'enfant resta muet, tout en jetant sur le visage de Nicolaz un regard un peu perdu. Puis, ayant baissé les yeux, il lui avoua soudainement :

- j'ai vu trop d'hommes morts... J'en ai tué un moi-même avec un couteau.

Nicolaz qui avait commencé à boire son cidre faillit s'étouffer. Il réussit pourtant à prendre un air un tant soit peu détaché pour demander à l'ex-enfant soldat :

- Tu es vraiment sur de l'avoir tué ? Peut-être ne l'as tu que blessé...

- Je lui ai planté un couteau dans le dos, continua Louai les yeux toujours baissés, avant de prendre une gorgée de cidre, espérant que son goût sucré effaça l'amertume qu'il lui était apparu en bouche.

- Tu as du sûrement y être obligé. Il t'avait fait mal ?

- Pas à moi, à Sarah.

Nicolaz s'était tu, laissant Louai prendre le temps de poursuivre sa confession.

- Ahmed était sur elle. Il l'avait déshabillé. Il voulait la violer... comme ma mère. Louai fit une pause et reprit avec de la rage dans la voix : - Alors je l'ai tué. J'ai vengé ma mère et mon père assassinés !

- Tu as vengé la mort de tes parents, tout en sauvant cette Sarah d'une mort probable. Une otage violée n'a plus la même valeur. Il aurait sûrement pris la décision de l'éliminer et ...

- Mais je suis un meurtrier, l'interrompt l'enfant, comme il voulait que je sois.

- Non Louai. Tu n'es pas un meurtrier car tu n'es pas pareil à cet homme. Tu as fait ce qui était juste de faire à ce moment là. Jésus te pardonnera ce geste, car par Lui tu as sauvé une vie.

Le garçon fixa Nicolaz avec un regard mêlé de tristesse d'avoir commis cet acte, mais aussi d'admiration pour ce vieil homme sage qui lui parlait de pardon. Il prit quelques instants pour s'apaiser, puis demanda au vieux prêtre :

- C'est qui Jésus ?

- C'est vrai que tu connais surtout Mahomet. Et Marie, ça te dit quel que chose ?

Voyant Louai faire non de la tête, Nicolaz se souvint du prénom de la Sainte Vierge en arabe : - Maryam ? Tu as du entendre parler, non ? C'est la mère de 'Īsā !

Le visage de l'enfant s'éclaira alors.

- 'Īsā ibn Maryam, reprit-il.

- Oui c'est ça. En français on dit « Jésus fils de Marie⁶³ ». C'était un homme du clan des « Nazôréens », tels que les musulmans les appellent, mais pas le messie rédempteur.

- Jésus, la parole ! s'exclama Louai, tout content de se souvenir de ce que son père lui avait enseigné sur les religions autres que l'islam. Le serviteur d'Allah !

- Plutôt serviteur de Dieu, rétorqua le vieux prêtre. Puis, comme si un ange venait d'illuminer son cœur d'une joie innommable, il sourit et ajouta : - Dieu ou Allah, après tout on a le droit de lui donner le nom que l'on veut, si c'est dans le but de l'honorer. Jésus était son Fils. Le Fils du Père et dieu lui même. Mais pas un dieu de justice qui punit les gens, surtout

⁶³ Chez les musulmans, on met en avant la filiation d'un fils par rapport à son père, non à sa mère. Dire « Fils de Marie », c'est reprendre la calomnie juive de l'époque qui prétend que Marie a été violentée, au pire a été la maîtresse, d'un soldat romain et que Jésus n'a donc pas de père légitime. Pourtant, les musulmans considèrent bien que Marie a été fécondée par Allah, tout en restant vierge. Toutefois, Jésus n'est pas vu comme fils d'Allah, mais plutôt comme un nouvel Adam. Dans le Coran, Marie est symboliquement présentée comme la « nouvelle » sœur d'Aaron et de Moïse.

s'ils ont une dizaine d'années, et même si on a essayé de leur apprendre à tuer. Jésus est Dieu d'amour. C'est un Sauveur qui a donné sa vie pour la rédemption de nos péchés et peut tous les pardonner.

Louai lui sourit, comprenant à demi la profondeur de ces mots prononcés avec beaucoup de tendresse. Nicolaz se pencha vers lui pour l'embrasser sur le front.

- Je crois qu'on va avoir quelques semaines pour en parler, lui souffla-t-il.

- Alors tu me gardes chez toi malgré...

- Oui, mon garçon. Tel Jésus, je ne te jugerai pas, car Il pardonne à ceux qui pardonnent à leur tour. Allez viens, bonhomme, on a encore plein de choses à découvrir ensemble, lui tendit la main Nicolaz tout en se levant.

- Je te suivrai toujours ! Lui promit Louai, prenant cette main tendue, heureux d'avoir trouvé dans ce vieil homme une oreille pour l'écouter et un cœur pour l'aimer.

La confession du double assassin et son
absolution par Jésus : « *Aujourd'hui
l'assistance d'hier a presque doublé. [...]*
- *Moi, je voudrais guérir. Vois-tu ? [Dit
l'un.]*

- ***Moi... moi, je voudrais Lui dire mon
erreur ... Je l'ai dite [à Jean le] Baptiste,
mais je me suis sauvé, tant il m'a adressé
de reproches. Je pense ne pouvoir plus
être pardonné... Dit encore un autre.***

- *Qu'as-tu donc fait ?*

- *Beaucoup de mal. Je le Lui dirai.
Qu'en dites-vous ? Me maudira-t-il ?
[...] Miséricorde ! **J'ai honte ! Dit le
coupable et il va s'enfuir.***

- *Où fuis-tu, mon fils ? [lui dit Jésus.]
**As-tu le cœur si noir pour haïr la
Lumière au point de devoir la fuir ? As-
tu tellement péché que tu aies peur de
Moi : le Pardon ? Mais quel péché peux-
tu avoir commis ? Même si tu avais tué***

Dieu, tu ne devrais pas craindre, si tu as en toi un vrai repentir. Ne pleure pas ! Ou plutôt, viens, pleurons ensemble.

Jésus qui, en levant la main a arrêté sa fuite, le serre maintenant contre Lui.

[...] L'homme tombe à genoux. C'est un homme d'une cinquantaine d'années. Un visage brûlé par les passions et dévasté par un tourment secret. Il tend les bras.

- Pour dépenser avec les femmes tout l'héritage paternel, j'ai tué ma mère et mon frère... Je n'ai plus eu de paix... Ma nourriture... du sang ! Mon sommeil... un cauchemar ...Mon plaisir ...Ah ! sur le sein des femmes, dans leur cri luxurieux, je sentais le cadavre glacé de ma mère morte, et le râle de mon frère empoisonné. Maudites les femmes de plaisir : aspics, méduses, murènes insatiables, ruine, ruine, ma ruine ! [crie-t-il].

- Ne maudis pas. Moi je ne te maudis pas...

- Tu ne me maudis pas ?

- Non. Je pleure et je prends sur Moi ton péché ! ... Comme il est lourd ! Il me brise les membres, mais je le serre étroitement, pour le consumer à ta place... Je donne le pardon [et] te remets ton grand péché.

Il étend les mains sur la tête de l'homme qui sanglote et le prie :

- Père, pour lui aussi mon sang sera versé. En attendant voici mes larmes et ma prière. Père, pardonne car il s'est repenti. Ton Fils, au jugement duquel tout est remis le veut !

Il reste encore quelques minutes ainsi, puis il se penche, relève l'homme : - La faute est remise, à toi, maintenant d'expié par une vie de pénitence ce qui reste de ton délit.

- Est-ce que Dieu m'a pardonné ? Et ma mère ? et mon frère ?

- Ce que Dieu pardonne, tous le pardonnent. Va et ne pêche jamais plus.

L'homme pleure plus fort et Lui baise la main, Jésus le laisse à ses larmes. Il revient à la maison. [...] Les disciples s'empressent autour de Lui.

- Cet homme [...], qu'est-ce qu'il avait ? [Demande Pierre]. - Besoin de purification.

- Il n'est pourtant pas revenu et n'a pas demandé le baptême.

- Il est allé où je l'ai envoyé.

- Où ?

- À l'expiation, Pierre.

- En prison ?

- À la pénitence pour le reste de sa vie.

- Alors ce n'est pas avec l'eau qu'on purifie ?

- Les larmes aussi, c'est de l'eau. »

(27/02/1945 : <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-086.htm>)

Vendredi 18 juillet 2025. Je me souviens très bien de la date ce jour mémorable. J'avais vraiment passé une sale nuit, entre cauchemars et maux de ventre. Au matin, en ouvrant mon lit pour l'aérer, j'ai remarqué une petite tâche de sang sur mon drap du dessous, juste au niveau de mon bassin. Bizarre... Ce n'était pourtant pas la période de mes règles. En me levant, une forte douleur, irradiant de mon bas-ventre, me plia en 2. Encore haletante, j'ai appelé mon médecin traitant en urgence sur son portable, avant l'ouverture de son cabinet, afin d'obtenir un rendez-vous pour le jour même.

- Vous avez déjà ressentis ce genre de douleurs auparavant ? Me questionna-t-il tout en me palpant le ventre.
- la 1ère fois, c'était il y a quelques semaines après... une émotion forte. Et la

nuit dernière j'ai eu l'impression d'avoir de la fièvre.

- Vous pouvez vous rhabillez. Merci. Fièvre, saignements, maux de ventre... Ça a tout l'air d'une salpingite.

- C'est grave docteur ? Plaisantais-je en lui posant la question d'usage, histoire de dissimuler mon anxiété.

- La salpingite est une infection des trompes de Fallope, probablement suite à l'ascension d'une bactérie par le vagin. Il faut en moyenne 2 à 3 semaines pour qu'après un rapport sexuel non protégé le microbe remonte jusqu'aux trompes.

Tout en me rhabillant, je me posais mille questions. J'étais vierge. Comment cette saleté avait-elle pu atteindre le fond de mon vagin, passer par le col de mon utérus pour atteindre mes trompes ? C'est en regardant sa main appuyer nerveusement sur le bout de son stylo à pointe rétractable, alors qu'il réfléchissait à la meilleure façon de me rédiger une lettre

de recommandation pour une consultation de gynécologie, que d'un coup une image, disons plutôt une sensation désagréable, me revint en mémoire. Celle d'une main cherchant nerveusement à violer mon intimité.

- Sarah, il faut faire des examens au plus vite. Passez au laboratoire dès demain matin et prenez RDV avec votre gynécologue pour un examen approfondi, me dit-il en me tendant l'ordonnance et la lettre. Il ne faut pas prendre ça à la légère car l'infertilité peut en être, malheureusement, une des conséquences graves.

Je saisis les papiers sans les regarder, lui donnai l'argent liquide que je venais de lui préparer et sortis au plus vite de son cabinet, le manteau plié sur le bras, afin qu'il ne voit pas les larmes qui m'étaient montées aux yeux.

En sortant de l'immeuble Haussmannien, j'ai ressenti une nouvelle douleur

abdominale, irradiant cette fois vers mon sexe, comme si un glaive venait de me transpercer juste au dessus du pubis. J'ai commencé à marcher tout doucement, tout en enfilant mon manteau, espérant que la douleur allait s'estomper. Mais quelques minutes après elle redoubla. Je me voyais mal repartir chez mon médecin, dont la salle d'attente était pleine à cette heure. J'ai désespérément cherché du regard un banc ou une terrasse de café où m'asseoir quelques minutes pour récupérer, mais c'était un lundi et le seul bar de la petite rue était fermé.

C'est alors que je vis, sur le trottoir à quelques mètres devant moi, une femme, vêtue d'une longue robe blanche à manches longues, malgré la chaleur de cette fin d'été. Une fine étole de la même immaculée couleur recouvrait ses épaules et ses cheveux clairs, semblant les protéger de la brûlure du soleil... ou du regard des passants. Elle traversa la rue et ouvrit la

porte d'une petite église que je n'avais même pas remarquée. Avant de s'y engouffrer, elle tourna la tête dans ma direction et me fit un sourire. Pas un beau sourire, mais un merveilleux sourire d'une douceur extrême, qui semblait me dire : « Viens jusqu'à moi, je vais te reconforter... ».

Sans réfléchir, j'ai suivi cette Dame blanche, bizarrement sans aucune appréhension.

Le temps de passer de la clarté estivale de la rue à la pénombre du lieu, je suis restée dans l'entrebâillement de la porte, la cherchant d'un coup d'œil circulaire. Puis, j'ai refermé le battant derrière moi et, après quelques secondes d'accommodation, mes yeux furent attirés par de petites lueurs qui éclairaient faiblement une statue en bois, telles des lucioles jouant au pied d'un arbre. J'ai eu beau balayer du regard les travées de l'édifice, je ne vis aucune trace de ma

bienfaitrice. Jusqu'à ce que, m'approchant de cette statue, éclairée par quelques bougies votives posées à même le sol à ses pieds, je découvris qu'elle avait le même visage angélique que mon inconnue. La fixant intensément dans les yeux, j'eus alors le sentiment que son rayonnant sourire s'accroissait imperceptiblement sous ses prunelles remplies d'amour et de compassion. Comme si tout son visage, qui ne me paraissait alors plus de bois, semblait s'éveiller après un long sommeil et se féliciter de ma présence après avoir ouvert les yeux. Mon cœur fut soudain envahie d'une chaleur intense qui, se propageant dans tout mon être, fit miraculeusement stopper mes douleurs. Je me sentais bien, soulagée, tellement réconfortée par cette douce présence. Je suis tombée d'un coup à genoux et me suis mise à pleurer, tendant mes mains dans une silencieuse oraison, vers celle que j'avais d'instinct prié lors de ma tentative de viol, Marie, la vierge des vierges.

La Vierge Marie apparaît à Maria Valtorta : « *Marie de Nazareth, Marie pure, belle, douce, maternelle et humble qui vécut en Palestine il y a vingt siècles. Elle s'approche de mon lit, vêtue de blanc, portant un léger voile de lin tissé de façon lâche sur ses cheveux blonds divisés au sommet de la tête, telle que je l'ai si souvent vue dans les visions... Elle est douce, mais légèrement triste*⁶⁴. »

Posant ses très belles mains au bord du lit, elle me dit cependant : "Je suis là, pour que tu puisses me contempler, étudier mes traits une fois encore, et pour que tu puisses comprendre en quoi

⁶⁴ Le 15 septembre 2017, fête de Notre Dame des Douleurs, le cardinal Mauro Piacenza prononça ces mots à Fatima (Portugal) : « *Nous avons été sauvés par le sang du Seigneur répandu pour nos péchés, mais nous avons aussi été sauvés par les larmes de la Vierge, associée à son Fils comme le membre le plus éminent de son Corps mystique* ».

réside la différence entre celle que j'étais sur terre et celle que je suis maintenant au ciel. À Lourdes, à Fatima, dans les apparitions en général, j'apparais telle que je suis maintenant au ciel, et mon apparence possède déjà l'indescriptible beauté lumineuse des corps glorifiés. Cette beauté, les voyants de ces apparitions-là ne la saisissent jamais complètement, dans tous ses détails. Remarque qu'ils savent décrire le vêtement que je portais, le chapelet que j'égrenais, le rocher ou l'arbre sur lequel je me pose, les gestes que je fais, l'expression de mon visage, mais ils sont toujours indécis et, involontairement, ils ne sont jamais véridiques lorsqu'il s'agit de décrire mon visage, la couleur de mes yeux, de mes cheveux ou de ma peau. Ils s'efforcent de le faire. Ils n'y parviennent pas, ils ne le peuvent pas. Aucune âme voyante ne m'a autant vue que toi, en tant qu'Enfant, Épouse, Mère

sur la terre, ou en tant que Reine des cieux. [...] Regarde-moi. Est-ce que je suis Marie de Nazareth ? "

*Je l'observe attentivement ; elle était tout près de mon visage. J'examine sa peau, qui a la chaude pâleur du magnolia teintée d'un léger rose sur les joues, les lèvres charnues et purpurines comme il faut, le nez fin et droit, **les yeux parfaitement proportionnés et d'une couleur de ciel limpide** sous un front haut et lisse, l'ovale parfait de son visage d'enfant... Je ne sais pourquoi sa figure me fait penser à une flamme pure ou à un bouton de lys prêt à s'éclorre, tant les courbes de cet ovale sont douces... J'observe bien **ses beaux cheveux d'un doux blond**, fins, soyeux et légèrement ondulés. Je pense que si, au lieu d'être serrés en lourdes tresses qui les tirent sur la tête, ils étaient dénoués, les ondulations en seraient plus profondes... Et surtout je me perds*

à sentir la légère chaleur de son corps qui respire à mes côtés, et son parfum... son parfum caractéristique, l'odeur de Marie... l'odeur de la Vierge... Marie devine mon désir de m'abandonner sur son bras maternel pour être soulagée de mes nombreuses peines de toutes sortes, et elle m'attire à elle. Je reste comme ça... je ne sais combien de temps.

Puis elle me lâche et dit : **"Écris que je t'ai prise sur mon cœur."** J'écris ces cinq dernières lignes. Elle ajoute alors : **"Regarde-moi maintenant"**. Elle se **transfigure**, s'élève du sol, s'écarte du lit; entourée de sa lumière très pure, elle repose sur un nuage d'argent. Son corps resplendit, son vêtement, passant de la couleur blanche à une "lumière blanche", resplendit, tout comme son visage qui s'affine comme si la lumière le spiritualisait, et son regard en extase resplendit. La lumière est si vive que le bleu ciel de ses yeux devient "rayon" et

l'or des cheveux ne se distingue presque plus pour ce qu'il est, il paraît foncé par rapport à la lumière qu'émane le corps glorifié de la Mère de Dieu.

Elle baisse les yeux vers moi, me sourit et demande:

- Est-ce bien moi ?

- Oui.

- Mais est-ce que je ressemble à la femme qui fut la Mère de Jésus ?

Je réponds courageusement :

- Oui... et non.

Il faut en effet du courage pour faire certaines comparaisons et certains aveux.

*- C'est pourtant moi, tu le vois, telle que je suis au ciel. C'est ainsi que je suis apparue à Lourdes et à Fatima. C'est là que les voyants m'ont le mieux vue, car c'étaient "des innocents" comme toi, ma fille. **Plus la personne est innocente, plus elle me voit telle que je suis, et elle me décrit avec le plus d'exactitude***

possible pour une créature, elle me fait sculpter de façon ressemblante, dans la mesure où une image peut me ressembler.» (28/12/1947 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/471228.htm>)

*

Le 18 juillet 1830⁶⁵, veille de la fête de Saint Vincent de Paul, **sœur Catherine Labouré** entendit une voix l'appeler vers 23h30 : *«Ma sœur, tout le monde dort bien. Venez à la chapelle. La Sainte Vierge vous attend.»* C'était son Ange gardien, ayant pris l'apparence d'un petit garçon de 4 à 5 ans, qui l'éveillait pour la conduire à Marie. Soeur Catherine se leva, s'habilla à la hâte et le suivit sans faire de bruit. En entrant dans la chapelle (dite depuis Miraculeuse et située au 140 **Rue du Bac**, 75007 Paris), elle vit que l'intérieur en était tout illuminé,

⁶⁵ Soit 95 ans, jour pour jour, avant que Sarah assiste à son tour à une apparition de la Vierge Marie.

« *ce qui rappelait la messe de minuit* ». Elle se rendit à la table de Communion et resta agenouillée en prière. Vers minuit, la sœur entendit « *comme le frou-frou d'une robe de soie venant de la tribune* ». Au même moment, l'ange lui dit d'une voix forte : « *Voici la Sainte Vierge* ». Alors apparue à gauche de l'autel, à la hauteur du tableau de saint Joseph, ***l'Immaculée***, dans l'éclat de sa splendeur originelle. « *Sur un ciel bleu, étoilé par en haut, aurore par en bas, dans un soleil : la Très Sainte Vierge, voile aurore, robe blanche, manteau bleu céleste, les pieds sur un croissant, écrasant la tête du serpent avec le talon. Douze étoiles⁶⁶ sont autour de sa tête, un léger nuage sous le croissant. Particularité essentielle : la Sainte Vierge tient légèrement le globe du monde dans ses mains, et elle l'éclaire d'une vive lumière.* » L'humble novice

⁶⁶ Symbolisant les **12 tribus d'Israël** (ancien testament) et les **12 apôtres de Jésus** (nouveau testament).

des Filles de la Charité se précipita alors aux pieds de la Sainte Vierge qui s'était assise dans le fauteuil du directeur, puis posa familièrement ses mains sur les genoux de Marie. « *Quand Elle priait, sa figure était si belle, si belle, qu'on ne pourrait la dépeindre. Ses traits étaient alors empreints d'une gravité mêlée de tristesse qui disparaissait lorsque le visage s'illuminait des clartés radieuses de l'amour, surtout à l'instant de sa prière.* » Leur entretien de 2 heures fut pour la sœur « *le moment le plus doux de [sa] vie* ».

Toutes les pièces sont dorénavant en place sur l'échiquier cosmique. L'ultime partie va bientôt pouvoir commencer... De part et d'autre, en une parfaite symétrie, se déploient les troupes du Bien et du Mal.

D'un côté, les forces de la Lumière :

D'abord les pions divins, 1ère ligne de défense contre les pions des Ténèbres, que le Père a décidé d'associer à chaque humain pour le garder dans son Amour et le guider vers Lui : les anges gardiens.

Puis les 2 cavaliers qui ont par le passé déjà chevauché le firmament pour porter sur Terre la parole du Tout-Puissant : l'archange Gabriel auprès de la Vierge Marie, mère du Christ ; l'archange Raphaël⁶⁷ auprès de Tobi pour délivrer

⁶⁷ **Raphaël** vient de l'hébreu *Refa* qui signifie « guérir » et *El* qui désigne « Dieu », d'où son nom de « Dieu guérit »

Sara, tourmentée par le démon Asmodée⁶⁸, de la malédiction qui lui faisait tuer chacun de ses époux lors de sa nuit de noces.

Et les futurs « Bishops⁶⁹ » du jeu :
Nicolaz et Louai.

Viennent ensuite les 2 tours. L'une en protection de la mère du futur Roi de la Paix : Benoît, le gardien d'âme. L'autre en protection de la Reine du Ciel : l'archange *Michel, Prince de la milice céleste*⁷⁰.

Pour finir, positionnons sur l'échiquier la Reine du Ciel : Marie⁷¹, très Sainte Vierge. Ne doutons pas qu'elle jouera un

⁶⁸ **Belzébuth, Asmodée et Mammon** sont les démons qui seront appelés à posséder alternativement le **Faux Prophète** de l'Apocalypse. Pour sa part, l'**Antéchrist** sera possédé par **Satan** lui-même. Jésus parle du déroulement de l'Apocalypse à venir à Maria Valtorta le 27 août 1943, en pleine 2^{de} guerre mondiale : « *Nous sommes maintenant dans la période que j'appelle la période des précurseurs de l'Antéchrist. Puis viendra celle de l'Antéchrist, qui est le précurseur de Satan. Celui-ci sera aidé par les manifestations de Satan, les deux bêtes nommées dans l'Apocalypse. Cette période sera pire que la période actuelle.* » (<http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430827.htm#Temps>)

⁶⁹ On nomme parfois **évêques (Bishop en anglais)** les pièces d'échecs qui correspondent aux fous sur l'échiquier.

⁷⁰ Les armées de Dieu au Ciel.

grand rôle auprès de la future Reine du royaume du Prince des apôtres.

Et le Roi dans tout cela ? Jésus n'a pas souhaité qu'on lui donne le titre de Roi de la Terre, car *son royaume n'est pas de ce monde*⁷². Soyons patient, un futur Roi de la Paix prendra sa place le moment venu...

⁷¹ La **Vierge Marie** se présente parfois aux humains, devant lesquels elle apparaît, en se désignant par un vocable particulier : Reine du Ciel, Dame de tous les peuples, Notre Dame des Victoires, Notre Dame du Rosaire... Les hommes lui donnent également le nom du lieu où s'est produit l'apparition : Notre Dame de Lourdes, Notre Dame de Fatima... Il y a aussi les dénominations liés aux phénomènes naturels (Madone de la foudre, Sainte Marie des neiges), au corps humain (Madone du doigt, Madone de la sueur), à la maladie et à la santé (Madone des infirmes, Madone de la toux, Sainte Marie du médecin), au monde animal (Madone de la fourmi, Madone des chevaux), aux fleurs et aux fruits (Sainte Marie du lys, Madone de la poire, Sainte Marie des vignes), aux caractéristiques physiques du territoire (Madone de la colline des vents, Madone du terrain plat) et enfin ceux liés aux relations humaines (Madone du reproche, Madone de la réconciliation). Pour en savoir plus : <https://fr.aleteia.org/2019/08/09/pourquoi-la-vierge-marie-a-t-elle-autant-de-noms/>

⁷² Évangile de St Jean 18.36

De l'autre côté, les forces des Ténèbres :
D'abord les pions infernaux : les démons qui tentent à chaque instant tout humain afin de le faire basculer dans le camp du Diable, afin que Satan, le grand dragon, le dévore. Aux 7 portes de l'âme⁷³ sont associées les 7 tentations qu'emploient les démons pour les forcer : Avarice, Colère, Envie, Gourmandise, Luxure, Orgueil, Paresse. Qu'à un instant, même infime, les 7 portes soient ouvertes et c'est Satan lui-même qui prend possession de l'âme toute entière, tel qu'il le fit pour Judas.

Viennent ensuite les 2 tours sur lesquelles s'appuie Satan et qui forment avec lui la trinité diabolique : le Faux Prophète, double démoniaque de Gabriel, puis l'Antéchrist⁷⁴, équivalent maléfique de Michel. Gageons qu'ils ne tarderont pas à entrer en jeu.

⁷³ Les hindous parlent des **7 chakras**.

⁷⁴ **Antéchrist** doit s'entendre comme « anté-christ » car venant AVANT le retour du Christ sur Terre (Parousie). Le règne de l'Antéchrist prendra fin avec l'avènement du **Millénium** du Royaume de la Terre du Christ. (Voir Annexe 1).

Pour finir, positionnons sur l'échiquier la Reine de la Nuit : la grande prostituée de Babylone. *Les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et ceux qui habitent la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution. [...] [C'est la] femme assise sur une bête écarlate - l'Antéchrist ou 1ère bête sortie de la mer - qui était couverte de noms blasphématoires et qui avait sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, toute parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle avait dans la main une coupe d'or remplie d'abominations, avec les impuretés de sa prostitution. [...] Et j'ai vu [cette] femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus.⁷⁵ Malheur aux hommes si cette femme venait à être proclamée reine de Rome, siège du Vatican, puis du monde. Car, il faut l'intelligence mais avec la sagesse [pour comprendre que les] sept têtes sont sept collines sur lesquelles réside la femme. N'appelle-t-on pas Rome la ville aux 7 collines⁷⁶ ?*

⁷⁵ Apocalypse 17.1-6. Traduction Liturgique de la Bible.

⁷⁶ <https://www.romepratique.com/rome-la-ville-aux-7-collines/>

Et le Roi dans tout cela ? *Dieu avait précipité hors du paradis l'Incubateur maudit. Satan, le diviseur. Le Diable qui avait voulu prendre la place du Père et corrompre de sa haine toute la Création. Mais ne pouvant plus contaminer le Paradis, il a contaminé la Terre.*⁷⁷

Damned, j'allais oublier leurs cavaliers et fous ! Je crains que dans le camps des Ténèbres, il n'y ait point de fou mais à leur place que des cavaliers. Comment les appelle-t-on déjà ? Ah oui, ça me revient... **Les 4 cavaliers de l'Apocalypse.**

< A suivre... >

2ème partie - Une intelligence supérieurement maléfique

3ème partie - Sous le règne du Faux Prophète

4ème partie - La bataille pour le Vatican

5ème partie - L'ultime dénouement

Si vous souhaitez réagir à cette publication du début de mon roman, pour me donner votre avis ou me communiquer vos remarques, je vous invite à m'envoyer un mail à jehandenostredame@gmail.com

⁷⁷ <http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Mal.htm#PechOriginal>

Annexes

Annexe 1 - Déroulement de l'Apocalypse d'après la Bible et les révélations de Maria Valtorta

2 séries de jugements vont d'abord se succéder dans l'ordre (Apocalypse 6, 8 et 9). Quand est rompu le 5^e des 7 **sceaux**, des martyrs de l'ancien testament (Maccabées) apparaissent, implorant Dieu de leur rendre justice. L'ouverture du 6^e sceau marque le début de la colère de Dieu (tremblement de terre, soleil noir, lune de sang, chute d'étoiles, etc). Ensuite, Dieu met à part et marque de Son sceau ceux qui Lui appartiennent (Apocalypse 7). Puis, les anges sonnent des 4 premières **trompettes** (Apocalypse 8), ce qui déclenche une série de catastrophes

naturelles (grêle de feu sur les arbres, météorite dans la mer, eau potable amère, obscurité de jour). Les 5^e et 6^e trompettes (Apocalypse 9) libèrent les sauterelles de l'Enfer et abattent les armées de Dieu sur les hommes.

Les chapitres 10 et 11.1-13 de l'Apocalypse s'intercalent entre la 6^e et la 7^e trompette, de même que le chapitre 7 formait une parenthèse entre le 6^e et le 7^e sceau. Lorsque que sonne la 7^e trompette, le royaume du monde est remis à Dieu et l'Arche de l'Alliance réapparaît (Apocalypse 11.15-19). Après un retour sur la lutte du Messie contre le Diable (Dragon) à travers le récit (Apocalypse 12) de l'accouchement de la femme (Israël pour l'ancien testament, Marie pour le nouveau testament), le Faux prophète et l'Antéchrist soumettent la Terre durant la 2^eme durée de 3,5 ans (Apocalypse 13).

Dans les chapitres 14 et 15, Dieu, avant d'intervenir à l'égard du mal, reconnaît et met à part une nouvelle partie de son peuple. Ceux qui ont résisté à la corruption générale. Au chapitre 16, avec les sept **coupes** du courroux de Dieu, une 3ème série de jugements ébranle la Terre et ses habitants. Le jugement de la Grande Babylone et de la chrétienté apostate, est le thème des chapitres 17 et 18. Enfin, le chapitre 19 relate l'apparition de Christ sur la Terre. Les chapitres 20 à 22 donnent des descriptions du Millénium, puis l'établissement après le Jugement Dernier du nouveau Ciel et de la nouvelle Terre.

(<http://www.bibleenligne.com/commentaire-simple/livre/ap.html>)

Ordre « prévisible » des événements (**en surligné**, ceux difficiles à positionner) :

- **la Grande Tribulation (persécution ou épreuve) de 7 ans** (la dernière « semaine » où 1 jour vaut 1 an dont il est question dans Daniel 9.27) durant laquelle les 2 envoyés de Dieu, derrière lesquels « *se cachent tous les maîtres de la foi : pontifes, évêques, les inspirés, les docteurs de l'Église, les âmes pénétrées de la Voix et de la Lumière* » (21/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430821.htm#Temoins>), prêcheront pendant la 1^{ère} durée de 3,5 ans du Faux prophète. Puis viendra le règne de l'Antéchrist pendant les 1260 derniers jours (3,5 ans ou 42 mois de 30 jours).

- **Le grand Avertissement** « *sera visible par le monde entier, quel que soit l'endroit où l'on se trouvera, où chacun sera. Il sera comme la révélation (intérieure à chacun de nous) de nos*

péchés. Les croyants aussi bien que les incroyants - de n'importe quel pays - les verront et les ressentiront. »

(<https://www.etoilenotredame.org/page/l-avertissement->)

La voyante Vassula Ryden a reçu la révélation d'une « *Croix de Lumière* » qui se dessinera dans le ciel et sera visible par tous.

(<http://sony599.blogspot.com/2014/01/bientot-ma-croix-appara\u00eetra-dans-le.html>)

- **Les 3 jours de ténèbres**, décrits par Padre Pio, durant lesquels « *il n'y aura plus de démons en enfer. Ils seront tous sur Terre* » et où « *les trois quarts des hommes périront par tous ces châtements.* » (<https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Propheties/Pio/pio.html>)

- **1ère résurrection des martyrs de la Grande Tribulation** puis « **enlèvement** » des justes.

« *En effet, puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par*

Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Car voici ce que nous vous déclarons d'après une parole du Seigneur ; nous qui serons restés en vie au moment où le Seigneur viendra, nous ne précéderons pas ceux qui sont morts. En effet, au signal donné, sitôt que la voix de l'archange et le son de la trompette divine retentiront, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts unis au Christ ressusciteront les premiers. Ensuite, nous qui serons restés en vie à ce moment-là, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. »

(1 Thessaloniens 4.14-17. Traduction de la Bible du Semeur).

Depuis toujours, ceux qui croient en Jésus-Christ et décident de lui rester fidèles se sentent parfois esseulés face à l'opposition haineuse des impies et des incrédules (Jean 16.32-33) et savent

qu'ils seront persécutés (2 Timothée 3.12). Cette Grande Persécution, mentionnée en Apocalypse 7.14 puis au travers du règne du Faux Prophète et de l'Antéchrist (Mentionné en 2 Thessaloniens 2.3-4 et révélé en Apocalypse 13 et suivants), est surtout difficile à positionner face à l'enlèvement des justes : lorsque l'enlèvement est situé avant la grande tribulation on parle de « pré-tribulationisme », lorsqu'il est situé après elle on parle de « post-tribulationisme », et lorsque l'enlèvement est placé au milieu de la grande tribulation on parle de « mid-tribulationisme ». En tout état de cause, la Grande Persécution doit se produire avant le millénium. Personnellement, j'ai la conviction qu'il ne s'agit pas d'un enlèvement des âmes de la Terre vers le Ciel, réservé à ceux qui auront gardé la Foi malgré les attaques du Faux Prophète et de l'Antéchrist durant le

Grande Tribulation, mais plutôt d'une élévation des âmes « *pour rencontrer le Seigneur dans les airs* » et l'accueillir en eux comme l'Esprit-Saint au baptême, mais aussi comme le Fils est dans le Père et le Père en lui (Jean 14.11). A aucun moment il est indiqué que le Seigneur reviendra physiquement sur Terre. D'ailleurs l'Esprit-Saint précise à Maria Valtorta : « *De quelle manière [reviendrait-t-il] ? Sûrement pas en reprenant chair. Si son retour est certain, il l'est tout autant qu'il ne prendra plus jamais un autre corps puisque, dès la première fois, [Jésus-Christ] en possède un parfait, éternel et glorifié par Dieu son Père. Il ne viendra pas pour une seconde rédemption. Il n'y en aura pas d'autre, car la première a été suffisante et parfaite.* » (<http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/ApocalypseB.htm#Chapitre2>)

- Les noces de l'Agneau-Christ avec l'Epouse-Eglise (Apocalypse 19.7-9 ; 1

Thessaloniens 4.17) qui débute le **Millénium ou règne de Dieu sur Son royaume de la Terre pendant 1000 ans** (Apocalypse 20.4-6), durant lequel interviendra la **conversion d'Israël** (Romains 11.25-29).

« Mon royaume n'est pas de cette Terre, selon ce que signifie régner sur terre. Mais il est Royaume de la Terre. Car je régnerai sur la Terre. Mon Royaume sera manifeste et réel, non seulement spirituel comme maintenant et pour un petit nombre. L'heure viendra où je serai le seul vrai roi de cette terre que j'ai achetée avec mon Sang et dont j'ai été fait Roi par le Père, avec tous les pouvoirs sur elle. [...] Je viendrai. Je n'aurai pas une nouvelle chair puisque la mienne est déjà parfaite. J'évangéliserai, non pas comme je le fis autrefois, mais avec une force nouvelle [...] La forme sera donc conforme aux circonstances, car si j'utilisais la forme d'il y a vingt siècles, elle serait dépassée

pour ceux qui sont parfaits dans le bien, et ce serait offrir aux sataniques le moyen de porter une offense qu'il n'est pas permis de porter au Verbe glorifié. »

(16/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430816.htm#RegneSpirituel>)

« Lorsque j'aurai nettoyé mon troupeau de ce qui est faux et impur, pendant ma période de Roi de la Paix, je donnerai à ceux qui restent la dernière leçon. Ils me connaîtront comme seuls les élus me connaissent maintenant. Ils seront, non pas douze, mais douze fois douze mille [donc 144 000] créatures appelées à la connaissance du Roi. Les guerres et les hérésies tomberont. La Lumière et la Paix seront le soleil de la Terre. Ces créatures se nourriront du germe vivant de ma Parole et elles ne languiront plus de faim spirituelle. Elles m'adoreront dans l'esprit et la vérité. » (28/10/1943 :

<http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/431028.htm#JesusPasteur>)

« Je viendrai parce que je suis Fidèle et Véridique. Je viendrai donner la paix aux fidèles et [le] saint jugement à ceux qui ont [déjà] vécu. [...] Ce sera alors le temps de mon Royaume de la Terre. Il y aura donc une trêve dans les crimes démoniaques pour donner le temps aux humains de réentendre les voix du ciel. Une fois écartée la force [maléfique] qui déchaîne l'horreur, de grands courants spirituels descendront comme des chutes de grâce, comme des rivières d'eaux célestes, pour dire des paroles de Lumière. Mais les hommes resteront sourds, comme ils n'ont pas recueilli au cours des siècles les voix isolées, à commencer par celle du Verbe, qui ont parlé de bien, toujours sourds - exceptés ceux qui sont marqués de mon signe [de la Croix sur leur front], mes amis bien-aimés, résolus à me suivre - sourds aux voix de beaucoup d'esprits, aux voix semblables au ruissellement des eaux [des 144 000] qui chanteront le nouveau

cantique pour guider les peuples à la rencontre de la Lumière et surtout de leur Jésus, Parole éternelle. Lorsque la dernière tentative sera achevée, Satan viendra pour la dernière fois et il trouvera des disciples aux quatre coins de la terre, et ils seront plus nombreux que les grains de sable de la mer. »
(22/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430822.htm#Cheval>)

- L'ultime retour de Satan (Apocalypse 20.7-10) avant de rejoindre le Faux Prophète et l'Antéchrist en Enfer. Dans ses révélations, Maria Valtorta ne parle pas du Millénium, mais situe la venue de l'Antéchrist, et non de Satan, juste après la réconciliation entre « les deux rameaux du peuple de Dieu », c'est à dire entre chrétiens et hébreux. Cette sombre période sera marquée par l'interdiction de célébrer le sacrifice perpétuel du Christ à travers l'Eucharistie.

« Alors viendra le temps où l'Église, outragée à un point jamais égalé, ne sera plus libre de célébrer le sacrifice perpétuel, et l'abomination de la désolation sera élevée sur le Lieu Saint et sur les lieux saints, comme cela a été annoncé par les prophètes et répété par moi, qui ne me trompe pas. [...] Terrifiant comme jamais l'homme n'en a connu, le dernier temps, de trois ans et six mois, sera celui pendant lequel Satan, par l'intermédiaire de son fils, brûlera d'une rage suprême, car la scission entre les deux rameaux du peuple de Dieu sera terminée, et avec elle la cause de tant de maux matériels, moraux et spirituels; il utilisera alors ses ultimes et parfaites astuces pour nuire, ruiner, tuer le Christ dans les cœurs ainsi que les cœurs acquis au Christ ».

(<http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Antechrist.htm#Valtorta>)

- Le retour de Jésus ou Parousie pour l'enlèvement des élus qui auront régné avec Jésus "sur la Terre" et seront transportés dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Apocalypse 5.10 ; Apocalypse 20.4-6 ; Matthieu 5.5 ; Luc 19.17-19 ; 2 Timothée 2.12).

« En avançant vers l'heure dernière, l'être humain doit parvenir à la spiritualité. Mais comprends-moi. Dieu est esprit, Satan est esprit. Le premier est Esprit de perfection, le second est esprit de péché. Chacun dans la masse, scindée en deux par sa propre volonté, que Dieu respecte, suit la partie choisie. Les enfants du Très-Haut et mes frères choisissent le côté de Dieu et, par amour pour nous, spiritualisent la chair ; les serviteurs de Satan et enfants de la Bête choisissent le côté de Lucifer et, dans un esclavage qu'ils ont eux-mêmes voulu, ils étouffent l'esprit sous la luxure, font de leur esprit une chair et un sang

corrompus et répugnants. Quand je régnerai sur et dans les esprits parvenus à cette maturation qui est maintenant le propre de quelques individus et qui le sera alors de toute la masse des vrais chrétiens, je ne m'adresserai qu'à cette partie-là, la perfectionnant de la dernière instruction par une nouvelle évangélisation, point différente dans le sens, qui ne peut changer, mais dans la force qu'ils pourront alors comprendre, alors qu'aujourd'hui ils ne le pourraient pas. La preuve en est que je dois choisir des créatures spéciales, dignes d'une si grande faveur grâce à leur propre effort ou rendues dignes par un miracle d'amour. » (16/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430816.htm#Secours>)

« Alors je viendrai et je mettrai mon pouvoir à sa défense contre toutes les embûches et les ruses, les attentats et les crimes de Satan envers ma Jérusalem terrestre — l'Église militante. Je

répandrai mon esprit sur tous les rachetés de la Terre. Et même ceux qui maintenant souffrent, expiant les fautes des pères, et qui ne savent pas trouver le salut parce qu'ils n'osent pas se tourner vers moi, même ceux-là trouveront la paix car, en se frappant la poitrine, ils appelleront sur eux - d'une façon bien différente de leurs pères - ce Sang déjà versé et qui coule, inépuisé, des membres que leur pères ont transpercés. Je me tiendrai comme une fontaine au milieu de mon troupeau recomposé et je laverai en moi toutes les laideurs passées que déjà le repentir aura commencé à effacer.

Alors, Roi de justice et de sagesse, je disperserai les idoles des fausses doctrines, je purgerai la Terre des Faux Prophètes qui vous ont conduits à tant d'erreurs. [...] Des torrents de lumière et de grâce sortiront de mes Plaies, blessures qui ont tué le Fils de Dieu,

mais qui guérissent les enfants des humains. Ces charbons ardents de mes plaies seront une épée pour les impénitents, les obstinés, les vendus à Satan, et une caresse pour les petits qui m'aiment comme un père aimant. Cette caresse du Christ descendra sur leur faiblesse pour les fortifier et ma main les dirigera vers l'épreuve à laquelle seuls ceux qui m'aiment d'amour véritable résistent. Le tiers. Mais il sera digne de posséder la Cité du Ciel, le Royaume de Dieu. Je viendrai alors, non plus en Maître mais en Roi, prendre possession de mon Église militante, désormais devenue Une et Universelle telle que la fit ma volonté. » (11/12/1943 : <https://www.maria-valtorta.org/Quaderni/431211.htm#Avenement>)

« Mais à l'heure de ma venue [Parousie], quand, en qualité de Dieu, de Roi et de Juge, je viendrai pour rassembler les élus et maudire les

réprouvés, en les jetant [en Enfer] là où l'Antéchrist, la Bête et Satan seront déjà pour l'éternité après la victoire suprême de Jésus Christ, Fils de Dieu, Vainqueur de la mort et du mal, à mes élus qui ont su rester 'vivants' dans la vie, vivants dans l'esprit en attendant notre heure de triomphe, je donnerai la possession de la demeure céleste, je me donnerai moi-même sans cesse et sans mesure. »
(22/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430822.htm#Parousie>)

- La destruction de la Terre
(Apocalypse 20.11 ; Matthieu 24.35 ; 2 Pierre 3.10-13).

« Une immense étendue de terre. C'est une véritable mer, tant elle est infinie. J'emploie le terme de "terre" parce qu'il y a de la terre comme dans les champs et sur les chemins. Mais il ne s'y trouve pas un arbre, pas une plante, par un brin d'herbe: de la poussière et encore de la poussière. Je vois tout cela sous

une lumière qui n'en est pas vraiment une. Une clarté à peine esquissée, livide, d'une teinte vert-violet comme on peut en observer lors d'orages extrêmement forts ou à l'occasion d'éclipses totales. Une lumière, qui fait peur, d'astre éteint. Voilà, le ciel est dénué d'astres. Il n'y a ni étoiles, ni lune, ni soleil. Le ciel est aussi vide que l'est la Terre. Le premier est privé de ses fleurs de lumière, la seconde de sa vie végétale et animale. Ce sont deux immenses dépouilles de ce qui fut. J'observe à loisir cette vision désolée de la mort de l'univers; j'imagine qu'il a le même aspect qu'au premier instant, lorsque le ciel et la terre existaient déjà mais que le premier était dénué d'astres et la seconde privée de vie — un globe déjà solidifié mais encore inhabité, qui parcourait l'espace dans l'attente que le doigt du Créateur lui donne herbes et animaux. [...]

Pendant que je regarde cette scène désolée dont je ne vois pas la nécessité, je vois la Mort qui apparaît de je ne sais où et se tient droite au milieu de cette plaine infinie. C'est un squelette qui rit de toutes ses dents découvertes, aux orbites vides. Reine d'un monde mort, elle est enveloppée d'un suaire comme d'un manteau. Elle n'a pas de faucille. Elle a déjà tout fauché. Elle porte son regard vide sur sa moisson et ricane. Elle a les bras croisés sur la poitrine. Puis elle les desserre, ces bras squelettiques, et ouvre des mains qui ne sont rien d'autre que des os nus. [...] Sur son ordre muet, donné d'un doigt squelettique [...] la Terre se fend en milliers de fissures; au fond de ces sombres sillons, de petites choses blanches éparses blanchissent [...] Ce sont des millions, des millions et encore des millions de squelettes qui remontent à la surface des océans et se dressent

sur le sol. Des squelettes de toutes tailles, depuis ceux, minuscules, des enfants aux mains semblables à de petites araignées poussiéreuses, à ceux des hommes adultes et même aux gigantesques dont les dimensions font penser à un être antédiluvien. Ils t'ont tout étonnés et un peu tremblants, semblables à ceux qui sont réveillés en sursaut d'un profond sommeil et ne saisissent pas bien où ils se trouvent. La vue de tous ces corps squelettiques et blanchâtres dans cette "non-lumière" d'apocalypse est terrifiante.

Ensuite, une nébulosité se condense lentement autour de ces squelettes, semblable à un brouillard qui monte du sol ouvert et des mers ouvertes. Elle prend forme et se fait opaque, devient chair, se transforme en un corps pareil au nôtre, les vivants. Les yeux — ou plutôt les orbites — se remplissent d'iris, les pommettes se couvrent de

joues, des gencives s'étendent sur les mandibules découvertes, les lèvres se reforment, les cheveux reprennent leur place sur les crânes, les bras deviennent gracieux et les doigts agiles, et tout le corps redevient vivant, identique au nôtre. » (29/01/1944 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/440129.htm#Terre>)

- 2ème résurrection, dite finale, des corps et Jugement Dernier (Apocalypse 20.12-15).

« Celui qui a tué son esprit par une vie terrestre de péché vient à moi, pour son jugement individuel, avec un esprit déjà mort. La résurrection finale fera en sorte que sa chair reprenne le poids de l'esprit mort pour mourir avec lui totalement. Tandis que celui qui a vaincu la chair pendant sa vie sur terre vient à moi, pour son jugement individuel, avec un esprit vivant qui, au Paradis, augmente son potentiel de vie.

Ceux qui purgent leur peine sont aussi des "vivants". Malades, mais vivants. Une fois obtenue leur guérison par l'expiation [du Purgatoire], ils entreront dans le lieu qui est la vie. Dans la résurrection finale, leur esprit, vivant de ma vie à laquelle ils seront indissolublement unis, reprendra la chair pour la rendre glorieuse et vivre avec elle totalement, comme moi je vis avec elle. Voilà pourquoi on parle de première et de deuxième mort et, par conséquent, de première et de deuxième résurrection. »

(22/08/1943 : <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/430822.htm#Deux>)

« Un jour viendra que sur un monde mort, sous un firmament éteint, apparaîtront au son de la trompette angélique des os et des os de morts. Comme un ventre qui s'ouvre pour enfanter, ainsi la Terre expulsera de ses entrailles tous les os des hommes qui

sont morts sur elle et ont été ensevelis dans sa boue, depuis Adam jusqu'au dernier homme. Et ce sera alors la résurrection des morts, pour le grand et suprême jugement après lequel, comme une pomme de Sodome, le monde se videra pour devenir un néant, et ce sera la fin du firmament avec ses astres. Tout prendra fin, sauf deux choses éternelles, éloignées, aux extrémités de deux abîmes d'une profondeur incalculable, en opposition pour la forme et l'aspect et pour la manière dont en eux continuera éternellement la puissance de Dieu: le Paradis: lumière, joie, paix, amour; l'Enfer: ténèbres, souffrance, horreur, haine. »

(<http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2007/07-186.htm#JugementDernier>)

- L'éternité dans les nouveaux Cieux et la Jérusalem céleste sur la nouvelle Terre (Apocalypse 21; 1 Corinthiens 15.28)

« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » (Apocalypse 21.1-4. Traduction Liturgique de la Bible).

Annexe 2 - Cycle solaire et Religion

Position du Soleil et précession des équinoxes :

Équinoxes :

- de printemps : 19-21 mars (Poissons → Bélier),
- d'automne : 21-24 septembre (Vierge → Balance)

Solstices :

- d'été : 19-22 juin (Gémeaux → Cancer),
- d'hiver : 20-23 décembre (Sagittaire → Capricorne)

On parle de « **précession des équinoxes** » car les constellations donnent l'impression de reculer dans le ciel nocturne. Le temps nécessaire pour parcourir 1° était selon le grec Hipparque de ± 72 ans. Donc pour les 12 signes, ou maisons astrologiques correspondant à 360°, cela ferait $360 \times 72 = 25\,920$ ans

pour la grande année astrologique, ce qu'indiquait Platon, et $25920/12 = 2160$ ans pour la durée d'une ère zodiacale. La valeur moderne de la précession donne 71.66 ans pour 1° d'angle, donc un âge astrologique vrai de 2149,8 ans, arrondis à 2150 ans.

Les anciennes civilisations attribuaient à chaque période de 2150 ans le signe du zodiaque correspondant :

* 4300 à 2150 avant J-C : Fin de l'âge des **Gémeaux (jumeaux Caïn et Abel)** et entrée dans l'âge du **Taureau (veau d'or)**. C'est l'origine de la sacralisation des vaches dans la culture hindoue. C'est aussi une représentation du dieu païen Baal : *« Ils prirent le taureau et le préparèrent, et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : "Ô Baal, réponds-nous !" Mais il n'y eut ni voix ni réponse ; et ils dansaient en pliant le genou [pour le prier] devant l'autel qu'ils avaient fait. »*

(1 Rois 18.26. Traduction de la Bible de Jérusalem)

* 2150 à l'an 1 avant J-C : âge du **Bélier (Moïse)**, guerres nombreuses et violence. A cette époque, de nombreuses civilisations sacrifiaient des agneaux. C'est l'épisode du veau d'or et de Moïse représenté avec 2 cornes sur le front.

* l'an 1 à 2150 : âge des **Poissons (Jésus-Christ)**, symbole des 1ers chrétiens.

* En 2150, nous devrions entrer dans une nouvelle ère : l'âge du **Verseau (Ange)** où l'ange de la miséricorde versera l'eau saint du baptême sur toute l'humanité. Ce sera l'âge de l'homme s'élevant parmi les anges et probablement le début du Millénium ou Retour du Christ pour 1000 ans. Dans l'ouvrage ésotérique de Paul Le Cour, *L'Ère du Verseau*, celle-ci débute en 2160. (<http://secretebase.free.fr/complots/zodiac/verseau/verseau.htm>)

Certains théologiens conçoivent notre époque actuelle comme étant celle qui achève le 6ème « jour céleste » de 1000 ans (« *pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour.* » 2 Pierre 3.8. Traduction de la Bible du Semeur). 4000 ans de la création du monde à la naissance de Jésus + 2000 ans depuis = 6000 ans. Le dernier millénaire (Millénium de l'Apocalypse) correspondrait alors à l'ultime jour de la semaine sainte et serait le dernier de l'histoire humaine avant l'avènement du jugement dernier. C'est au cours de cette période finale qu'interviendrait la venue de l'ange de la miséricorde divine marquant l'entrée dans l'ère du Verseau.

Voir la vidéo *Religiophobie – Laïcité et fin des temps* de **Jean-Marcel**

Gaudreault

(<https://www.youtube.com/watch?v=qoCFsCk0acY&feature=youtu.be&t=1040>)

Durée de 40 jours et cycle solaire :

La durée de 40 jours (nombre de l'épreuve) est utilisée 98 fois dans la Bible, comme dans le Nouveau Testament, d'après *Avec Jésus au jour le jour* de Jean Aulagnier qui étudia les révélations de Maria Valtorta :

- Jésus naquit dans la nuit du 10-11/12/-5 et fut présenté au Temple, selon la coutume juive, 40 jours après (Luc 2.21-24)

- Les 40 jours de jeûne de Jésus dans le désert (Marc 1.12-13) ont commencé le mardi 16/12/26. Avant cela, le Déluge de Noé avait duré 40 jours (Genèse 6 et 7), Moïse est resté 40 jours et 40 nuits au mont Sinäi (Exode 34) et Elie avait déjà marché 40 jours et 40 nuits dans le désert (1 Rois 19.8). Les Israélites ont erré 40 ans dans le désert (Deutéronome 8.2-5) et Israël a été asservi aux Philistins pendant 40 ans avant que Samson ne les délivre (Juges 13.1).

- Jésus est mort le vendredi 07/04/30 à 15h, ressuscité le dimanche 09/04/30, jour 1, et resta avec les apôtres 40 jours (Actes 1.3). Puis, il monta aux cieux le jeudi 18/05/30 (jour 40 = jeudi de l'Ascension).

- Équinoxe de printemps (fin du signe des Poissons/Jésus) + 40 jours = Journée internationale des travailleurs (1^{er} mai), fêtée en Finlande dès la nuit précédente lors du *Vappu* (en langue finnoise).

- Équinoxe d'automne (fin du signe de la Vierge) + 40 jours = Toussaint (1^{er} novembre), fêtée dès la nuit précédente lors de Halloween.

Et les fêtes religieuses (Noël = remontée du Soleil après le Solstice d'hiver) :

- Pour les chrétiens orthodoxes, Aven (15 novembre) + 40 jours (sans viande) = Noël,
- Noël + 40 jours = Chandeleur (2 février, présentation de Jésus au Temple),
- Mardi gras (veille du Carême) + 40 jours = Rameaux (entrée dans la semaine sainte),
- Dimanche de Pâques (Résurrection) + 40 jours = Jeudi de l'Ascension (entre 30 avril et 3 juin, soit symboliquement 40 jours avant le solstice d'été). D'ailleurs, en 2021, l'Ascension (13 mai) est bien 40 jours avant le solstice d'été (21 juin), commémorant la St Jean (24 juin).